

J'admire grandement les traditions canadiennes-françaises. L'Angleterre et le Canada tout entier ne peuvent que bénéficier de la croissance en terre canadienne d'un peuple, qui est attaché par toutes les fibres de son cœur à la Couronne et qui garde fidèlement le précieux héritage que lui ont laissé ses ancêtres.

(Lord Tweedsmuir)

LE PATRIOTE

NOTRE FOI!

DE L'OUEST

NOTRE LANGUE!

Il est plus important que jamais que vous conserviez les traditions de vos pères. Si vous êtes fidèles à ces traditions, vous serez de meilleurs Canadiens et de meilleurs Français. C'est à vous d'appartenir à cette langue, de la préserver à l'avenir du pédantisme et du jargon.

(R. P. provincial de la langue française, R. P. Tweedsmuir)

27ième année

PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 28 juillet, 1937

NO. 19.

NOUVELLE TAXE EN VIGUEUR LE 2 AOÛT

Pour fin d'éducation

Les vendeurs percevront les revenus de la taxe

Entre 11,000 et 12,000 permis ont été adressés aux vendeurs
--- Les percepteurs seront rémunérés

Les exemptions

REGINA.— La nouvelle taxe imposée à la dernière session pour fin éducative sera en vigueur le 2 août par proclamation, déclara M. Patterson, premier ministre de la Saskatchewan. A partir du 1er septembre, début de la nouvelle année du secours, les bordereaux de paie aux nécessiteux seront augmentés pour tempérer les effets de la nouvelle taxe chez les assistés.

Entre 11,000 et 12,000 permis aux vendeurs ont été expédiés dans toute la province avec des copies de loi, et des lettres contenant les instructions nécessaires. Les permis sont émis gratuitement, mais tous les vendeurs, après le 2 août, devront en avoir un. Les marchands en gros refuseront de vendre aux détaillants qui ne pourront produire le numéro de leur permis. Les vendeurs, qui deviennent des trésoriers officiels selon la teneur de la loi, seront payés quatre pour cent de leur perception.

Les commandes par la poste impossibles

Les commandes par la poste de maison en dehors de la province seront impossibles, mais le mode de perception n'a pas encore été annoncé.

La bière au verre

La bière au verre ne sera pas taxée au moment de la vente, mais le gouvernement percevra deux pour cent, lorsque le vendeur l'achètera. C'est le seul article dont la taxe est perçue de cette façon. Le fait que le gouvernement a la monopole des liqueurs rend possible ce mode de perception. L'achat de la bière en bouteille sera taxé chaque fois de deux pour cent.

Exemptions

Les articles suivants ne sont pas imposables: le pain, la farine, le lait, le lait de beurre, la crème, le beurre, les oeufs, le sucre, la viande fraîche, la volaille fraîche, le poisson frais, l'eau, le charbon, le bois, les journaux, la gazoline taxable sous la loi de la gazoline, les instruments de la ferme et les parties, les machines agricoles et les parties, le grain et la mouture, la corde de lieuse, les rêts de pêche, les produits agricoles, le bétail y compris, de la province, le matériel roulant des chemins de fer, les dormants et les rails.

Retour de la taxe

Les revenus de la taxe doivent être envoyés avant ou le 20 de janvier d'avril, de juillet et d'octobre. Le commissaire de la taxation peut exiger les revenus à n'importe quel moment. Le premier retour, après l'imposition de la taxe, se fera donc en octobre et comprendra une période d'un peu plus de deux mois.

Computation de la taxe

La computation de la taxe se fera sur la base suivante: montants de ventes à taxer: de 15 à 74 sous—un sou; de 75 à \$1.24—deux sous; de \$1.25 à \$1.74—trois sous; de \$1.75 à \$2.24—quatre sous; de \$2.25 à \$2.74—cinq sous; de \$2.75 à \$3.34—six sous. Les ventes excédant \$3.25 seront imposées de deux pour cent, calculées autant que possible au sou, un demi-sou considéré comme un sou.

(Suite à la page 2)

Billets bilingues de la Banque du Canada

Pour aider la jeunesse dans l'Ouest

M. GARDINER ET LA SASKATCHEWAN

Le ministre répond aux critiques des C.C.F.

OTTAWA.— M. J.-G. Gardiner, ministre de l'Agriculture, a justifié les projets d'irrigation de plusieurs régions de la Saskatchewan et s'est élevé contre la campagne qu'on mène dans certains journaux pour faire croire que toute la population des régions qui souffrent de la sécheresse devrait être transportée ailleurs et pour donner l'impression que les dépenses faites pour rendre arables ces régions par l'irrigation sont inutiles et ne donnent absolument rien. M. Gardiner a fait une déclaration à la suite des reproches qui lui ont été adressés par le congrès de la C. C. F. tenu à Saskatoon sous forme d'une résolution adoptée par les délégués.

M. Gardiner dit que seulement une petite partie du territoire ravagé par la sécheresse n'aurait jamais dû être colonisée. Les habitants qui habitent cette partie sont actuellement transportés ailleurs. Quant aux dépenses que le gouvernement fait en expériences, dit-il, ou bien elles donneront de bons résultats ou bien elles permettront aux ingénieurs et aux agronomes de se rendre compte qu'ils ne doivent pas pousser leurs efforts dans tel ou tel sens, ce qui est encore un résultat.

Les commentaires du premier ministre à propos de la nouvelle taxe

Les revenus de la taxe pour aider les écoles --- Augmentation des octrois scolaires --- Difficultés financières de certains districts --- Tous doivent coopérer dans la mesure du possible --- Nous feront chacun notre part

REGINA.— Le premier ministre de la province, M. Patterson, a fait remarquer que les écoles de la Saskatchewan sont maintenues en majeure partie par des taxes locales imposées sur les immeubles et par les octrois du gouvernement. Depuis que le présent gouvernement est au pouvoir, déclare M. Patterson, il s'est efforcé de relever l'octroi au niveau antérieur à 1932. Ce qui permettrait de tenir les écoles ouvertes dans les districts affectés par le manque de récolte ou la perception est à peu près nulle et de diminuer la taxe locale imposée pour fin d'éducation.

En face du manque successif de récolte, les finances de la province ne permettaient pas cette augmentation des octrois. C'est alors que la législature provinciale, lors de la dernière session, décida d'imposer une nouvelle taxe pour faire un fonds qui permettra d'augmenter les octrois scolaires.

Après une longue étude, il sera possible d'administrer cette perception de la nouvelle taxe sans qu'il en coûtât trop cher.

Certains, dit le premier ministre, nous ont fait remarquer que l'état des récoltes devrait retarder l'imposition de cette taxe. Mais les conditions que l'on donne comme raisons sont justement ce qui nécessite cette imposition immédiate, si nous voulons tenir nos écoles ouvertes.

(Suite à la page 2)

La Saskatchewan, l'Alberta et la Colombie britannique reçoivent \$300,000 du crédit fédéral pour faciliter l'entraînement de la jeunesse. --- Le Manitoba a déjà reçu \$100,000

DON AUX PROVINCES

OTTAWA.— Des accords avec la Saskatchewan, l'Alberta et la Colombie Britannique, relativement à divers projets d'entraînement pour la jeunesse, ont été approuvés par le gouvernement fédéral, a annoncé le ministre du Travail, l'hon. Norman Rogers.

Tous ces accords stipulent que le fédéral dépensera une somme égale à celle contribué par la province intéressée. La contribution globale du gouvernement d'Ottawa pour les trois provinces se chiffrera un peu en bas de \$300,000, dit M. Rogers dans un communiqué à la presse.

Quatre provinces se sont entendues à date avec Ottawa pour permettre aux jeunes de se spécialiser dans diverses branches. Une entente avec le Manitoba a été annoncée au commencement de juillet. Elle pourvoit à un octroi de \$100,000. La contribution du gouvernement fédéral proviendra d'un crédit de \$1,000,000 approuvé lors de la dernière session du parlement fédéral pour faciliter l'entraînement de la jeunesse.

Ces ententes s'appliquent aux jeunes sans travail — hommes et femmes — âgés de 18 à 30 ans. Ces jeunes doivent être reconnus comme étant des nécessiteux et être inscrits aux divers bureaux de placement du Canada.

Dans la Saskatchewan, le plan d'entraînement profitera spécialement aux jeunes qui habitent le territoire affecté par la sécheresse, et portera surtout sur l'enseignement agricole.

LA SECHERESSE DANS L'OUEST

OTTAWA.— En 1928, année record, les provinces des Prairies produisirent 544,590,000 boisseaux de blé. Cette année, 1937, dans le même territoire, la récolte totale ne sera que de 200,000,000 boisseaux, et certains disent qu'elle atteindra à peine 150,000,000.

La cause de ce désastre, c'est la sécheresse.

Pendant sept années de suite, les vastes étendues de l'Ouest canadien, dont le centre est occupé par le sud de la Saskatchewan, ont souffert de ce fléau. Dans la Saskatchewan, tout particulièrement, une large bande de terre, au nord de la frontière américaine, est devenue un désert.

Dans tout l'Ouest, un million de personnes se trouvent affectées, et, à la fin de l'année, il est probable que quatre cent mille personnes devront recevoir des secours du gouvernement fédéral et des gouvernements provinciaux, parce qu'elles n'auront pas récolté assez de blé.

Le ministère fédéral de l'Agriculture a publié des chiffres impressionnants sur les pertes causées par la sécheresse. Il a cité des statistiques, qui ont déjà été produites, à la Chambre des Communes. Durant les trois meilleures années, de 1926 à 1928, les producteurs de blé se firent un revenu de \$1,800,000,000. Dans les trois années, de 1929 à 1931, ce revenu tomba à \$350,000,000, soit une perte nette de \$800,000,000.

Jamais, depuis, il n'a été pos-

VASTE PROJET D'IRRIGATION

Pas de programme de travaux et de salaires

OTTAWA VERSERA DES SECOURS

REGINA.— On entreprendra de vastes travaux d'irrigation dans le sud de la Saskatchewan, l'automne prochain, qui constitueront une réalisation en partie du plan fédéral de restauration de l'agriculture dans ce secteur.

M. Gardiner, ministre de l'Agriculture au fédéral, aura à sa disposition pour la réalisation de ce projet la somme de \$1,500,000, qui sera en majeure partie dépensée en Saskatchewan.

M. George Spence, ministre des travaux publics en Saskatchewan, qui vient d'arriver d'Ottawa, déclare qu'il n'y a pas de programme de travaux publics et de salaires en tant que tels, mais que le travail que coûtera le plan de restauration sera l'équivalent d'un programme de travaux et de salaires.

2,000,000 d'acres pour irrigation

Il y a en Saskatchewan 2,000,000 d'acres de terre qui peuvent être irrigués, affirme M. Spence, et il ajoute que cela ne veut nullement dire que tous devraient être irrigués au point de vue économique. Il dit que le gouvernement fédéral entreprendra des travaux d'irrigation l'automne prochain, tout probablement, comme partie du plan de restauration.

MM. Patterson et Spence se montrent très optimistes au sujet de l'aide que fournira à la province le gouvernement du Dominion. Il est fort probable, affirment-ils, que le secteur dont le fédéral assume l'entière assistance sera plus étendu cette année.

Le gouvernement devra secourir 400,000 personnes

Le ministre fédéral de l'Agriculture, M. Gardiner, déclare que la récolte de 1937 sera de 400 millions de boisseaux inférieure à celle de 1923. --- Depuis sept années le rendement ne cesse de tomber. --- Les pertes subies se chiffrent par des centaines de millions de dollars

DES CHIFFRES

sible de reprendre le terrain perdu. Chaque année, les récoltes ont diminué, depuis la fameuse récolte de 1923. En 1931, on n'eut que 301,000,000 boisseaux, mais l'année suivante, on réussit à atteindre 427,000,000 boisseaux, et 1936 une autre récolte de 212,000,000.

Dans l'Alberta, la sécheresse s'est fait sentir dans plusieurs points, et le rendement sera beaucoup moindre, pour cela.

Un immense triangle de terre, dans la Saskatchewan, qui part de Moosomin, près de la frontière du Manitoba, avance dans le nord-ouest, entre Humboldt et Saskatoon jusqu'à Battleford, et progresse brusquement dans le sud, vers l'Al-

Réorganisation de l'Office du blé

PRIX MINIMUM 87½ SOUS

Murray a résigné --- McIvor, nouveau président --- L'office ne sera pas un facteur dans la vente du blé

OTTAWA.— L'Office du blé a été réorganisé pour la troisième fois en autant d'années. Il est fort probable qu'il ne sera pas un facteur dans la vente du blé, du moins pour quelque temps. Le gouvernement a accepté la résignation du président James R. Murray et lui a aussitôt donné un successeur. Il a annoncé que l'Office conserverait la politique actuelle, pour la prochaine récolte, à moins toutefois que le prix du blé tombe en bas de 90 sous — et le du prix minimum reste fixé à 87 1-2 sous.

Rien à dire

M. Murray, qui s'est rendu à Ottawa pour présenter sa démission, a déclaré qu'il n'avait rien à dire au sujet de sa résignation, si ce n'est qu'il avait accompli la tâche qu'on lui avait confiée, c'est-à-dire d'écouler le surplus du blé, qui à un moment donné était de 200,000,000 de boisseaux.

Réduction du surplus

Le surplus que retenait le gouvernement a diminué à un tel point selon M. W.-D. Euler, ministre du commerce, qu'il est seulement suffisant pour le grain de semence et le fourrage.

En annonçant que l'Office poursuivrait la même politique que par le passé, M. D. Euler a déclaré que lorsque la Commission présentera le rapport de son enquête sur la vente du blé, alors on arrêtera la politique définitive de l'Office.

Etant donné que l'Office n'a pas acheté de blé l'an dernier, que le prix a monté graduellement et que

les rapports indiquent une faible récolte l'automne prochain, il est probable que l'Office ne sera pas très actif avant quelques mois.

M. Murray a remplacé John I. McFarland, qui présida l'Office du blé dès ses débuts, c'est-à-dire vers la fin du régime Bennett. A l'avènement du gouvernement King, en 1935, McFarland résigna.

George McIvor président

Le gouvernement a élevé à la présidence de l'Office, George McIvor, qui en était le vice-président. Robert Findlay cumulera les fonctions de trésorier et de vice-président. M. A.-M. Shaw est le troisième membre.

Il n'y aura pas de changement dans les salaires et les émoluments que touchait M. Murray — soi-disant de \$20,000 par année — constitueront une épargne directe des frais d'administration, dit M. Euler.

EN ESPAGNE

LE BILAN DE LA GUERRE ESPAGNOL

Pendant que les nations délibèrent pour trouver une issue à l'impasse de la question de la non-intervention, la guerre continue toujours en Espagne. Voici son bilan après un an. Il indique 350,000 morts, sur les champs de batailles d'Espagne, et des pertes matérielles s'élevant à plus de deux milliards de dollars.

ATADELL EXECUTE

SECILLE.— La garrotte a mis fin à la carrière de l'extrémiste rouge Garcia Atadell, tenu responsable de plus de 700 des (extrêmement nombreux) assassinats commis à Madrid au début de la guerre.

Cent Jésuites ont été tués en Espagne par des anarchistes

ROME, Italie.— La direction générale de l'Ordre des Jésuites, ici, a déclaré, que cent prêtres jésuites ont été fusillés, en Espagne, par les troupes du gouvernement de Madrid, depuis le commencement de la guerre civile.

Le plébiscite de l'Etat Libre

DUBLIN.— Le plébiscite du 1er juillet dernier au sujet de la nouvelle constitution de l'Etat libre d'Irlande a donné le résultat suivant: pour la nouvelle constitution 685,105 votes contre 526,945. La constitution, qui entrera en vigueur à la fin de la présente année, probablement, prévoit l'élection d'un président, d'un premier ministre, d'un sénat et d'un conseil d'état.

M. RAYMOND DENIS

Nous avons eu à nos bureaux l'agréable visite de M. Raymond Denis, l'ancien président de nos Associations françaises, qui est dans l'Ouest depuis quelque deux semaines. M. Raymond Denis garde toujours un bon souvenir des populations canadiennes-françaises de la Saskatchewan. Par la voix du Patriote il se fait un plaisir de saluer tous les Franco-Canadiens qu'il aimait tant visiter et avec lesquels il a travaillé pour la survivance française. M. Denis a conservé tout son enthousiasme et son ardeur des anciens jours. Aussi nous encourageons-il à continuer le bon combat.

On pourra en trouver dans les principales grandes villes du Canada. --- L'effigie du roi sur la plupart d'entre eux. --- Les nouveaux billets ont les mêmes dimensions que les anciens

OTTAWA.— Les premiers billets bilingues de la Banque du Canada sont entrés en circulation le 19 juillet dans les principales grandes villes du pays. Il faudra toutefois six mois avant qu'on en trouve dans toutes les localités du Dominion. On remplacera graduellement par l'émission actuelle les billets fédéraux placés à la disposition du public en 1935.

On se souvient que dans l'émission précédente on trouvait des billets de banque respectivement en français et en anglais. Les nouveaux billets sont bilingues. Les inscriptions françaises se trouvent à droite tandis que l'on a situé les anglaises à gauche.

Suivant leur dénomination les billets ont les couleurs suivantes: \$1, vert; \$2, sanguine; \$5, bleu; \$10, pourpre; \$20, olive; \$50, orange; \$100, sépia; \$1,000, rose. Tous les billets portent l'effigie du roi George VI à l'exception de ceux de \$100 et \$1,000 où est gravé sur le premier le portrait de Sir John A. Macdonald et sur le second, la figure de Sir Wilfrid Laurier.

Les nouveaux billets ont les mêmes dimensions que les anciens: six pouces de long par 2 7-8 de large.

Voici un communiqué officiel, donnant la description des billets de la Banque du Canada, émission du 2 janvier 1937:—

1. Tous les billets sont de même format que ceux de l'émission de 1935, c'est-à-dire qu'ils mesurent à peu près six pouces de long et deux pouces et sept-huitième de large. Ils sont imprimés sur un papier blanc spécialement destiné à leur fabrication et qui porte, tissés dans la fibre, de petits disques verts distribués irrégulièrement.

2. La disposition générale de tous les billets, est uniforme, mais pour chaque coupure les mots et les chiffres dans l'encadrement sont placés de façon différente et le dessin des coins varie. Chaque coupure se distingue aussi par sa coloration.

3. Au recto, tous les billets, sauf ceux de cent et de mille dollars, portent l'effigie de Sa Majesté le roi Georges VI, en médaillon, au centre. Sur le billet de cent dollars, ce médaillon est à l'effigie de Sir John A. Macdonald et sur celui de mille dollars à celle de Sir Wilfrid Laurier.

4. Au recto de tous les billets, dans l'encadrement et aux quatre coins, est gravé le montant, en chiffres et en lettres, les mots dans l'encadrement et les coins inférieurs en français à droite et en anglais à gauche.

5. Au recto de tous les billets, le texte français paraît à droite et l'anglais à gauche. Le nom, "Banque du Canada" à droite et "Bank of Canada" à gauche, en trois lignes de chaque côté, est gravé en caractères d'imprimerie saillants et ombres. Immédiatement après le nom viennent, en une seule ligne, les mots "baiera au porteur sur demande" à droite et "will pay to the bearer on demand" à gauche en petits caractères noirs ombrés. Le montant, en lettres blanches frappantes sur fond noir, paraît à la même place sur tous les billets: sous l'effigie, en français à droite et en anglais à gauche. A la suite paraît en petits caractères la date à droite, "Ottawa, le 2 jan. 1937" et à gauche, "Ottawa, 2nd Jan. 1937". Au-dessous de la date, tous les billets portent en noir, un fac-

(Suite à la page 2)

Nouvelles agricoles

La récolte aux Etats-Unis

On prévoit que la récolte du blé chez l'Oncle Sam, qui commencera sous peu, rapportera 200,000,000 de boisseaux

LES SAUTERELLES

CHICAGO.— Il ne reste plus que quelques jours avant que des armées de moissonneurs envahissent les champs de blé des Etats-Unis, mais entre temps une somme de \$1,000,000 sera consacrée par le gouvernement de Washington à la lutte contre les sauterelles, une nouvelle menace qui vient de s'ajouter à celle de la rouille et de la sécheresse.

Le président Roosevelt a signé un bill accordant cette somme, mais les observateurs se montrent plutôt pessimistes. Les premiers estimés de la récolte, qui prévoyaient un total de 230,000,000 de boisseaux s'arrêtent maintenant à 200,000,000 et même moins, pour le blé du printemps.

LE MARCHÉ

Les grains

WINNIPEG, LE 26 JUILLET
Blé—No. 1 dur et No. 1 Nor. 139 5-8; No. 2 Nor. 136 3-8; No. 3 Nor. 132 5-8; No. 4 Nor. 126 5-8; No. 5, 115; No. 6, 109; Fourrage 93; No. 1 Garnet 134 1-8; No. 2 Garnet 131 1-8; No. 1 Durum 122; No. 1 A.R.W. 120; No. 4 spécial 117 1-8; No. 5 spécial 111; No. 6 spécial 104; Voie 134; Criblures \$9 la tonne.

Avoine: No. 2 C.W. 57 1-2; No. 3 C.W. et Ex. 1 fourrage 54 1-2; No. 1 fourrage 52 1-2; No. 2 fourrage 45 1-2; No. 3 fourrage 40 1-2; Voie 51 3-4.

Orge—Maltages: 6 rangées Ex. 3 C.W. 68 1-2; Ex. 3 C.W. 68 1-2; Autres: No. 3 C.W. 66 3-4; No. 4 C.W. 62 1-2; No. 5 C.W. 61 1-2; No. 6 C.W. 60 1-2; Voie 64 1-2.
Lin—No. 1 C.W. et Voie 175 1-2; No. 2 C.W. 171 1-2; No. 3 C.W. 155 1-2; No. 4 C.W. 150 1-2.
Seigle—No. 2 C.W. 148.

Les bestiaux

WINNIPEG, LE 26 JUILLET

Reçus 4,400 bêtes à cornes, 2,700 veaux, 1,950 porcs, 1,300 moutons. Bouvillons de choix \$8 à \$8.50; bons \$6.50 à \$7.50; communs \$3 à \$4; génisses de choix \$6 à \$7; bonnes \$4.75 à \$5.50; communes \$2.75 à \$3.25; veaux de choix \$8.50 à \$9.50; bonnes vaches \$3.75 à \$4.25; bons taureaux \$3 à \$3.50.

Veaux bons et choisis \$4.50 à \$5. Bacons \$9; pesants \$7.50; truies \$6.50 à \$7.

Bons agneaux \$7.50.

PRINCE-ALBERT, LE 26 JUILLET

Reçus: 137 bêtes à cornes, 10 veaux, 35 porcs.

Bouvillons de boucherie \$3 à \$3.25; génisses medium \$3.25 à \$3.50; bonnes vaches \$3 à \$3.25; medium \$2.25 à \$2.75; communes \$1.50 à \$1.75.

Porcs fermes, bacons \$9.25, légers \$6 à \$7, truies \$6.25 à \$6.75.

LE CHANGE

La livre sterling à Montréal 4.97 7-8.

Le dollar américain à Montréal 1.00.

Le franc à Montréal 3.74 1-2.

La livre sterling à New-York 4.97 13-16.

Le dollar canadien à New-York .99 63-64.

Le franc à New-York 3.74 1-2.

En or—la livre 12s 1d; le dollar 59.81 sous; la dollar canadien 59.44 sous.

Consommation de certaines denrées alimentaires par tête

En 1936 la consommation de porc au Canada par tête l'importe sur toute autre viande suivant une estimation établie par le Bureau Fédéral de la Statistique. La consommation par tête s'établit à 67.83 livres, contre 75.02 en 1933; boeuf et veau, 60.34 (55.50); mouton et agneau, 5.93 (6.14). La consommation par tête de poule et poulet est de 16.05 livres, contre 11.07 en 1933; dinde, 1.45 (1.68); canard, 0.29 (0.43); oie, 0.63 (0.82). La consommation moyenne de beurre passe de 30.18 livres en 1933 à 31.42 en 1936. Les oeufs tombent de 22.68 la douzaine à 21.66 et le fromage de 3.39 à 3.37 lb. Le chiffre de la population employé dans l'estimation de la consommation par tête de ces produits est de 11,028,000 âmes.

Commerce et finance

EXPORTATIONS EN MAI

En mai les exportations totales du Canada représentent une valeur de \$101,576,635, soit un nouveau sommet pour ce mois depuis 1929 (\$107,473,000). Les exportations canadiennes du mois dernier s'établissent à \$99,497,353, et les exportations de produits étrangers (\$2,679,282) comparativement à des exportations canadiennes de \$83,819,751 et des exportations de produits étrangers de \$695,715 en mai 1936.

En mai les exportations canadiennes aux pays de l'Empire ont une valeur de \$43,042,147, contre \$40,867,687 l'an dernier. Celles dirigées sur les pays étrangers s'établissent à \$56,455,206, contre \$42,952,064. Les exportations canadiennes au Royaume-Uni sont de \$34,628,540, contre \$34,253,232, tandis que celles aux Etats-Unis s'élèvent à \$43,955,775, contre \$28,546,779.

Les exportations aux autres principaux pays de l'Empire se décomposent comme suit (chiffres correspondants de 1936 entre parenthèses): Etat libre d'Irlande, \$210,530 (\$336,432); Aden, \$12,496 (\$15,464); Afrique orientale britannique \$91,202 (\$38,990); Sud-Africain, \$1,097,109 (\$1,215,859); Rhodésie du Sud, \$182,112 (\$134,141); Gambie, \$438 (\$1,691); Côte d'Or, \$38,065 (\$15,580); Niger, \$48,257 (\$10,914); Sierra Leone, \$21,681 (\$23,277); Bermudes, \$164,437 (\$145,738); Inde britannique, \$357,137 (\$255,856); Ceylan, \$29,413 (\$10,480); Straits Settlements, \$81,000 (\$141,203); Guyane anglaise \$178,523 (\$133,785); Honduras britannique, \$23,294 (25,279); Antilles britanniques, \$1,235,304 (\$821,611); Gibraltar, \$387 (\$3,623); Hong Kong, \$116,138 (\$99,904); Malte, \$20,175 (\$30,083); Terre-Neuve, \$869,273 (\$807,265); Australie, \$2,328,121 (1,943,440); Iles Fidji, \$12,510 (\$20,796); Nouvelle-Zélande, \$1,255,680 (\$561,327); Palestine, \$38,463 (\$21,468).

Les exportations aux autres principaux pays étrangers se répartissent comme suit: Argentine, \$254,

551 (323,774); Belgique, \$1,973,999 (\$3,447,584); Bolivie, \$10,411 (\$1,090); Congo belge, \$13,843 (\$3,385); Brésil, \$224,279 (\$309,447); Chine, \$524,401 (\$476,844); Colombie, \$195,091 (\$53,471); Cuba, \$134,098 (\$77,466); Finlande, \$100,245 (\$135,829); Allemagne, \$979,241 (\$586,735); Italie, \$288,907 (\$282,543); Japon, \$2,331,090 (\$1,988,078); Mexique, \$337,358 (\$179,919); Pays-Bas, \$2,488,906 (\$2,101,096); Indes orientales hollandaises, \$102,127 (\$68,604); Norvège, \$456,315 (849,165); Afrique portugaise, \$250,454 (\$129,640); Suède, \$132,165 (\$168,274); Philippines, \$103,886 (\$109,469); Venezuela, \$132,565 (\$73,871).

La construction a augmenté dans huit provinces

OTTAWA.— La construction a augmenté dans toutes les provinces du pays à l'exception de l'Alberta durant le premier semestre de 1937. Le total des permis s'est chiffré à \$27,981,322 en regard de \$18,322,884 l'an dernier.

Voici les détails par provinces, les chiffres de 1936 se trouvent entre parenthèses:

Ile du Prince-Edouard, \$101,140 (\$70,600); Nouvelle-Ecosse, \$827,709 (\$597,255); Nouveau-Brunswick, \$287,945 (\$85,011); Québec, \$5,413,784 (\$3,894,008); Ontario, \$13,905,621 (\$7,893,866); Manitoba, \$1,056,913 (\$664,830); Saskatchewan, \$469,005 (\$238,832); Alberta, \$930,397 (\$1,093,038); Colombie Britannique, \$4,988,807 (\$3,095,038).

Permis de bâtir émis en 1937

OTTAWA.— Les permis de bâtir autorisés le premier semestre de 1937 au Canada représentent une valeur de \$27,981,322, contre \$18,322,884 la période correspondante de 1936. Ils sont également supérieurs à tout semestre correspondant des autres années depuis 1931. Malgré le relèvement important enregistré sur les cinq dernières années, le total de 1937 est beaucoup au-dessous de la moyenne de \$59,239,708 de la période janvier-juin des années 1920-1926. Bien que les prix de gros des matériaux de construction aient avancé récemment, le nombre indice du premier semestre de l'année courante est également inférieur à la moyenne de dix-sept ans. Il s'établit à 94.9 au cours de la dernière période, contre 84.4 la période correspondante de 1936 et 99.0, moyenne de dix-sept ans.

Toutes les provinces sauf l'Alberta, enregistrent un redressement au cours des six premiers mois de l'année. L'augmentation dans l'Ontario est prononcée. Le total se répartit ainsi qu'il suit (chiffres correspondants de 1936 entre parenthèses): Ile du Prince-Edouard, \$101,140 (\$70,600); Nouvelle-Ecosse, \$827,709 (\$597,255); Nouveau-Brunswick, \$287,945 (\$85,011); Québec, \$5,413,784 (\$3,894,008); Ontario, \$13,905,621 (\$7,893,866); Manitoba, \$1,056,913 (\$664,830); Saskatchewan, \$469,005 (\$238,832); Alberta, \$930,397 (\$1,095,038); Colombie Britannique, \$4,988,807 (\$3,095,038).

Parmi les plus grandes villes, Montréal indique le plus fort redressement. Le total s'établit à \$3,923,810, augmentation de \$1,652,955. Vient ensuite Vancouver (\$1,326,230) pour s'établir à \$4,377,055. Toronto enregistre un gain de \$1,052,965 pour s'établir à \$4,219,155, et le total de Winnipeg augmente de \$345,300 pour atteindre \$963,400.

LES FAILLITES EN AVRIL

OTTAWA.— L'amélioration dans les faillites commerciales en avril est un baromètre remarquable de la situation des affaires. Le nombre de faillites d'après le Bureau fédéral de la statistique est de 83, avec un passif de \$816,312 contre 100 et \$1,453,823 en avril 1936; en mars de l'année courante, il y en a eu 85 avec un passif de \$1,050,946. Les compagnies qui ont fait faillite au cours des quatre premiers mois de l'année, au nombre de 342, sont moins nombreuses qu'en toute autre année depuis la période d'observation, soit depuis 1922. Le bas-fond précédent a été touché au cours des mêmes mois de l'année dernière alors que le total des faillites était de 438.

Les établissements de commerce sont le groupe le plus nombreux, 38 contre 45 en mars, et 45 en avril 1936. Il y a eu 21 cessations de manufactures contre 15 le mois précédent et 11 il y a un an. Les agriculteurs sont au nombre de 4 contre 4 le mois précédent et 13 en avril 1936. Dans les services, il y a eu 14 faillites, soit le même nombre que le mois correspondant de l'année dernière.

UNE ENTENTE COMMERCIALE

BERLIN.— Un accord commercial entre l'Allemagne et le régime national espagnol a été signé à Salamanque, annonce-t-on officiellement ici. L'accord pourvoit à une augmentation dans les échanges commerciaux entre les deux pays, à partir du 1er août.

Commentaires..

(Suite de la première page)

vertes. Il y aura plus d'écoles que d'habitudes et, dans certains centres ou districts, il sera extrêmement difficile de les maintenir. Même avec une augmentation des octrois, certaines écoles causeront des problèmes très ardues. Aussi, ajoute le premier ministre, nous espérons que tous les citoyens de la Saskatchewan se feront un devoir de fournir leur quote-part pour aider l'éducation de notre jeunesse. Le gouvernement a donc décidé de proclamer la nouvelle loi, le 2 août. Il espère que tous coopéreront pour le maintien de nos institutions d'enseignement. Les gens n'aiment pas les taxes, les gouvernements non plus, mais tous nous avons des responsabilités envers la génération de demain qui fréquente actuellement nos écoles.

Tout le produit de cette taxe sera placé sous un compte de banque séparé et sera utilisé uniquement pour l'éducation, ajoute Paterson. Et lorsqu'un citoyen paiera cette taxe, il peut être assuré que son argent ira pour aider les écoles.

Quant à ceux qui vivent d'assistance publique, on prendra des mesures pour alléger le fardeau que leur imposera la taxe. Mais ces mesures ne prendront effet que le 1er septembre de l'année pour l'assistance.

Personne n'ignore que le gouvernement fédéral versera des sommes considérables pour aider les sinistrés du sud de la province. Il est donc de notre devoir de montrer, en prélevant en taxe ce que nous pouvons, aux citoyens du Canada que nous sommes disposés à faire notre part.

Billets bilingues . . .

(Suite de page 1)

similé de la signature du gouverneur et du sous-gouverneur de la Banque, suivi de leurs titres respectifs en anglais et en français: à gauche, "Deputy Governor Sous-gouverneur" et à droite, "Governor Gouverneur."

6. Au recto de tous les billets, on a introduit en arrière-plan des rayons de couleur pour relever la partie supérieure et au bas du billet, en teinte correspondante, comme planche à signature, un dessin pantographique indiquant le montant du billet, en français à droite et en anglais à gauche.

La coloration des billets pour l'arrière-plan et le dessin pantographique au recto et toute l'impression au verso est la suivante:

Billets de \$1 — Vert
" " \$2 — Sanguine
" " \$5 — Bleu
" " \$10 — Violet
" " \$20 — Olive
" " \$50 — Orange
" " \$100 — Sépia
" " \$1000 — Rose-rouge

7. Les numéros d'ordre des billets sont imprimés en rouge au recto à deux places: une fois de chaque côté de l'effigie.

8. Au verso, le nom de la Banque apparaît en blanc au haut de tous les billets, en caractères romains, en français à droite et en anglais à gauche; au bas, en bordure correspondante, se trouve, en lettres blanches, le montant, en français à droite et en anglais à gauche.

9. Le milieu du verso de tous les billets représente une allégorie, savoir:

\$1 — Une femme tenant sur ses genoux un râteau, une houe et une fourche personnifiant l'agriculture;
\$2 — Une femme, faucille à la main, assise devant une corne d'abondance qui déborde: emblème de la Moisson;
\$5 — Un homme assis sur un dynamo, avec arrière-plan de montagnes, chute d'eau et barrage; image de l'exploitation des puissances hydro-électrique;
\$10 — Mercure avec, en arrière-plan, un avion, des navires, des trains électriques et à vapeur: figure du Voyage;
\$20 — Une femme, faucille à la main, entourée de produits des vergers et des champs, symbole de la Fertilité;
\$50 — Une femme parlant au microphone de la radio: expression de l'invention moderne;
\$100 — Sur-arrière-plan de navires en chargement et d'un haut-

fourneau, un homme montrant à un enfant un modèle de paquebot: type de l'industrie et du Commerce;
\$100 — Une mère, épee en main, protégeant son enfant d'un bouclier: symbole de la Sécurité.

10. De chaque côté de l'illustration centrale, au verso de tous les billets, est indiqué le montant en grands chiffres blancs. Aux quatre coins, répétition des mêmes chiffres, toujours en blanc et com-

Nouvelle taxe . . .

(Suite de la 1ère page)

Les annonces dans les journaux et les magazines ne sont pas imposables, mais la taxe s'appliquera au papier, à l'encre, à la peinture, aux outils et aux accessoires de bureau utilisés pour la préparation des annonces. Les enchères seront taxables. Les services des salons coiffeurs ne seront pas imposables, mais les opérateurs collecteront la taxe sur les cosmétiques, les toniques pour cheveux et les lotions vendus en bouteille, mais non sur ces mêmes articles de toilette lorsqu'utilisés dans le salon.

Payable au temps de l'achat

Lorsque les articles sont vendus à crédit ou à termes, le total de la taxe doit être payé au moment de l'achat.

Les Indiens, qui font ou non partie du Traité, ne seront pas sujets à la loi de la taxe, lorsqu'ils achèteront des articles sur la réserve pour consommation au même endroit.

L'administration des villes, des cités, des villages et des municipalités ne sera pas taxée pour l'électricité utilisée pour l'éclairage des rues, la protection contre le feu, pour les tramways, les appareils d'égoûts, le pompage et la fabrication, mais elle sera imposée pour les bâtiments d'éclairage, les ascenseurs, ou pour autre utilisation de l'électricité.

Les repas

Les repas dans les cafés, les restaurants et les hôtels sont imposables, et dans le cas des hôtels opérés sur le plan américain, il faudra faire la répartition des frais. Sont sujets à la taxe les autos usagées vendues.

AVIS!

Central Beauty Parlor

(près de Shunay and Tadmam)

L'endroit où l'on parle français et anglais.

Pour le français adressez-vous à

Melle Kay Antaya

NOUS PARLONS FRANCAIS

Prescriptions remplies avec soin

Vous trouverez ici tout ce qui s'achète dans une pharmacie

PHARMACIE

McArter

Entre Woolworth et le Théâtre Strand. Téléphone 2114

Annonces Classées

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée. Minimum, 50 sous par insertion. TARIF: 2 sous par mot

PERSONNEL

MESSIEURS! VITE RENFORCIS-SEZ-VOUS! Les nouvelles Pastilles Toniques Ostrex contiennent les éléments fortifiants des huîtres crues et autres stimulants. Une dose revivifie les organes, les glandes. Si vous n'êtes pas enchantés des résultats le fabricant rembourse les quelques sous payés. Vendues par Pharmacie Duncan, Prince-Albert.

AGENTS DEMANDES

VOUS POUVEZ AJOUTER A VOTRE REVENU ACTUEL! Nous voulons des agents pour vendre des montres, des centaines de montres dans votre région. Nous vous fournissons échantillons et instructions. Comment Vendre Gratuite. Pour plus de détails écrivez à boîte 2, Le Patriote.

A VENDRE

Vendrais immédiatement pur sang Shorthorns par livre, au prix de Winnipeg. Ephrem Dauvin, Peterson, Sask.

INSTITUTEUR ou INSTITUTRICE

ON DEMANDE institutrice bilingue pour école Survivance No 4743. Mentionnez certificat et salaire demandé sur première lettre. J. A. Morin, secr. Ferland Sask.

ON DEMANDE pour l'école St Louis no 728 institutrice ou instituteur bilingue pour le 1er août. Salaire \$500 par année, donc \$30 par mois comptant. S'adresser à Théodile Landry, Secr. Cantal, Sask.

DEUX INSTITUTEURS ou institutrices, (catholiques de préférence), demandés pour l'école St-Pascal de Green Lake, pour le commencement de l'automne. Salaire \$300.00 — On garantit logement et chauffage. S'adresser à W. J. Houde, (sec-trés.) St-Pascal School, Green Lake, Sask.

INSTITUTEUR ou INSTITUTRICE BILINGUE demandée pour les D. S. Vyner No. 178, Salaire \$550.00 comprenant le travail de concierge. Maisonnette en partie meublée et chauffage fournis. Applications doivent être dans les mains du secr-trés, le 30 juillet. W. L. Boyd, secr-trés. Vawn, Sask.

ON DEMANDE INSTITUTEUR pour district d'école séparée d'Edam. No. 9, capable d'enseigner français et anglais jusqu'à grade 9. Envoyez genre de certificat et salaire demandé à F. M. de Montarnal, secr-trés. Edam, Sask.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

Laveuses Beatty ACTION POSITIVE

Il y a une différence dans les laveuses

A un prix aussi bas \$69.95

que aussi moteurs 110 AC 110 DC 32 volts et machines avec moteur à gazoline 4 cycles

Voyez les nouveaux appareils électriques Beatty

Beatty Washer Store

Coin 11e rue et 1ère ave ouest Tél. 3555 Prince-Albert

Vous les brisez Vos Pneus Nous les réparons

Vulcanisation - redoublement - Pneus usagés ou neufs Batteries rechargées

Nous réparons Rouleaux pour torseuse de moulin à laver

HENDERSON'S TIRE SERVICE

147 River Street Ouest

Prince-Albert

Constructeurs...

DEMANDEZ UNE EVALUATION, CHEZ McDIARMID POUR VOS BESOINS

Nous livrons

McDiarmid Lumber Co. LIMITED

Téléphone 2733

Prince-Albert.

DR. J. ANGUS McDONALD

MEDECIN ET CHIRURGIEN

Rayon-X au bureau

Tel.: Bureau 3175 — Rés. 3195 4 Edifice Rowe — Prince-Albert

DR E. A. SHAW

SPECIALISTE DES YEUX, OREILLES, NEZ ET GORGE.

Bureaux dans l'Edifice Rowe Vis-à-vis le Bureau de poste

Téléphone 2170 Résidence 3556

PRINCE-ALBERT, SASK.

HARRIS & NELSON

Avocats, Percepteurs, Notaires Walter H. Nelson, LL.B. Frank M. Harris, LL.B.

SUITE 1 Edifice MILLER Prince-Albert, Sask. Tél: 3518

Dr LORNE CONNELL

Dr MABEL CONNELL

DENTISTES

Rayons X à l'office

Office 2773—Téléphone—Res. 2772 7 Edifice Mitchell Prince-Albert

DR. R. E. PARTRIDGE

DENTISTE

Suite 1 Carré McDonald, au-dessus de la pharmacie Liggett's

Tél. 3286, demeure au Bliss Block.

H. J. COUTU, C.R.

AVOCAT, NOTAIRE

Suite 5, Edifice Imperial Bank

PRINCE-ALBERT - - - SASK.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Publié par l'imprimerie "Le Patriote" Limitée,
A PRINCE-ALBERT, SASK.
Directeur: J. VALOIS, o.m.l. Gérant: L. BUSSIERE, o.m.l.

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 5ème Avenue Ouest Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT

Un an, Canada	\$2.00
" " Etats-Unis	\$2.50
" " Europe	\$2.50

Les sept vaches grasses et les sept vaches maigres

Une leçon pour les fermiers du nord

Le cycle de la sécheresse n'est pas d'aujourd'hui. Si nous ouvrons le livre de la Genèse, au chapitre XLII, voici ce que nous y lisons sous le titre LES GENES DU PHARAON:

"Le Pharaon se tenait près d'un fleuve et voici que sept vaches belles à voir et grasses de chair montaient du fleuve... Et voici qu'après elles montaient du fleuve sept autres vaches, laides à voir et maigres de chair... Et les vaches laides à voir et maigres de chair dévorèrent les sept vaches belles à voir et grasses..."

Le Pharaon vit dans un autre songe "sept épis s'élevant d'une même tige, gras et beaux; et sept épis maigres et brûlés par le vent d'orient... Et les épis maigres englobèrent les sept épis gras et pleins..."

Et Joseph, sous l'inspiration divine, explique au Pharaon que ses deux songes n'avaient qu'une même signification. Les vaches grasses et les épis pleins représentent sept années d'abondance et les vaches maigres et les épis brûlés, sept années de disette...

Au cours des siècles, des périodes de sécheresse ont alterné avec des périodes d'abondance. Dans les pays méridionaux les sécheresses sont funestes... Une vieille légende parle d'une sécheresse de vingt-cinq ans en Espagne... Petit-Radel, dans un mémoire à l'Académie des inscriptions et des belles-lettres, parle des sécheresses qui sévirent en Italie vers 1737 et forcèrent des colonies pélasgiques à désertir les campagnes... Les processions organisées par l'Eglise au moyen-âge dans les villages et les campagnes pour conjurer les sauterelles indiquent que la sécheresse affectait les terriens de l'époque...

Qu'est-il besoin d'ailleurs de faire la généalogie d'un si terrible fléau. Nous réalisons tragiquement sa présence dans l'Ouest où les sept vaches maigres ont passablement avalé les vaches grasses, si nous en jugeons par les statistiques que vient de rendre publiques M. Gardiner.

Les provinces de la Prairie, qui ont produit 544,590,000 boisseaux de blé en 1928, en donneront cette année à peine 200,000,000 et peut-être 150,000,000 en raison de la sécheresse. Depuis sept années consécutives, de vastes régions dans l'Ouest canadien dont le sud de la Saskatchewan est le centre ont souffert beaucoup; le secteur qui longe la frontière des Etats-Unis est désertique. Plus de 1,000,000 personnes seront affectées par le manque de récolte et près de 400,000 citoyens, dans le secteur asséché, devront recourir à l'assistance publique pour leur subsistance. Les vaches maigres doivent à satiété les vaches grasses.

De 1926 à 1928 inclusivement les fermiers ont produit \$1,180,000,000 en blé; de 1929 à 1931 leur revenu de cette denrée tombait à \$350,000,000, soit une perte de \$800,000,000 qui n'a jamais été recouvrée. Depuis 1928, alors que le rendement du blé atteignait presque le demi-billion, la récolte a décliné annuellement jusqu'à ce qu'elle prenne les proportions de 150,000,000 de boisseaux. La Saskatchewan qui, à elle seule, produisait 321,215,000 boisseaux en 1928, eut un rendement de 117,000,000 l'an dernier et les estimés de la prochaine récolte annoncent un volume de 75,000,000.

Environ 24,000,000 d'acres ont étéensemencés en blé. Or, sur 12,000,000, il n'y aura rien ou à peu près. Les épis maigres ont donc englouti les épis pleins...

Enrayer la sécheresse, n'est pas chose facile. Les gouvernements et les individus n'ont aucun pouvoir sur les vents et la pluie.

Durant les années d'abondance, gouvernements et individus ont certainement manqué de la sagesse du Pharaon qui suivit le conseil de Joseph et fit remplir tous les greniers pour les années de disette. Alors que l'argent circulait en abondance, on aurait pu modifier le genre de culture et accumuler de fortes réserves d'eau... Mais qui aurait pu prédire une telle sécheresse et durant tant d'années?.. Il nous a manqué un Joseph; mais ce prophète aurait-il été entendu? Nous en doutons... Ce qu'il importe aujourd'hui, puisque nous sommes dans le marasme, ce n'est pas de savoir ce que nous aurions pu faire naguère, mais ce que nous devons accomplir actuellement pour chasser les sept vaches maigres. Le "secours direct", interprété de diverses façons, et très souvent dans un sens péjoratif, n'est et ne sera toujours, hélas! qu'un palliatif. Depuis le commencement de la dépression il a coûté quelque chose comme \$750 millions et qu'avons-nous en retour? Chez un trop grand nombre d'assistés, il eut l'effet funeste de les dégoûter de tout travail même rémunéré. Dans ce cas, il a été immoral. Par ailleurs, des milliers et des milliers d'ouvriers et de braves et laborieux cultivateurs aux mains durcies par les manicheries de la charrue ont gémé et gémissent encore de se voir au crochet de l'Etat sans pouvoir employer à quelque travail utile au foyer ou à la terre ou à la société leur endurance et leurs énergies.

Voilà pourquoi tous salueront avec joie l'inauguration du plan de restauration de l'agriculture du gouvernement fédéral. D'aucuns disent que l'irrigation est chose impossible et que le projet de refaire des pâturages n'est pas pratique... Quoiqu'il en soit de la réalisation de ce plan, nous sommes d'avis qu'il vaut la peine d'être tenté. N'aurait-il d'ailleurs le seul résultat de tenir les gens occupés, qu'il serait mille et mille fois supérieur au "secours direct". Dans bien des localités, il est appelé à donner de bons résultats...

"L'homme, dit Bosc, ne peut avoir d'action sur le soleil, sur les vents qui amènent la sécheresse, mais il peut, jusqu'à un certain point, diminuer les inconvénients de cette dernière, même les suspendre complètement, sur un espace de terrain plus ou moins étendu, par un grand nombre de moyens. Ainsi des plantations de grands arbres, en abritant un champ des rayons du soleil; des toiles, des claies, en couvrant une planche de jardin; une haie, en mur, en rompant le cours des vents, censure de la fraîcheur dans ce champ, dans cette planche."

"Le grand, l'immanquable moyen de rendre nuls les effets de la sécheresse, ce sont les arrosements, soit à la main, soit par des canaux d'irrigation..."

Voilà certains moyens qui entreront sans doute dans le plan de réhabilitation de l'agriculture de la Prairie: reboisement, irrigation brisée, réserves en pâturage, etc...

A quelque chose, malheur est bon.

La triste expérience du sud devrait assagir les fermiers du nord qui pratiquent, chaque année, de bien larges trouées dans les bosquets et la forêt. Ils ne pensent pas qu'ils accomplissent là un travail néfaste. Si le sud avait en les forêts du nord pour le protéger et l'abriter contre les vents brûlants, il n'aurait certainement pas aujourd'hui l'aspect d'un désert. Il nous semble, vu le caractère très sérieux de la préservation de la forêt et des arbres, que le gouvernement devrait régulariser par une loi bien explicite la coupe du bois. Nombre de champs dans le nord sont maintenant à décou-

vert et partant à la merci des vents. Les nuages de poussière de mi et fin-juin nous ont prouvé le manque de prudence de certains cultivateurs. Il est plus facile de préserver la forêt que de la replanter.

Joseph VALOIS, O.M.I.

"La sécheresse dans l'Ouest"

Sous ce titre, voici ce que nous lisons dans "Le DROIT" d'Ottawa au sujet de la pénible situation des nôtres dans le sud:

"L'Ouest coûte cher au trésor fédéral, mais il faut dire que ce n'est pas sans raison. Depuis huit ans, la sécheresse achève de rayer les terres qui faisaient partie du grenier de l'Empire. L'épreuve est immense qu'un sol extraordinairement fertile devient sec comme un Sahara, faute d'une goutte d'eau. Il est malheureusement vrai, d'autre part, qu'ici et là il y eut un gaspillage de la forêt, avec cette conséquence que rien ne retenait plus les eaux de pluies, l'humus tourne en une poussière rebelle à toute culture. Reboiser, canaliser les eaux, est tout le problème de l'Ouest. Mais dans cette suite de malheurs qui affligent nos compatriotes des plaines, ne manquons pas de leur féliciter de leur patience et de leur courage. Les nôtres, de Gravelbourg, donnent de beaux exemples de travail et de foi en la Providence — de qui il faut attendre plus que des gouvernements..."

Ces paroles feront du bien aux sinistrés. C'est dans le malheur que l'on apprécie à leur juste valeur les témoignages de sympathie.

Après le chute de Bilbao

Personne n'ignore la publicité faite autour de la destruction de Guernica. On accusa les blancs d'avoir détruit cette ville. Certains journaux, cependant, ont rectifié par une mise au point où ils prétendaient que c'était les rouges qui avaient mis le feu à la ville, afin d'en jeter le blâme sur les troupes de Franco.

Samedi dernier, un quotidien local, qui n'a pas plus d'admiration qu'il faut pour les blancs, publiait en première page la vignette d'un superbe édifice d'architecture presque entièrement détruit. Au-dessus de la vignette, on lisait ces mots: "Après la chute de Bilbao" et au-dessous, ceci: "Quand les troupes du gouvernement basque (composées en majeure partie de rouges des Asturies) s'enfrent de Bilbao, elles eurent soin de détruire les édifices qui auraient pu servir aux fascistes de Franco."

Notre vignette montre les ruines de l'Hôtel de ville d'Amorebieta, détruit par le feu. C'est donc une répétition de ce qui s'est passé à Guernica et ailleurs. Ces actes de barbarisme ne surprennent pas, lorsque l'on pense aux églises, couvents et écoles détruits par les rouges, qui ne respectent rien.

Staline a renié sa mère

Une nouvelle datée de Genève, le 21 juillet, nous indique clairement quelle sorte d'homme est le fameux Staline, qui tient dans sa main de fer un pays de plus de 160 millions d'habitants.

La dernière personne qu'un homme civilisé puisse mépriser est sa mère. Or Josef Staline, le "dictateur rouge" de l'U.R.S.S., avait renié sa mère depuis quelques temps lorsque cette dernière est décédée, il y a déjà plusieurs semaines.

La mère de Staline, ayant décidé de retourner à la religion de son enfance, le "dictateur rouge" lui défendit de continuer à porter le nom de Staline. La pauvre femme, avant sa mort avait donné sa fortune, neuf mille roubles, à une église orthodoxe afin qu'on place une croix sur sa tombe, au lieu des emblèmes communistes, et afin d'être enterrée dans une sépulture chrétienne. Staline, mis au courant de la dernière volonté de sa mère, fit confisquer la somme de neuf mille roubles, et ordonna la crémation des restes mortels de sa vénérable mère...

Un homme qui se rend coupable d'une si vile action, est capable de tout. Les charretées de condamnés à mort ne nous étonnent plus après cela. Aussi, lorsque les agents communistes nous parlent de liberté, nous n'avons qu'à nous rappeler la conduite de Staline, le dictateur rouge, envers sa mère.

On facilite le divorce

Le bill Herbert, destiné à faciliter le divorce, vient d'être approuvé par la Chambre des communes

anglaises. Il ne lui manque plus que le paraphe de Sa Majesté. Sous l'ancienne loi, les époux ne pouvaient obtenir un divorce que pour cause d'adultère; dorénavant, ils pourront divorcer pour cause de désertion sans motif durant une période de trois ans; pour cause de cruauté et d'altération mentale incurable durant une période de cinq ans.

(Sic!)

Dorénavant donc si Monsieur ou Madame est fatigué de Madame ou de Monsieur, Monsieur ou Madame fait sa malle et s'éloigne de Madame ou de Monsieur pour une agréable croisière de trois ans, avec, au terme du voyage, la délivrance de Monsieur ou de Madame et la nouvelle alliance avec un autre Monsieur ou une autre Madame...

Si Monsieur ou Madame ne peut se payer le luxe d'une croisière... alors il utilise le foudre sur Madame, puis le juge sépare également Monsieur de Madame...

Si le moyen n'entre pas dans les mœurs et les désirs de Madame, qui a l'épiderme sensible, eh bien! Monsieur ou Madame n'a qu'à faire une de ces crises de folie, incurable durant cinq ans et pas moins. Après Monsieur ou Madame peut consoler en légales et légitimes noces!!!

Voilà comment on se moque du mariage dans le pays des lords...

Est-il étonnant, qu'avec une telle mentalité, la natalité en Angleterre soit en régression. Elle le sera bien davantage avec la nouvelle loi!

Dieu protège notre pays d'un tel relâchement des mœurs!

J. V.

Roosevelt et les Encycliques

LONDRES. — M. le Dr Bernard Grimley, journaliste catholique, vient d'arriver à Londres, après avoir fait un voyage aux Etats-Unis. Il a eu une entrevue avec le Président Roosevelt. Derrière lui a déclaré avoir lu les encycliques des Papes, puis il a ajouté: "Les encycliques des Papes sont des documents très utiles dans les questions de politique sociale."

La carrière de Marconi

Le monde entier déplore la mort du célèbre inventeur. Grâce à lui, les pays et les continents ne sont plus qu'à quelques secondes l'un de l'autre

L'INVENTEUR DE T.S.F.

ROME. — Guglielmo Marconi, qui a révolutionné le monde en développant et en perfectionnant la T. S. F., est mort. Grâce à lui, les pays et les continents ne sont plus qu'à quelques secondes les uns des autres, et la voix humaine peut faire le tour de la terre à la même vitesse que la lumière. Marconi était un savant et un pacifiste, et il a cependant apporté plus de changements dans la vie de millions d'hommes que ne l'ont fait les plus grands révolutionnaires politiques de son temps.

Sa carrière

Marconi était né le 25 avril 1874 à Bologne. Il était fils d'un banquier italien, Giuseppe Marconi et d'une mère irlandaise, Anna Jamieson.

Dès son jeune âge, il se montra

très doué pour les mathématiques et les sciences. Il reçut son éducation à Bologne, à Leghorn et en Angleterre.

A peine âgé de 21 ans, déjà Marconi entretenait la conviction que les ondes électriques existent, qu'il est possible de lancer ces ondes à un point donné et de les capter à un autre point. Il connaissait l'existence des ondes hertziennes, déjà reconnues par Edison en 1870 sans que celui-ci ait pu en déterminer la nature. Hertz, le grand physicien allemand, avait déclaré qu'elles étaient électriques. Marconi avait appris comment les produire mais il ne connaissait encore rien de leur nature intime.

Il conçut l'idée de se servir de ces ondes pour établir des communications entre les différents corps d'armée italiens en manœuvres. Il construisit un appareil pouvant produire une décharge électrique et un autre pouvant la recevoir. Les deux appareils fonctionnèrent à une distance d'un mille l'un de l'autre. Ayant établi que les ondes pouvaient être captées sur une petite distance, Marconi se dit qu'elles pouvaient l'être sur de plus grandes. Il réussit un jour à envoyer et à capter un message sur une distance de 120 milles. Devant ces succès répétés Marconi offrit son invention au gouvernement italien, qui se déclara non intéressé.

Marconi s'adressa alors à l'Angleterre. Il envoya un message à travers la Manche pour convaincre les Anglais. Encouragé, Marconi essaya de répéter son exploit mais d'un côté à l'autre de l'Atlantique, cette fois. Les savants déclarèrent la chose impossible: la courbure de la terre devenant un obstacle infranchissable pour un message sans fil sur une aussi longue distance.

Marconi, convaincu qu'en augmentant la puissance des postes émetteurs on réussirait, on construisit un poste de \$250,000 à Poldu, Angleterre. Le poste récepteur fut construit à Terre-Neuve.

L'antenne était formée de petits ballons qui en flottant dans les airs tendaient des fils de cuivre. Pendant six jours, les grands vents empêchèrent Marconi d'opérer. Enfin, les signaux se firent entendre distinctement, le 12 décembre 1901. La radio devenait d'utilisation pratique.

En décembre 1902, le premier service commerciale radiophonique était inauguré entre le Canada et l'Angleterre. En 1904, la radio était appliquée sur les vaisseaux. En 1907, l'Europe et les Etats-Unis étaient à leur tour reliés.

En 1912, Marconi perfectionna sa méthode de génération des ondes, mais la même année il était dangereusement blessé dans un accident d'automobile.

Durant la grande guerre, il fut officier dans l'armée de terre et dans la marine. Il fut, après la guerre, nommé délégué à la conférence de la paix à Paris.

Le 30 mai 1924 marque une autre date importante dans la vie de Marconi. Il transmit la voix humaine d'Angleterre en Australie. Marconi venait de découvrir les ondes courtes.

Pendant les six ou sept dernières années de sa vie, Marconi poursuivit des expériences sur les ondes radiophoniques. Il tenta d'appliquer les traitements d'ondes hertziennes en physiologie. Il répétait fréquemment que l'application des ondes radiophoniques aux patients pendant les opérations contribuerait à diminuer la tension nerveuse chez ces derniers. Mais il ne put jamais tenter ces expériences.

APRÈS CHAQUE REPAS!



"Wrigley's bien entendu!"

La survivance française

Outre la force numérique des familles de langue française, il y a des signes évidents de la survivance française. Il est douloureux que cette survivance puisse être fortement appuyée par un mouvement séparatiste tendant à faire de la province de Québec une république ou un état constitué. Ce serait un gaspillage d'efforts, qui n'aurait probablement que de funestes conséquences économiques pour la population de cet état séparé. Il devrait être possible d'améliorer les conditions d'existence du peuple canadien en générale, tant de langue anglaise que de langue française, pour assurer la survivance de la culture française et ce qu'il y a de meilleur dans la tradition française, sans gaspillage d'efforts dans l'organisation d'un état constitué, ou sans s'égarer dans les sentiers sans issue de l'idolâtrie raciale.

(The Ottawa Evening Citizen)

REVENUS DU DOMINION

Le budget du gouvernement fédéral s'est amélioré de \$35,700,000 au cours du premier trimestre de l'exercice fiscal qui a débuté en avril relativement au même trimestre de l'exercice précédent. Les revenus ont accusé un accroissement de \$42,300,000 et les dépenses, une diminution de \$3,400,000.

Les revenus pour le mois de juin ont augmenté de \$3,400,000 au total de \$36,900,000 par rapport au mois correspondant de 1936. Les dépenses se sont totalisées à \$43,800,000, en diminution de \$2,200,000.

Les présents indices démontrent que les prévisions budgétaires de M. Dunning seront dépassées. On se rappelle que le ministre des finances du cabinet King a prévu une augmentation de \$42,000,000 dans les revenus du Dominion pour l'exercice fiscal courant.

After a Happy day with the Rod....

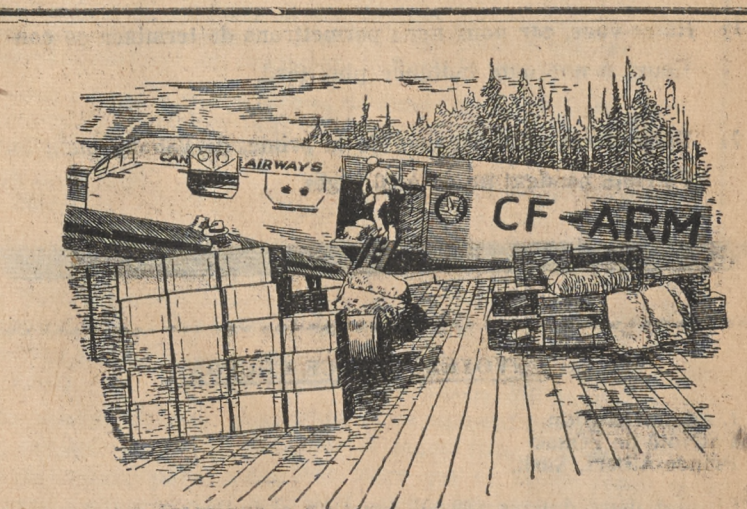
you can thrill anew to the delightfully refreshing flavor of

BOHEMIAN

Style LAGER

So good... and so good for you, a case of Bohemian vies in importance only with the fish on any fishing trip.

PRINCE ALBERT, SASKATCHEWAN



10,000 REPAS

Les avions de transport du nord sont construits spécifiquement pour faciliter le chargement et le déchargement de marchandises. Les livraisons sont ainsi faites efficacement et économiquement. De grandes écoutilles sont pourvues pour accommoder de gros morceaux et des planchers renforcés assurent le support nécessaire pour des charges concentrées. On peut comprendre l'importance d'une seule livraison par le fait qu'un chargement de ce gros avion contiendra 10,000 repas.

POUR PLUS AMPLES DETAILS ADRESSEZ-VOUS AU SURINTENDANT LOCAL

PRINCE-ALBERT
PHONE 3090

WINNIPEG MONTREAL TORONTO
Edifice Airways Edifice Desbarats 217 rue Bay
Tél. 201-184 Tél. MA. 4231 Tél. Elgin 2081

CANADIAN
AIRWAYS
BASES Throughout CANADA



Collège Mathieu

GRAVELBOURG, SASK.

COLLEGE FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

affilié à l'Université d'Ottawa, dirigé par les Pères Oblats



COLLEGE ORGANISE, FONDE DEPUIS SEIZE ANS

Cours CLASSIQUE BILINGUE adapté aux besoins des enfants de langue française de notre province.

Ce cours conduit au grade de B. A., et prépare les jeunes gens à toutes les carrières: sacerdotales ou professions libérales.

DATE D'ENTREE: le 16 septembre.

A Votre Choix . . .

vous recevrez gratuitement

UN AN D'ABONNEMENT

A

"L'AMI DU FOYER"

OU

UN LIVRE INTITULE

"La sécheresse dans l'Ouest"

Si vous nous envoyez \$2.00 pour votre abonnement ou celui d'un nouvel abonné

LE PATRIOTE

DE L'OUEST

L'AMI DU FOYER

La Revue des Missions, journal des familles chrétiennes publié à Saint-Boniface, Man., est maintenant dans sa 32e année.

Le prix de l'abonnement au Canada: 60 sous par année

L'Ami du Foyer est publié une fois par mois à 16 pages grand format, équivalant à 32 pages petit format ordinaire.

Les pages sont présentées d'une façon très attrayante par ses nombreuses gravures appropriées et tout-à-fait intéressantes, instructives et édifiantes par le choix de ses articles.

Les abonnés et les défunts participent à un grand nombre de messes et de prières.

Quand on a lu l'Ami du Foyer une fois, on ne peut plus s'en passer.

"La sécheresse dans l'Ouest"

Par M. l'abbé Rodrigue Lussier, curé de Lisieux en Saskatchewan

Voici l'appréciation qu'en donnait Son Excellence Mgr Melanson, évêque de Gravelbourg:

25 août 1935

Evêché de Gravelbourg
Monsieur l'abbé Rodrigue Lussier, ptre, curé de Lisieux, Sask.
Cher Monsieur le curé,

J'accuse réception de votre livre intitulé, "La sécheresse dans l'Ouest." Veuillez en recevoir tous mes remerciements.

Le sujet que vous y avez traité est de grande actualité. Voilà pourquoi votre livre saura intéresser tous ceux qui en ont été victimes depuis six longues années. Tout en nous disant les origines du fléau, vous ne craignez pas de nous en indiquer les remèdes.

De plus, si vous en donnez le côté déprimant, vous savez aussi faire ressortir la note d'espérance. Pour toutes ces raisons vous avez fait, je pense, un bon travail. Mais fallait-il le faire. C'est là votre mérite et je désire vous en féliciter de tout coeur.

J'apprécie d'autant plus votre courage qu'ils sont moins nombreux, de nos jours, ceux qui osent entreprendre ce que vous venez d'accomplir. Les heures que vous avez vécues, dans votre silencieux presbytère, à composer ce volume ont été, j'en suis sûr pour vous des moments de douces et bienfaisantes récréations. Il ne saurait y en avoir de plus réconfortantes pour le prêtre! A ce titre, encore, vous avez certes toute ma sincère admiration.

Bon succès à votre livre et veuillez me croire, cher Monsieur le curé, votre bien religieusement dévoué en N.-S. et sa Sainte Mère.

† L.J. Arthur Melanson, év. de Gravelbourg.

Les Franco-Canadiens se feront un plaisir d'acheter ce volume qu'il pourront se procurer chez l'auteur pour la modique somme de 40 sous.

Remarques

- 1) Hâtez-vous, car nous nous permettrons de terminer ce cours à une date indiquée plus tard.
- 2) Vous êtes assuré, en plus de la prime, de l'abonnement au Patriote pendant un an à 16 pages.

ENVOYEZ-NOUS CE COUPON

L'Administration
Patriote de l'Ouest
Prince-Albert, Sask.

Ci-joint deux dollars (\$2.00) pour un abonnement au Patriote de l'Ouest.

NOM de l'abonné

Adresse

Veuillez m'accorder un an d'abonnement à L'AMI DU FOYER

OU M'ENVOYER LE LIVRE "LA SECHERESSE DANS L'OUEST"

Rayez celui que vous ne voulez pas

Appréciation d'un Abonné

Permettez moi Monsieur le directeur de vous féliciter pour l'amélioration apportée à votre journal. Ceci en fait des journaux les plus intéressants du pays; si nos gens pouvaient comprendre les difficultés sans nombre que vous rencontrez, je suis certain que le "Patriote" pénétrerait dans tous les foyers Canadiens-Français.

Vous n'avez, je crois, que 5 ou 6 milles abonnés et en est surpris que votre service qui est excellent ne soit pas parfait, mais quand on voit un journal anglais qui pénètre partout sans distinction de race et qui par conséquent a 100 milles abonnés et qui malgré tout a un déficit énorme qui est comblé par l'organisation fermière dont il est le porte parole. Non seulement on comprend que vous ne roulez pas sur l'argent mais on se demande par quel miracle vous subsistez.

Veuillez je vous prie Monsieur le Directeur me croire votre très dévoué.

Le communisme et les moyens de le combattre

DEUX DISCOURS PRONONCES PAR M. LOUIS HEBERT ET M. EUGENE BOURASSA, DEUX ETUDIANTS, AU COURS D'UNE SEANCE DE LA CROISADE DE LA JEUNESSE A RADVILLE

RADVILLE, Sas.— Vers la mi-juin, les paroissiens étaient réunis pour assister à une séance de la Croisade de la jeunesse catholique. Au cours de la séance, deux jeunes étudiants donnèrent chacun une conférence sur le communisme.

Ce qu'est le communisme

M. Louis Hébert, rhétoricien du collège de St-Boniface, expliqua ce qu'est le communisme. Il nous dit que c'est une forme de gouvernement athée et révolutionnaire que les Soviets veulent imposer au monde entier. Le communisme, dit-il, est la négation de Dieu, la suppression de la religion, surtout de la religion catholique; il est aussi la négation du droit de propriété privée et de toute liberté individuelle; il foment la lutte des classes et sème les inimitiés pour s'installer. Il monte le pauvre contre le riche et l'incite à la colère. Le communisme vit de haine. Cette doctrine perverse, telle qu'enseignée par Nicholas Lenine, eut pour père Karl Marx, un juif allemand. Ce dernier écrivit plusieurs ouvrages contre le capitalisme. Lenine, qui a été le principal propagateur des réformes de Marx, a ajouté à ces réformes d'abord ses propres idées, toutes marquées au coin d'athéisme, puis il a puisé aussi chez nombre de philosophes européens aux théories socialisantes. De sorte que l'on peut dire que le communisme n'est que ramassis confus que n'éclaire aucune philosophie saine et qui peut être interpréter et modifier selon les caprices et la brutalité des chefs.

Ses conséquences sont on ne peut plus désastreuses. Niant l'existence de Dieu, il ne tient aucun compte de la partie intellectuelle de l'homme et nie la fin surnaturelle. Le seul bien qu'il promet à l'homme est le bonheur temporel, la satisfaction de toutes ses passions. L'instinct remplace la raison. Le culte de la divinité-Etat remplace le culte de Dieu. L'individu devient un pur animal, qui ne peut plus s'élever au-dessus du terre à terre, qui ne peut plus agir par lui-même. Il n'est plus libre de penser par lui-même et d'exprimer ses propres idées. L'Etat pense et agit pour lui. Il doit obéir sinon c'est la mort... ou le cachot.

Nul individu, dit l'orateur, n'a le droit d'avoir une propriété quelconque, pas même une ferme, un magasin... car tout appartient à l'Etat. La possession d'un bien entraîne la domination d'un homme sur un autre, disent les chefs communistes qui veulent l'égalité... du moins en théorie, de tous les individus.

Mais dans la pratique quotidienne, tel que les choses se passent actuellement en Russie, la théorie de l'égalité ne fonctionne pas si bien que cela... Le terrorisme est l'ordre du jour et l'esclavage.

La famille, sous le régime, n'existe plus. Le communisme nie le lien sacré du mariage. Le père et la mère peuvent abandonner les enfants à quant bon leur semble. Ceci est fait à dessein. De cette sorte l'éducation retombe sur l'Etat qui imprime à la jeunesse les idées communistes, la haine de Dieu.

Donc plus de mariage, plus de foyer, plus de vie de famille.

Après avoir signalé l'essence de la doctrine communiste et montré ses conséquences déléteres, M. Hébert nous dit en terminant que les remèdes s'imposent contre cette erreur qui s'implante dans notre pays.

Les remèdes contre le communisme

M. Eugène Bourassa, étudiant en philosophie du Collège Mathieu, nous expose ensuite les remèdes à prendre pour lutter efficacement contre le communisme.

Les remèdes contre le communisme sont assez variés, dit l'orateur. Je me bornerai à vous en exposer quelques-uns que recommande le Saint-Père. Tout d'abord chez l'individu, il faut un renouveau de vie intérieure, de vie chrétienne; il faut ensuite que tous nous étudions la doctrine sociale de l'Eglise et que nous organisions en groupes d'Action catholique pour combattre le communisme. Pie XI, dans son encyclique énumère comme premier moyen efficace de

combattre cette erreur un renouveau de vie chrétienne. C'est le remède fondamental, qui en tout temps a sauvé l'Eglise du naufrage qui la menaçait. Il consiste tout d'abord dans une rénovation complète de la vie privée et publique chez toutes les nations. Il faut des catholiques sincères, qui ne le soient pas seulement de nom, ou seulement à la messe du dimanche, mais profondément pratiquants tous les jours et en toutes circonstances de leur vie quotidienne; des catholiques qui sachent faire la différence entre les biens spirituels et les biens temporels, entre les plaisirs charnels et les joies surnaturelles; qui sachent se détacher des biens de la terre pour mettre toutes leurs espérances en Dieu. Alors ces hommes deviendront plus charitables, plus honnêtes. Leur exemple entraînera leurs concitoyens à pratiquer davantage la justice et la charité, qui vaincront le communisme. Voilà ce que désire le Saint-Père.

Echos de la visite du Card. Pacelli en France

La visite du cardinal Pacelli continue à susciter de nombreux commentaires, et la "Croix" voit dans l'accueil du gouvernement au cardinal un gage de la paix religieuse

PARIS.— Dans un éditorial intitulé "le prestige de la Papauté", Jean Guiraud, rédacteur en chef de "La Croix", adresse un remerciement solennel aux gouvernements Blum et Chautemps qui ont préparé et organisé la réception du Légat: "Le gouvernement, écrit l'organe officiel de l'Eglise de France, a rendu au Cardinal les honneurs souverains et nous l'en remercions. Toutes les autorités étaient là pour le recevoir et lui exprimer les hommages de la France entière; les fanfares militaires saluèrent son entrée solennelle dans la ville devenue tout entière un temple eucharistique; les troupes conduites par un général l'escortèrent aux acclamations enthousiastes des foules, ne faisant plus qu'un coeur et qu'une âme.

Vraiment, en ces jours inoubliables, la France apparaissait bien comme la fille aînée de l'Eglise. Si notre gouvernement a rendu au Pape ces hommages, c'est parce que son expérience quotidienne lui a montré la place considérable et unique que la Papauté occupe dans le monde". Et l'article se termine ne consacrant, sous la plume d'un des représentants les plus notoires de la droite catholique, la pacification religieuse de la France:

"Oui, nous avons vu, à Lisieux et à Paris, unis dans un même hommage le Souverain Pontife et la Papauté, le gouvernement et le peuple de France".

Dans "Paris-Soir", Louis Gillet, de l'Académie Française, publie un récit vécu de la visite à la cathédrale de Chartres par le Cardinal Légat. "Quel peuple, quel peuple, à bien voulu me dire Son Eminence avant de repartir pour Paris. Oui, je crois bien qu'il s'en va ému de tant de témoignages d'affection. Lorsqu'on lui dira que nous sommes des tas de sans-culottes, de canailles, de révoltés qui ne rêvent que de révolution, je pense qu'il saura maintenant à quoi

s'en tenir, même aux incrédules d'entre nous, on pourrait tenir le discours de saint Paul aux Athéniens: "Vous êtes les plus religieux des hommes, vous élevez des autels au Dieu inconnu, vous l'appellez Justice, Humanité. C'est celui que nous adorons aussi. Le Dieu des hommes de paix et de bonne volonté".

La Grèce veut payer ses dettes

OTTAWA.— Le Canada recevrait plus de \$6,500,000 de la Grèce en remboursement de ses prêts à ce pays pendant la guerre. La Grèce vient en effet, d'envoyer une délégation à Londres pour régler la question de ses dettes extérieures.

Ce pays avait discontinué ses paiements depuis plus d'un an. La question de la dette grecque envers le Canada sera, croit-on, considérée à Londres.

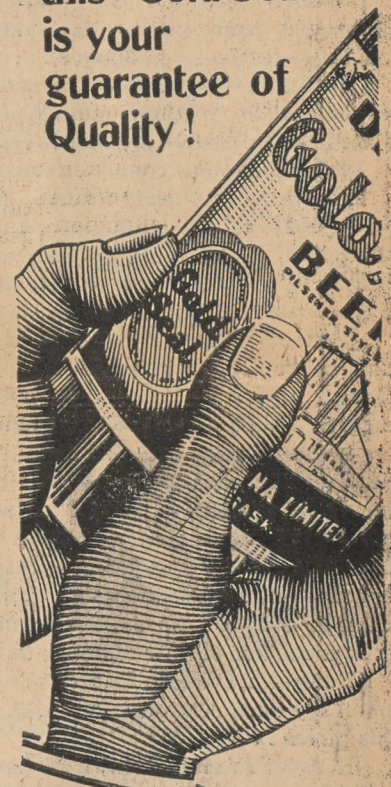
ESPOIR DE PAIX

LONDRES.— Dans un discours aux Communes, le secrétaire d'Etat aux affaires étrangères Eden a dit que pour ce qui est du maintien de la paix, il a plus d'espoir aujourd'hui qu'il n'en avait il y a un an.

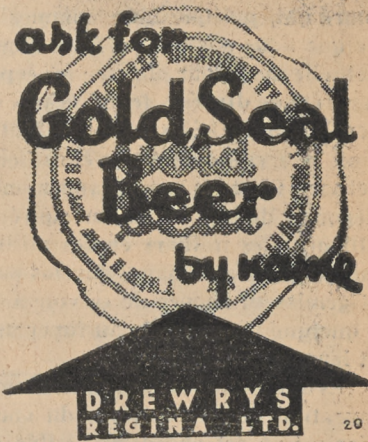


MORE
than a
NAME..

this "Gold Seal" is your guarantee of Quality!



by the glass -
by the bottle -
or by the case -



Livres de Comptoir

LE PATRIOTE PEUT VOUS EXPEDIER PAR LE RETOUR DU COURRIER DES LIVRES DE COMPTOIR

Avec Imprimerie Commune No. 3 — 3 3/4 x 6" au prix de:

L'unité	10	50 pour	\$ 3.00
Deux pour	15	100 pour	5.10
La douzaine	75	2500 pour	96.25

AVEC TOUTE L'IMPRIMERIE QUE VOUS DESIREZ

125 livres au prix de \$11.25 le cent	1000 livres au prix de	5.10 le cent
250	8.75	4.35
500	6.35	3.85

Faites votre commande au plus tôt car la Compagnie vient de nous avertir que les prix vont monter.

Pour ces commandes vous n'avez pas de taxe ni de transport à payer.

IMPRIMERIE LE PATRIOTE LTEE.

:: DISCOURS DE M. MACKENZIE KING ::

“Toute décision de la part du Canada de participer à une guerre devrait être prise par le Parlement canadien selon les circonstances du moment” - M. King

“Il fut clairement exposé, au cours des délibérations de la Conférence impériale, que le Canada ne s'était engagé à prendre part à aucune campagne militaire entreprise par l'Empire ou par la Société des Nations, et que d'autre part, il ne s'était pas engagé à s'en abstenir”

“Les gouvernements représentés à la Conférence ont déclaré que leurs armements respectifs ne seraient jamais employés à des fins d'agression, ni dans un dessein incompatible avec le pacte de la Société de Nations ou le Pacte de Paris”

Texte français du discours de M. Mackenzie King, tel que lu à la radio par M. Fernand Rinfret

OTTAWA, 20.— Voici la traduction française officielle de la causerie prononcée à la radio par M. Mackenzie King, premier ministre du Canada:

M. King

“Je remercie la Société Radio-Canada d'avoir bien voulu me fournir l'occasion d'adresser quelques mots à mes concitoyens de toutes les parties du Canada, sur mon récent voyage en Grande-Bretagne et en Europe continentale.

“Grâce aux inventions de notre époque, ce que vous avez déjà vu et entendu du couronnement dépasse tout ce que je pourrais vous en dire dans l'espace de temps qui m'est réservé. Comme ceux qui ont eu le privilège d'y assister, vous avez été profondément impressionnés, j'en suis sûr, par la solennité de cette cérémonie à l'Abbaye de Westminster. Le moment le plus émouvant fut celui où le jeune roi et la jeune reine, soudainement mis en présence de leurs lourdes responsabilités, se sont consacrés pour la vie au service et au bien-être de tous leurs peuples.

La monarchie britannique, qui représente l'autorité suprême au sein de l'Etat, remonte aux premiers temps de l'histoire d'Angle-

terre. Son statut et ses pouvoirs, comme ceux de toute institution, ont connu plusieurs vicissitudes et subi de temps à autre une évolution sensible. Le plus significatif de tous les changements, c'est la mesure où l'exercice de la prérogative royale s'est conformé de plus en plus à la volonté du peuple, en même temps que s'étendait son autorité.

Le trône

“Le siège de la monarchie”, le trône, a resté dans les âges britanniques; son autorité dont la couronne est le symbole, est la même dans toutes les nations du Commonwealth britannique. Dans chacune, la couronne représente le pouvoir de l'Etat en exécutant la volonté du peuple.

“La couronne est aussi le symbole de l'unité des nations qui font partie du Commonwealth. Autonomes et libres elles-mêmes, elles sont unies dans leur association par des liens de sentiment et d'entente, par des institutions politiques communes et, pour tout résumer, par une commune allégeance à la couronne.

La nouvelle formule du serment

“Ce qu'il y eut de particulièrement remarquable lors du couronnement de George VI, ce fut la nouvelle formule du serment, par lequel le roi déclarait solennellement dans quel sens il acceptait la couronne. Pour la première fois, le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et l'Union Sud-Africaine furent désignés nommément. Ainsi Sa Majesté spécifiait que la souveraineté doit être exercée dans l'intérêt des peuples du Canada et des autres pays énumérés, suivant leurs propres lois et coutumes. Dans cette grande cérémonie, il fut reconnu, pour la première fois, que le rapport entre le roi et son peuple du Canada est direct et immédiat.

“En assistant à la cérémonie du couronnement, et en participant aux fêtes de cette mémorable semaine on comprenait, avec une intensité qui n'eut pas été possible

autrement à quel point, au cours des temps, le trône a fini par représenter l'idéal du peuple: tout ce que le peuple chérit le plus parmi ce qu'il y a de plus élevé et de meilleur dans la vie nationale.

Nos souverains

“La couronne n'est pas seulement l'emblème de notre unité et de nos libertés, mais elle personnifie, aussi bien, de noble traditions et un sublime idéal. On sentait également combien il est nécessaire, pour que le trône conserve son prestige actuel, qu'il soit occupé par des personnes possédant les traits de caractère qui inspirent le loyalisme et l'attachement. Ce fut l'impression dominante dans l'esprit du peuple que le roi George VI et la reine Elizabeth sont richement doués de ces qualités puisque, chaque jour, leurs Majestés se rendaient aux dures exigences de leur royale fonction.

“Je ne crois pas que les cérémonies du couronnement aient donné lieu à rien qui touchât davantage le cœur du peuple que l'apparition en public de leurs Majestés le roi et la reine, accompagnés de Sa Majesté la reine Marie et par les petites princesses Elizabeth et Margaret Rose. On a rarement vu dans l'histoire des scènes aussi charmantes de bonheur domestique chez les souverains.

“Pendant toute la période du couronnement, le peuple a montré d'une manière non équivoque qu'il se rendait compte du fardeau imposé au roi; on a pu voir comme l'esprit public se faisait une haute conception des devoirs attachés à la fonction royale. La cérémonie avait pour objet essentiel de consacrer solennellement le souverain et son épouse au service de leurs peuples. Elle constituait, dans une égale mesure, par la profondeur et la sincérité remarquables des sentiments exprimés, un témoignage de la compréhension et de la bonne volonté constante du peuple à l'égard du jeune roi et de la jeune reine qui avaient assumé leurs nouvelles responsabilités avec tant de courage et de dignité.

“C'était aussi un gage de fidélité et de soutien inébranlable. Personne n'aurait pu observer le roi Georges et la reine Elizabeth ni écouter les nombreux discours de Sa Majesté, sans admirer leurs sens élevés des responsabilités familiales et publiques. Je doute que trône ait jamais été occupé par un roi et une reine plus dévoués au service de leurs peuples.

La liberté britannique

“Nous ne sommes pas seulement, nous du Canada, les héritiers de toute la grandeur passée et présente des peuples britanniques; nous y participons. La liberté garantie par les institutions britanniques, nous la partageons avec tous les pays du Commonwealth. A une époque où la discorde et la désagrégation exercent tant de ravages à travers le monde, nous sommes véritablement fortunés que la commune allégeance à la couronne, qui unit intimement les nations librement associées du Commonwealth, soit renforcée et renforcée par le caractère du souverain lui-même et par la collaboration de celle qui partage avec tant de dévouement sa vie privée et sa vie publique.

“Je rentre des cérémonies du couronnement persuadé que, même dans le siècle qui vient de s'écouler depuis l'avènement de la reine Victoria, les grandes responsabilités de la monarchie n'ont jamais été confiées à un souverain plus digne et plus sûr. Nous pouvons compter que le roi George VI et la reine Elizabeth feront leur part. Si nous accomplissons aussi bien notre tâche, les assises du gouvernement constitutionnel dans tout le Commonwealth britannique seront plus solides que jamais.

“En ces jours d'évolution et de malaise, de bouleversements et de transitions violentes en tant de pays, la stabilité de la monarchie britannique peut être considérée à juste titre comme une de nos plus grandes possessions nationales et collectives.

“Ayant son origine dans un passé légendaire, s'adaptant sans cesse aux conditions nouvelles, servant des fins que l'on n'avait pas encore imaginées, le trône a rendu possible l'association continue des peuples britanniques. Il assure la stabilité politique qui englobe et unit un quart du genre humain.

“L'unité dont la couronne est le symbole et que le couronnement a rendue si évidente aux autres, aussi bien qu'à nous-mêmes, n'a cessé de se manifester par l'esprit qui a prévalu au cours des délibérations de la conférence impériale.

La conférence impériale

“Le couronnement a eu lieu le 12 mai. Deux jours plus tard s'ouvrait la conférence, qui a siégé pendant un peu plus d'un mois. Aux séances assistaient d'ordinaire les premiers ministres du Royaume-Uni, du Canada, du Commonwealth d'Australie, de la Nouvelle-Zélande et de l'Union Sud-Africaine, ainsi que le secrétaire d'Etat pour

l'Inde, à titre de chef de la délégation de ce dernier pays.

“MM. Lapointe, Crerar, Dunning et Mackenzie, qui, avec moi, composaient la délégation canadienne, furent présents à presque toutes les séances de la conférence et prirent part aux délibérations. Ils figurèrent aussi dans l'un ou l'autre des comités institués aux fins d'analyser les questions qui furent portées à l'attention et soumises à l'étude de la conférence. M. Skelton, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures, le principal conseiller de la délégation canadienne, assista également à la plupart des séances de la conférence, ainsi qu'un grand nombre de celles des comités.

“Certains hauts fonctionnaires d'autres ministères, en particulier du ministère des Affaires extérieures et de la Défense nationale, à cause de leur intérêt dans les questions à l'étude, nous ont apporté leur précieux concours.

Sujets discutés

“A une époque de malaise et de graves inquiétudes dans le domaine international, il était naturel que la conférence s'intéressât principalement aux questions portant sur les affaires internationales et sur la défense. La conférence étudia entre autres matières, le commerce impérial, la marine marchande, l'aviation civile et certaines questions économiques et constitutionnelles, qui aborda aussi la nationalité des femmes mariées.

“Pour apprécier les travaux de la conférence, comme le rôle qu'elle est appelée à remplir concernant les affaires de chaque nation du Commonwealth britannique, ainsi que celles de l'ensemble du Commonwealth, il convient tout d'abord de comprendre le véritable caractère d'une conférence impériale.

Ce n'est pas un cabinet impérial

“Une conférence, je l'ai souvent dit, n'est pas un conseil de ministres; encore moins est-elle ce qu'on pourrait appeler un cabinet impérial. Sa mission est de discuter et d'examiner, et non pas de décider et d'agir. C'est une réunion de représentants des gouvernements du Commonwealth, où chacun cherche à approfondir les problèmes, les difficultés, les aspirations et les vues des autres. Elle a pour objet d'aider les gouvernements particuliers, lorsqu'ils consulteront leur parlement, à formuler et à coordonner des principes sur les questions concernant lesquelles ils souhaitent et décident eux-mêmes de collaborer avec d'autres parties de l'Empire.

“La principale utilité de la dernière conférence, comme pour toutes les conférences impériales, réside dans un échange de vues et de renseignements et dans la compréhension plus intime, qui en est résultée, de la situation et des problèmes de chacun des membres du Commonwealth. Nos discussions

furent empreintes d'une franchise manifeste, du désir de concilier les divergences et d'aplanir les difficultés; elle furent aussi marquées de la plus grande cordialité et d'une parfaite harmonie.

“Toute tentative d'imposer l'opinion ou la volonté d'une partie quelconque de l'Empire à une autre aurait été à l'encontre du véritable but de la conférence. Il ne s'agissait pas d'en arriver à une fin déterminée par la coercition ou par la force, sous quelque forme que ce fût, mais plutôt, pour citer les paroles de M. Baldwin: “de savoir si, tout en sauvegardant nos droits individuels de décider et d'agir, nous pourrions coordonner nos diverses politiques de manière à nous entraider et à favoriser la cause de la paix.”

“Ceux qui comptaient que la conférence formulerait une politique impériale collective sur les affaires étrangères, la défense ou le commerce, n'y trouveront rien qui puisse justifier leur attente. Non plus est-il besoin, comme l'a fait remarquer M. Chamberlain “d'y chercher des décisions retentissantes ou des changements de politique sensationnelles”. On se méprendrait alors sur le caractère même de la

conférence impériale.

La gravité de la situation internationale

“Du commencement à la fin de la conférence, pas un jour ne s'est écoulé que la gravité de la situation internationale n'ait été présente à tous les esprits. Cette situation, telle que la connaît le gouvernement britannique, a été exposée à fond par M. Anthony Eden, secrétaire des Affaires étrangères; qui a traité de divers aspects des affaires internationales, notamment de la Société des Nations, de la situation européenne, du Pacifique et de l'Extrême-Orient. Les premiers ministres des Dominions et les porte-parole de l'Inde ont exposé les problèmes découlant des relations internationales de leur pays et présenté les vues de leurs gouvernements respectifs. Les observations des divers gouvernements furent suivies d'une discussion franche et complète. A la fin de la conférence, les résultats des délibérations sur la question des affaires étrangères furent consignés dans une déclaration rendue publique.

(Suite à la page 6)

En travaillant ensemble,

les producteurs de grain de la Saskatchewan ont monté dans cette province une forte organisation qui leur appartient. On ne peut douter de sa valeur pour promouvoir les intérêts des cultivateurs.

Aidez cette organisation coopérative à devenir plus forte, encore en soutenant ses efforts envers l'agriculture.

Saskatchewan Co-operative Wheat Producers Limited

(Saskatchewan Wheat Pool)
BUREAU CHEF : REGINA



PROVINCE DE LA SASKATCHEWAN LA LOI DE LA TAXE D'EDUCATION, 1937 AVIS

Quand la Loi de la Taxe d'Education, 1937, sera en vigueur lundi, le 2 août, 1937, il sera nécessaire, d'après la section 4 de la Loi, pour tous les vendeurs qui vendent une matière tangible personnelle au public consommateur d'avoir un permis de le faire à cette date.

L'administration apprécie la coopération des milliers de vendeurs qui ont déjà demandé leur permis, et requiert que les centaines de vendeurs, qui ont négligé de le faire, le demande de suite.

On peut se procurer des formes de demande des Registrars locaux à toutes les cours dans la Province ou du Directeur de la Commission de la Taxe d'Education à Regina.

GEORGE DICKSON,
Directeur

LOY S. SIFTON
Commissaire de la Taxe Provinciale

C'est du nouveau!

Flash

TABAC À CIGARETTES 10¢

HACHÉ FIN

XLVII

D'un geste ému, le prêtre vient d'entr'ouvrir sa soutane, et il en a tiré le crucifix de son ordination qu'il porte toujours sur sa poitrine:

— Ils sont la haine... Lui, il est l'amour!... Quand on aime celui-là, il n'y a plus d'autre crainte à avoir!

Quelques instants, Olivier fixe l'image du Crucifié, son côté ouvert, ses mains et ses pieds percés.

— C'est lui que vous appelez “Christ”?

— Oui... le Christ Jésus, Fils de l'éternel Dieu, fait homme par amour pour racheter l'humanité de la ténacité originelle. Personne au monde ne peut se mettre en face de lui, le considérer dans la sincérité de son cœur, sans tomber un jour entre ses bras, comme vous y tombez vous-même!

— Il a souffert... lui aussi!?

— Et souffert pour vous, Olivier Bernard! L'instant immense où nous sommes, il l'a prévu, il l'a voulu... Il vous appelle!... Ah! soyez enfin vous-même, et allez à Lui!

Olivier le regarde encore... D'un mouvement lent, réfléchi, il l'attire à ses lèvres, et, longuement, le baise.

— Et je lui réponds!... — Maintenant, ne vous préoccupez plus de l'avenir. Notre caractéristique, à nous chrétiens, est de nous aimer et de nous soutenir les uns les autres. Et je vous aime, Olivier, et je vous soutiendrai! Je

me mettrai entre la douleur et vous!... Vous voulez rester à Grez, n'est-ce pas...?

Olivier joint les mains:

— Et où pourrais-je vivre ailleurs désormais?... — Donc, vous resterez à Grez, d'une façon ou de l'autre!... Dussé-je ouvrir moi-même une école pour vous la donner! Vous êtes mon frère dans le...

Ici le curé s'arrête, ayant peur d'aller trop loin. Le malade s'en aperçoit, et comme l'abbé lit une interrogation dans ses yeux, il met aussitôt sa phrase au point:

— Vous serez mon frère dans le Christ, quand vous serez baptisé...

— Oh! maintenant, je m'abandonne à vous... Je veux tout ce que vous voulez!

Mais, subitement, la figure du malade s'éclaire d'un sourire... une autre pensée pleine de douceur lui est venue:

— Je deviendrais alors aussi son frère... à elle...?

L'abbé, très loin, ne s'attendait pas à cette association d'idées.

Il ne voulait pas en paraître surpris, et répondit tout aussitôt:

— Oui... il y aura entre elle et vous un lien qui n'existe pas encore. Son Dieu sera votre Dieu... Sa religion sera votre religion, et vous marcherez vers le même but, soutenus par les mêmes espoirs et le même sacrement. Mais, mon très cher ami, je voudrais qu'actuellement il y eût du silence sur votre âme... que vous méditiez l'acte si grave que vous allez accomplir, et

PIERRE L'ERMITE

::: Les deux mains :::

que rien ne se mette entre vous et Lui... pas même elle!...

— ... Que votre volonté soit faite! répond Olivier, visiblement fatigué par cet entretien.

— Non... pas la mienne: celle de Dieu qui vous parle par ma pauvre bouche...

Il y avait dix minutes que l'abbé Longuet s'était retiré, et déjà Olivier recommençait à s'agiter...

Peu à peu, avec la fièvre, le délire réapparaît comme aux plus mauvais jours du début de la maladie.

La lettre, surtout, revient dans les paroles incohérentes qui se pressent aux lèvres du jeune homme. On sent que chacune de ses phrases a comme labouré douloureusement l'âme de cet infortuné.

— Inutile de me déplacer... Je resserai quand même!...

Et il se dresse sur son lit, avec des yeux de défi:

— ...Oui, je resterai... mais sous terre!... Venez donc m'y chercher!... Rue Bolivar?... Ah!... Ah!... Je me cacherai dans le presbytère!...

Puis c'est l'écho des aperçus graves, indiqués par le curé:

— Pas à elle!... Je ne dois pas

penser à elle!... Mais à Lui!... Rien entre nous deux... pas même elle!...

Et la préoccupation religieuse paraît prendre bientôt le dessus.

Pour la seconde fois de sa vie, sa mère le voit joindre les mains...

Ses lèvres bégaient des mots qui peuvent être des prières...

C'est d'ailleurs le Vendredi-Saint.

Il y a dans l'air comme des effluves de piété qui battent de leurs supplications tous les murs de toutes les demeures. Et elles semblent faire inconsciemment entrer le malade en communion avec ceux qui, dans ces jours trois fois saints, reviennent du fond de leur indifférence ou de leur scepticisme au Dieu de leurs ancêtres.

La foule se rend nombreuse à l'église de Grez pour l'adoration de la croix, qui est une cérémonie très populaire dans le pays. Adda, en y conduisant ses élèves, monta jusqu'à la sacristie pour avoir des nouvelles.

— Priez pour lui, répond le curé, c'est un pauvre malheureux que Dieu conduit à la vérité par des chemins terribles!

— Vous croyez qu'il y arrivera?

— Il y vient tellement, qu'il m'a livré ses insignes maçonniques. Ma bonne, qui l'a vu tout à l'heure, me racontait qu'en son délire il répétait des phrases entières d'une "imitation de Jésus-Christ" que je lui ai laissée.

— Et le baptême?... — Il le recevra à la première occasion favorable.

— Le médecin disait, ce matin, au château, que sa rechute le tue-rat...

— De toutes les façons, j'ai l'intention de le baptiser très vite... Seulement, ce sont des jours exceptionnels... Il ne sait presque rien de la religion, et je guette l'heure la meilleure que m'indiquera la Providence. Priez, ma petite Adda, c'est le seul mot sérieux que, vous et moi, puissions dire en ce moment!... Priez pour lui, qui vous aime toujours beaucoup!...

— Et moi, dit Adda, je le plains tellement aujourd'hui que j'ai l'impression de l'aimer enfin un peu...

CHAPITRE XXX

Adda avait été très franche dans la réponse qu'elle venait de faire à l'abbé Longuet.

Presque à son insu, il se pro-

duisait une transformation dans sa mentalité primitive... Une petite fleur d'affection poussait en la pitié de son cœur.

Elle ne se sentait plus la jeune fille altière, révoltée jusqu'à la dernière limite de sa fierté parce qu'un Olivier Bernard avait osé lever jusqu'à elle l'audace de son amour.

Certes, Adda n'admettait pas encore la possibilité de se laisser aimer par cet homme.

Mais le travail lent des réflexions intérieures... l'estime, la commiseration pour une grande souffrance amenaient peu à peu la jeune fille à cette frontière qui borde les contrées les plus diverses du sentiment humain.

Elle sait Olivier pauvre, malheureux, sans avenir, persécuté, en marche sur le chemin douloureux de la croyance. Dans ces conditions, il devient intéressant, et, vraiment, la jeune fille répond à la demande de prières avec une sympathie que sa franchise ne songe pas à dissimuler.

Le matin du Samedi-Saint, Adda sortit de l'église sans avoir pu joindre l'abbé Longuet, dont elle espérait apprendre quelque chose. Mais elle rencontra la bonne du presbytère et, d'avance, elle lut du malheur sur sa figure.

— Il ne va pas du tout... dit la servante; la nuit a été terrible!

— Vous le croyez perdu?... — Le médecin ne garde plus aucun espoir. Son cocher l'a entendu affirmer qu'il ne lui donnait pas trois jours... et encore!

— Et juste au moment où M. le curé venait de le conquérir!

— Cela lui servira pour la-haut. — Savez-vous qui je plains surtout en ce moment terrible?... conclut la jeune fille... C'est la pauvre mère qui va rester seule, sans logis, sans argent, et sans aucun moyen d'en gagner.

— Ça, c'est la vie, ma pauvre demoiselle!...

— Alors, la vie est bien triste! fait Adda en descendant lentement la petite côte qui vient mourir devant la rue de Perthes.

“Ca, c'est la vie!...” La phrase de la bonne revient devant sa pensée comme pour démentir toute contradiction. Et quand elle l'a bien vue, bien acceptée, Adda se trouve devant la maison de l'instituteur, dont les volets clos sur la façade muette semblent être des yeux tristement fermés dans un visage déjà mort.

Un instant, la jeune fille médite cette vision. Olivier Bernard est venu à Grez comme on va au bonheur, à la victoire, à l'avenir... Et il meurt malheureux, vaincu, haï par les siens, sans aucun espoir ici-bas. Pauvre garçon!... Et comme il enlève à bien d'autres le droit de se plaindre de la destinée!

Mais qu'est-ce? — Mme Bernard a poussé la petite grille de l'école, et vient de sortir dans la rue.

Sans le chercher, sans peut-être le vouloir, les regards des deux femmes se sont croisés.

(A suivre)

Discours de M. King

(Suite de la page 5)

Liberté d'action

"La partie la plus importante de cette déclaration énoncée qu'on ne s'est nullement évertué à formuler des engagements auxquels, du reste, il n'aurait pu être donné suite tant qu'ils n'auraient pas été approuvés et confirmés par les gouvernements respectifs". Les délégations qui assistaient à la conférence ont déclaré à l'unanimité l'entière liberté d'action que se réserverait chaque gouvernement en matière de politique étrangère, de défense ou autre; elles ont appuyé tout aussi catégoriquement sur le fait que leurs parlements restaient entièrement maîtres dans ces domaines. L'énoncé expose ensuite les propositions d'ordre général qui rallient l'accord intime des gouvernements représentés.

"Il est déclaré que, pour chaque membre du commonwealth, le premier objectif est le maintien de la paix; qu'on devrait chercher à donner satisfaction aux besoins nationaux par les méthodes de coopération, d'enquête collective et de pareils moyens, plutôt qu'en recourant à la force armée entre nations,

on y trouvera la plus sûre garantie de l'amélioration des relations internationales et du respect des engagements mutuels.

"Les gouvernements représentés à la conférence ont déclaré que leurs armements respectifs ne seraient jamais employés à des fins d'agression ni dans un dessein incompatible avec le pacte de la Société des Nations ou le pacte de Paris.

Le pacte de la S.D.N.

"Soucieux d'accroître l'influence de la Société en augmentant le nombre de ses membres, les gouvernements ont émis l'avis unanime que la réalisation de cet objet serait facilitée par la séparation du pacte de la Société d'avec les traités de paix.

"Les gouvernements représentés ont vu d'un bon oeil les ententes régionales d'amitié et de collaboration entre membres du commonwealth britannique et d'autres Etats ayant des intérêts particuliers dans ces régions, en tant que de pareilles ententes puissent contribuer à la cause de la paix et ne soient pas contraires au pacte de la Société des Nations.

"Les gouvernements ont exprimé leur ardent désir de voir se réaliser le désarmement dans la plus grande mesure possible. On a reconnu en même temps, que les divers gouvernements intéressés étaient tenus d'adopter les mesures défensives qu'ils jugent indispensables à leur sécurité comme à l'accomplissement de telles obligations internationales qu'elles ont respectivement assumées.

Affaires étrangères

"Convaincus que l'influence de chacun des gouvernements pour le maintien de la paix serait fortement accrue par suite d'un commun accord tendant à réunir ces influences vers la réalisation d'un même objet, les gouvernements affirment leur intention de continuer à se consulter et à collaborer entre eux en vue d'atteindre ce but primordial, ainsi que toutes autres fins d'intérêt commun. Au sujet des affaires étrangères, l'énoncé se termine par la déclaration que les membres de la conférence, tout en restant fermement attachés aux principes de la démocratie et du gouvernement parlementaire, estiment que les divergences des croyances politiques ne devraient aucunement nuire aux relations amicales entre gouvernements et pays et, que rien ne compromettrait davantage l'apaisement international que la division réelle ou apparente du monde en deux camps opposés.

La défense

"La question de la défense fut abordée de la même manière que celle des affaires étrangères. Chaque délégation exposa en détail la situation de son propre pays en matière de défense. La conférence a également étudié les moyens permettant aux gouvernements intéressés de prendre en commun les mesures nécessaires à leur propre sécurité. Les délibérations de la conférence ont révélé l'existence d'un sentiment commun parmi les membres, à l'effet que l'échange libre de renseignements techniques touchant l'état de leurs forces navales, militaires et aériennes constituerait un apport précieux à la sécurité de chacun des pays du Commonwealth et en même temps lui permettrait, au besoin, de coopérer, sans le moindre retard, avec les autres pays du Commonwealth.

"La conférence a également étudié avec soin la question des munitions et des approvisionnements requis pour la défense, tant par le Royaume-Uni que par les autres membres du Commonwealth, de même que celle de l'alimentation des hommes et des animaux, en cas d'urgence.

Du ressort de chaque parlement

"Dans toutes les discussions sur la défense, on a insisté le plus fortement possible sur le fait bien convenu que la décision relative à la participation en cas d'urgence ressort au Parlement de chaque pays du Commonwealth. Ecoutez plutôt le texte de l'énoncé sur la défense: "Les divers Parlements du Commonwealth britannique ont seuls la responsabilité de déterminer le caractère et l'étendue de leur propre programme de défense".

"En terminant ces quelques remarques sur les affaires extérieures et la défense, je tiens à établir nettement que, pendant toute la durée de la conférence, nous avons maintenu, dans son intégrité, l'attitude antérieurement prise par le gouvernement canadien en ce qui concerne la pleine et entière responsabilité du Parlement canadien des décisions relatives aux problèmes essentiels de la politique extérieure et de la défense.

"Il fut clairement exposé, au cours des délibérations de la conférence, que le Canada ne s'était engagé à prendre part à aucune campagne militaire entreprise par l'Empire ou par la Société des Nations, et que, d'autre part, il ne s'était pas engagé à s'en abstenir; bref, que toute décision de la part du Canada de participer à une guerre devrait être prise par le Parlement canadien selon les circonstances du moment au Canada et dans les territoires intéressés. Cette attitude a été clairement définie à Ottawa, à Genève et à Londres, et c'est encore l'attitude du gouvernement canadien.

"Aucun engagement n'a été pris, à la conférence impériale même ou à quelque époque antérieure ou postérieure à la conférence, concernant les questions sur lesquelles le parlement canadien pourrait désirer se renseigner au préalable; aucun principe sur une question quelconque n'y a été énoncé ou approuvé sans qu'il fut entièrement conforme à ceux que le gouvernement a fait connaître au pays et que mes collègues parlementaires et moi-même avons exprimés auparavant.

Le commerce de l'Empire

"A l'occasion de l'étude du commerce de l'Empire et des questions connexes, chaque gouvernement présenta un rapport complet sur ses propres vues. Comme il était convenu d'avance que les problèmes découlant des accords d'Ottawa de 1932 seraient plus avantageusement examinés, au besoin, dans des pourparlers distincts entre les divers gouvernements, et tout à fait en dehors de la conférence, on n'y discuta donc aucune question de détail intéressant les échanges économiques entre les différents pays du Commonwealth. Je pourrais vous faire remarquer, en passant, que le Canada et le Royaume-Uni sont les deux seuls membres du Commonwealth qui aient réussi jusqu'ici à substituer un accord commercial révisé à celui qu'ils ont conclu lors de la conférence économique impériale de 1932.

Prêts à coopérer

"Le Canada eut le privilège de signaler ses efforts couronnés de succès, visant au moyen d'accords réciproques conclus avec plusieurs pays importants, à un abaissement des barrières tarifaires et à une diminution corrélative des rivalités économiques qui ont partout abaissé le niveau de la vie et compromis la paix mondiale. Le trait le plus saillant de ces délibérations économiques fut "le vif désir, exprimé par les délégués de tous les pays du Commonwealth britannique représentés à la conférence, que l'on adopte toutes les mesures pratiques pour stimuler le commerce international. Il fut reconnu qu'en dernier ressort la prospérité des pays du Commonwealth dépend de celle du monde entier, et qu'une saine expansion du commerce international, accompagnée de l'amélioration des conditions sociales en général, serait un pas essentiel vers l'apaisement politique". Afin de contribuer à la consolidation de la stabilité économique et financière indispensable à la prospérité de chaque pays et à la paix du monde, les gouvernements représentés à la conférence se sont déclarés prêts à coopérer avec les autres nations dans l'étude des difficultés de l'heure présente, y compris les barrières économiques et autres obstacles à l'accroissement du commerce international.

"Dans son discours de clôture, M. Chamberlain a résumé admirablement l'attitude de la conférence sur ce point primordial: "Dans la déclaration unanime, dit-il, de notre souci de collaborer avec d'autres nations à l'examen des obstacles qui nuisent à l'expansion du commerce international, et dans le relèvement du niveau de la vie qui devrait en résulter nous avons démontré que notre credo commun n'a rien d'un nationalisme économique exclusiviste et égoïste.

"L'unité de but qu'ont révélée ces délibérations est encore plus importante, à mon avis, que n'importe quelle déclaration particulière approuvée par la conférence. Comme tous les délégués qui ont assisté à la conférence, nous sommes convaincus, mes collègues et moi, que l'échange de vues entre les gouvernements représentés et les conclusions subséquentes seront de la plus grande utilité dans la poursuite plus efficace de l'idéal commun. Par-dessus tout, la conférence a démontré la solidité des assises sur lesquelles repose la libre association des peuples britanniques, ainsi que la puissance et la pérennité des liens qui les unissent.

Le commonwealth britannique

"Notre Commonwealth cherche à prouver qu'indépendance et interdépendance, que liberté et unité ne sont pas incompatibles. Nous formons une nation au sein d'une famille de nations. Nous appliquons, à la complexité des rapports de la vie moderne le principe d'une collaboration volontaire entre peuples libres. Nous avons confiance de pouvoir aider puissamment, par notre exemple et notre influence, à faire reconnaître la collaboration et l'arbitrage comme moyen de résoudre les difficultés entre Etats.

L'Empire et la paix

"Tous les gouvernements représentés à la Conférence ont eu pour préoccupation constante d'assurer la sécurité de tous les Etats. La politique extérieure de chacun des membres du Commonwealth vise principalement à supprimer les causes de guerre et à fonder une paix juste et durable. L'Empire britannique n'est une source de danger pour aucun Etat, il ne fait aucunement obstacle à la paix. Il cherche à conserver la liberté et à instaurer l'amitié entre tous les peuples. Nous espérons, nous croyons que le spectacle d'un Commonwealth libre dans l'unité travail-

lant de toutes ses forces à assurer aux autres et à lui-même la paix de ses bienfaits, excitera l'émulation d'un monde qui désire avant tout la sécurité, mais n'a pas encore trouvé moyen d'y parvenir.

"J'ai eu des occasions exceptionnelles, à l'époque du couronnement et de la Conférence impériale, d'obtenir des renseignements très circonstanciés sur la situation européenne; néanmoins, j'ai cru que mes responsabilités administratives au Canada me seraient moins lourdes si, avant mon retour, je passais sur le continent compléter mes informations par l'observation et des conversations avec les chefs de gouvernement.

Visites sur le continent

"Malheureusement, je n'ai eu le temps de visiter que la France, l'Allemagne et la Belgique. Dans la capitale de chacun de ces pays, j'ai eu l'avantage de m'entretenir avec des chefs d'Etat et des diplomates éminents, dans des conditions particulièrement favorables. De plus, les renseignements sur la situation européenne que j'avais recueillis à l'Assemblée de la Société des Nations, à Genève, l'automne dernier, m'ont aidé admirablement à comprendre ce que j'ai pu observer et entendre en Angleterre et sur le continent.

"A Paris, nous avons eu, M. Lapointe et moi, l'honneur de rencontrer le premier ministre actuel de France, M. Chautemps; j'ai pu refaire connaissance avec son prédécesseur, M. Léon Blum. En outre nous avons eu des conversations du plus haut intérêt avec des membres actuels ou anciens du gouvernement français. A Berlin, le chancelier Hitler m'a accordé une longue entrevue. J'ai également eu des entretiens avec le baron Von Neurath, ministre des Affaires étrangères, le général Goering et Herr Hess, le leader adjoint. Au surplus, j'ai pu observer de près les nouvelles institutions sociales et industrielles de l'Allemagne et me renseigner sur leur importance auprès des fonctionnaires chargés de leur régie.

"A Bruxelles, Sa Majesté le Roi des Belges, Léopold III, m'a fait l'honneur d'une audience; le ministre des Affaires étrangères, M. Spaak, m'a également reçu et présenté à divers membres du gouvernement et du parlement belge. Les ambassades d'Allemagne et de Belgique à Londres, celles d'Angleterre à Berlin et à Bruxelles, ont tout fait pour faciliter nos entrevues.

"Ne croyez pas que les égards dont j'ai été l'objet s'adressaient à moi personnellement. Ils étaient effectivement destinés au premier ministre du Canada, à titre de représentant du peuple canadien, honoré, croyait-on, de la confiance de son peuple. Ils prouvent la haute estime en laquelle tous ces pays tiennent le Canada et constituent le témoignage sincère d'une amitié internationale.

La haine: chose terrible

"Ce que j'ai pu voir et observer dernièrement à raffermi, au delà de tout ce que je puis dire, deux convictions qui me tiennent à cœur depuis longtemps: la première, c'est que la haine est chose vraiment terrible; l'autre, que nous ne guérirons jamais de nos maux sans bienveillance mutuelle. Tant que le cœur des hommes sera rempli de haine, de jalousie et de méfiance, que cette haine et cette méfiance s'adressent aux membres d'une nation, d'une classe ou d'un parti, que cette haine naisse de différences ethniques, religieuses ou politiques, — aussi longtemps

nos efforts seront condamnés à l'échec et la crainte et la terreur continueront à hanter les foyers et l'existence.

"Ne nous arrêtons pas à l'extérieur, pénétrons au cœur des hommes, découvrons la cause de l'aveuglement et de l'amertume qui excluent la lumière et la chaleur de la vie; efforçons-nous ensuite d'en déraciner cette cause, et le monde d'aujourd'hui cédera la place à un monde meilleur. C'est cette recherche qui nous révélera le secret de l'inquiétude mondiale.

Epoque de transition

"Nous sommes à une époque de transition. Le cataclysme de la grande guerre a complètement transformé l'ancien état de choses, qu'on a remis en question dans ses fondements mêmes. Il occasionnait dans bien des pays de grandes injustices sociales dont les victimes ont été rejetées dans la haine et la méfiance. Avant de juger toute nation ou toute classe, nous ferions mieux d'approfondir son histoire. Les gouvernants de l'Europe sont aujourd'hui aux prises avec un problème d'un ordre nouveau; le monde entier en ressentira les répercussions parfois violentes.

"Seule la bonne entente peut faire passer de la haine à l'amitié. Malgré les apparences contraires, je crois que les nations européennes comprennent mieux que na-

guère leurs difficultés mutuelles. Je crois encore, malgré les apparences, qu'elles sont prêtes à collaborer à leur solution dans une plus grande mesure qu'auparavant. La transition d'un ordre social, à un autre, dans tous les pays, ne s'accomplira pleinement qu'après de longs efforts peut-être.

"Mais je n'ai pas le moindre doute qu'elle soit possible sans qu'un conflit mondial vienne s'ajouter aux difficultés de l'heure. Comme je l'ai déjà affirmé, je suis sûr que ni les gouvernements ni la population des pays que j'ai visités ne veulent la guerre; s'ils la croient possible, ils n'y voient pas autre chose que leur propre destruction et le suicide de la civilisation européenne.

Le nationalisme exagéré

"L'espoir de restaurer l'amitié entre les peuples se fortifie du fait qu'on reconnaît généralement que le nationalisme exagéré, coupable de tant d'entraves aux relations internationales, a maintenant fait son temps. On se rend compte de plus en plus que le chemin qui mène de l'inquiétude à la sécurité et de la crainte à la confiance, ne part pas de l'économie fermée ni de l'isolement national, mais bien d'un effort collectif pour résoudre les difficultés et éviter les périls communs.

(Suite à la page 7)



"LE TRAVAIL D'UNE FEMME N'EST JAMAIS FAIT"

Ce vieux dicton peut ou ne peut pas être vrai, mais sûrement si votre foyer n'a pas l'eau courante, et un évier de cuisine, la tâche de la ménagère est bien augmentée.

Avec l'eau courante, fournie par le Système de pompe Duro, et tuyauté dans votre maison, elle sera préparée pour un évier Emco dans la cuisine et une salle de bain avec installation Emco.

Toutes les parties et ajustements Emco sont faits soigneusement, sujets à un examen sévère et donnera des années de service insurpassé.

Les prix Emco sont modérés. Par exemple, Evier Snow-White Enamelled, comme illustration, 20" x 42", avec tous les accessoires, prêts à être installés aussi bas que **\$46.00**

Le Duro-Spécial à une capacité de 250 gal. de l'heure, se nourrit d'un Réservoir Galvanisé de 30 gal. et d'un moteur de 110 voit de 25 à 60 cycle, le tout pour **\$104.80**

Légers Paiements Mensuels

Le Régime du plan d'amélioration vous aide à acheter les parties et ajustements Emco et les pompes Duro sur le plan de paiement mensuel sur une période qui ne dépasse pas trois ans. On donne gratuitement et avec empressement toutes informations et estimés.

P. A. Plumbing and Heating

15—River St. West Phone 2527
Prince-Albert, Sask.

M. & P. Plumbing & Heating Co.
Phone 2291 — A. E. Partridge
Prince-Albert, Sask.

Empire Brass Mfg. Co., Ltd.

Peut être fourni aussi 74 Princess St. — Winnipeg, Man.
pour moteur à essence. London Hamilton Toronto Vancouver

STARTS Mercredi

CONKLIN'S
WORLD'S FINEST
SHOWS

OPEN DAILY 2 P.M.

FREE ACTS DAILY

KIDDIES DAY
Août 4

All Shows and Rides For Boys and Girls ONLY 5c

20 DOUBLE CARLOADS of EXCITING MIDWAY ATTRACTIONS

Sensational CIRCUS ACTS Thrilling RIDES

- ★ Acres of Bright Scintillating Lights
- ★ Flaming Youth
- ★ Giant Monsters
- ★ "Original Hollywood Chimpanzees"
- ★ Beautiful Girls
- ★ Fun House
- ★ Wild Animals
- ★ Globe of Death
- ★ Jungle Show
- ★ The Creation
- ★ Worlds Fair Side-Show Circus

EXPOSITION de PRINCE-ALBERT
Août 4-5-6-7

LA 'Tournée du Patriote'

n'aura pas lieu cette année.

Un grand concours d'abonnements est annoncé
CETTE SEMAINE

Epreuve bien méritée! la première à être distrait et à faire des rimes défendues fut Hermine elle-même, la joyeuse organisatrice du jeu de ce d'œuvre de plomb. Comme elle avait employé un mot des rimes de monsieur de St-Luc ce fut à lui d'adjuger la pénitence. "Je condamne Mlle Hermine, dit Pierre, à chanter sa plus belle chanson". Hermine s'exécuta en chantant: "Le retour chez maman" touchant le récit d'un enfant perdu qui, un fois grand, retrouve sa mère et son foyer.

CONTRIBUTIONS
DE NOS
CORRESPONDANTSLa Vie Française
en Saskatchewan

In memoriam

Mort de M. Jéhovah
Champigny

WILLOW-BUNCH, Sask. — La mort vient de tisser un voile de deuil pour ensevelir l'un des plus estimables jeunes hommes de notre paroisse. Il en est ainsi pour nous tous, pauvres humains. Lorsque le soleil brille d'une chaleur trop vivifiante, la Mort prend plaisir à étendre ses ailes noires et étouffer la plus vigoureuse sève.

Dimanche dernier, le 18 juillet, M. Jéhovah Champigny assistait à la grand-messe avec ses frères; quelques heures plus tard, il partit avec la famille pour visiter le jardin à quelques milles de distance, puis ensemble décidèrent d'aller se baigner dans un petit lac voisin. Il était assis sur un radeau lorsque, soit mouvement des eaux, soit faiblesse du cœur, il alla sombrer au fond du lac pour être recueilli une heure plus tard, malgré d'héroïques

efforts pour le sauver. Plus de cent cinquante personnes assistèrent au drame funèbre et reconduisirent la dépouille du jeune homme à la maison paternelle. Inutile de peindre les souffrances et angioses des parents et amis du défunt.

M. Jéhovah Champigny était venu de Québec depuis à peine trois mois pour venir mourir si douloureusement aux siens dans sa sympathique famille.

Les funérailles, mardi le 20, revêtirent un chagrin de morne splendeur et de triste solennité. Tout le village et la campagne catholiques et protestantes remplirent l'église paroissiale et conduisirent la dépouille mortelle jusqu'à sa dernière demeure. Les collègues confrères de Joffre Champigny, et de quelques autres jeunes gens chantèrent la belle messe en 3 voix de Boissière. M. l'abbé O. Numais officiant en l'absence de Mgr H. Kugener et du clergé diocésain en retraite à Gravelbourg.

Le fidèle trépassé laisse pour le pleurer son père et sa mère, M. et Mme Cléophas Champigny; ses frères: Jérôme, Jean, Orphis et Joffre; ses sœurs: Juliette, Hélène, Aline et Yvette, plus de nombreux parents et amis. La famille Champigny ne connaît que des amis; c'est dire que toute la paroisse s'unit de cœur et de prière au deuil violent qui la frappe. M. Jéhovah Champigny prend place dans le souvenir de tous comme un jeune homme fervent chrétien, enfant modèle, ami dévoué, citoyen irréprochable.

Sur sa tombe, nous lui promettons le Memento d'une prière et à la famille éplorée, nos plus vives sympathies.

Requiescat in pace.

Nouvelles de
RadvilleCatéchisme et première
communie

Dimanche, le 18 à trois heures de l'après-midi, ont lieu le chemin de la croix. Le soir, on donna des représentations cinématographiques sur la sainte messe, les sacrements, les commandements de Dieu, etc.

Aux deux messes, M. le curé donna l'instruction sur les devoirs des enfants envers leurs parents. Vendredi soir, il y eut réception dans la confrérie du saint scapulaire de tous les enfants qui ont fait leur première communion. Samedi, durant la messe, à laquelle assistaient plusieurs parents, 23 petits enfants ont fait leur première communion. Le catéchisme a été bien suivi. Nous espérons que les enfants bénéficieront de ces semaines d'enseignement religieux.

Environ quatre-vingt-cinq enfants des écoles publiques de Freda Lake, Soda Lake, Lacadia, Alstine, etc... suivirent le catéchisme, dont les cours furent donnés au couvent de Radville.

MARIAGE

Le 1er juillet, M. Maurice Tremblay de cette paroisse conduisait à l'autel Mlle Simonne Dionne de cette paroisse également. M. le curé présida la cérémonie et donna la bénédiction nuptiale. Les religieuses et les enfants de Marie firent les frais du chant.

Un magnifique dîner fut offert aux parents et amis chez M. Edouard Dionne, le père de la mariée. M. le curé de Radville et de Souris Valley s'y rendirent pour bénir la table. Vers la fin du repas, M. le curé présenta ses meilleurs vœux de bonheur aux nouveaux époux.

QUARANTE-HEURES

MM. les curés de Radville et Souris Valley sont allés aider M. le curé de Marienthal durant ses quarante-heures, la semaine dernière.

BAPTEMES

Le 2 mai, à M. et Mme Georges Delanois, une fille baptisée sous les noms de Marie, Eva, Yvonne, Parrain et marraine, M. et Mme Hector Delanois de Ste-Colette, représentés par M. et Mme Jérôme Deschambeault.

Le 29 mai, à M. et Mme Eugène Selme, une fille baptisée Eva, Anna Parrain et marraine, Mathias Brendell et Marie Selme.

Le 6 juin, à M. et Mme Jean Maurice, une fille baptisée Marie, Elodie, Adeline, Parrain et marraine M. et Mme Romuald Bourassa.

Le 25 juin, à M. et Mme Jean Creusot, un garçon baptisé Louis, Alphonse, Jean, Parrain et marraine M. et Mme Jean Deshors.

EXAMENS DE FRANCAIS

Soixante enfants des écoles St-Olivier, Bourassa et Soda Lake ont écrit les examens de français, samedi le 12 juin, au couvent de Radville, sous la surveillance du curé et des commissaires d'école MM. Eugène Bellavance et F.-X. Labelle.

Nouvelles de
Storthoaks

Départ de M. Blerot

Le dimanche, 18 juillet, les paroissiens se réunirent en pique-nique sur le terrain de l'école St-Thomas. Ce pique-nique était organisé par le cercle local de l'A.C.F.C. et C.F.C. en l'honneur de M.

et Mme Gaston Blerot, à l'occasion de leur départ pour le nord de la province.

Avant de clôturer cette journée, plusieurs personnes prirent la parole, disant les regrets que cause à tous ce départ, et effrent à cette famille les vœux de succès des paroissiens. Une bourse fut présentée à M. Blerot, par ses amis, en souvenir de reconnaissance pour le dévouement qu'il a prodigué envers nos oeuvres durant son séjour parmi nous.

VA ET VIENT

Après un séjour de quelques semaines dans la province de Québec, Mme Willie Toupin est rentrée au foyer, très enchantée de son voyage.

Pendant ces jours de vacances, elle eut l'insigne privilège d'assister au Congrès de la Langue Française à Québec et garde de ce Congrès un souvenir inoubliable.

M. l'abbé Adéodat Lauzière, du Séminaire Mazenod de Gravelbourg passe ses vacances au presbytère. Il s'est chargé du soin de donner l'instruction religieuse aux enfants de la paroisse.

M. Georges Gervais, instituteur à Jack-Fish, et son épouse, née Olive Gauthier, sont en vacances chez leurs nombreux parents.

Mlle Dorothée Desautels, institutrice à l'école St-Thomas, qui, depuis la fin de l'année scolaire résidait au presbytère, est partie dernièrement en vacances chez ses parents à Willow-Bunch. Nos vœux d'heureux séjour au sein de sa famille l'accompagnent.

Mme Veuve Desneiges Beaulieu de St-François d'Assises, P.-Q. est en visite chez ses fils, MM. Wilfrid Lemieux et Camille Beaulieu.

Mlle Yvette Bonnet, institutrice à l'école Bolton, est de retour de ses vacances, passées dans sa famille à la Butte-du-Paradis, Sask. Elle a repris charge de sa classe, le 20 juillet.

Ont quitté Storthoaks pour s'installer à Dehden, Sask.: M. Gaston Blerot et sa famille, M. Edouard Paradis et sa famille, M. Henri Blerot et Mlle Henriette Paradis. Nous offrons à ces personnes nos vœux de prospérité.

M. et Mme Wilfrid Lemieux et leurs enfants sont aussi rentrés de leurs vacances. M. Lemieux a repris contact avec son bureau de chef de gare.

Alberta

Grand jour de fête
à Falher

Presque tous les prêtres du vicariat de Grouard réunis autour de Mgr Guy---Mgr Allyre Charest, prélat domestique --- Médaille "bene merenti" au P. Constant Falher

FALHER, Alberta.— Le dimanche 13 juin a été un grand jour de fête où l'on célébrait le 75e anniversaire de la fondation de la première mission du vicariat de Grouard, le 25e anniversaire de la colonisation catholique et française de la région de Falher et le jubilé sacerdotal de quatre prêtres oblates du vicariat. Les fêtes avaient réuni à Falher, autour de S. Ex. Mgr Joseph Guy, O.M.I., vicaire apostolique de Grouard, presque tous les prêtres du diocèse ainsi qu'un grand nombre de catholiques de paroisses avoisinantes.

Au cours d'une cérémonie dans l'église pro-cathédrale de Falher,

CHICS MODES DE
CHEMISES par ARROW

Taillées et modelées par Arrow de broadcloth de fine qualité... Voyez les nouveaux patrons et les nuances dans les nouvelles chemises Arrow... nouvelles nuances foncées en carreaux et rayures... Modes ordinaires avec collet à même, modes à collets boutonnés... et modes avec deux collets séparés... Toutes les chemises sont à l'épreuve de rétrécissement assurant un parfait ajustement qui dure.

Toutes grandeurs
Toutes manches longues

PRIX
\$2.00 -- \$2.50

Ralph Miller Ltd.

915 Ave Centrale
Prince-Albert



Grand congrès des Acadiens

EDMUNSTON, N.B.— L'Université de St-Joseph de Memramcook sera le théâtre de grandes assises nationales les 10 et 11 août prochains. Ce congrès national qui réunira des délégués de toute l'Acadie, est sous les auspices de la Société Nationale L'Assomption, dont son honneur le juge A.-T. Leblanc, de la Cour suprême du Nouveau-Brunswick, est le président.

LES J.O.C.

PARIS.— Le Souverain Pontife, dans une lettre loue les associations de jeunesse ouvrière catholique d'être opposées au communisme athées et au nationalisme païen. A la veille du congrès mondial de ces groupements, le Saint-Père décrit le mouvement comme une légion de jeunesse militante, engagée à propager l'idéal chrétien de justice et de charité. Fondé en Belgique en 1935, le mouvement a plus de 300,000 membres.

La J.O.C. contre le communisme

QUÉBEC.— La journée de la Jeunesse Ouvrière Catholique, à Québec, s'est terminée par une grande séance publique, qui avait réuni plus de huit mille personnes, à l'arena, sous la présidence de Son. Em. le card. Villeneuve.

Le cardinal a prononcé un discours vibrant pour demander aux jeunes gens et aux jeunes filles, affiliés à la Jeunesse Ouvrière Catholique, de combattre le communisme et d'en arrêter les ravages à leurs portes. Son Eminence a dit qu'Elle comptait sur les jeunes ouvriers et ouvrières, afin de mater le communisme.

La terreur en U.R.S.S.

MOSCOU.— Ivan Slutsky, chef de l'industrie pétrolière dans l'Azerbaïdjan, et cinq de ses compagnons, ont été dénoncés comme "ennemis du peuple". Ils ont été accusés de sabotage parce que leur industrie a produit 600,000 tonnes de moins durant les premiers six mois de 1937 par rapport au premier semestre de 1936.

On apprend aussi que la police secrète soviétique enquête actuellement dans les milieux financiers et bancaires, et qu'un certain nombre de membres de ces départements seront déposés ou exécutés.

L'un des nôtres à
l'honneur en France

M. Michel-Antoine Pineau reçoit son doctorat ès sciences physiques à l'Institut de chimie de Montpellier

MONTREAL.— On apprend qu'un jeune Canadien français, originaire de Rimouski, M. Michel-Antoine Pineau a obtenu son doctorat ès-sciences physiques, avec mention "très honorable", à l'Institut de Chimie de Montpellier.

M. Pineau est âgé de 32 ans. Il a fait ses études au Séminaire de Rimouski, à l'Ecole Supérieure de Chimie de Québec, puis à Paris et à Montpellier.

Pendant son cours en France, M. Pineau a fait des stages dans différents laboratoires de Paris, entre autres à la Sorbonne, à l'Institut Pasteur, aux Halles Centrales, à l'Intendance de l'Armée, à l'Hôpital de la Charité et à la Préfecture de Police (Service de la répression des fraudes).

DÉMANGEAISON

...ARRÊTÉE EN UNE MINUTE...

Souffrez-vous les tortures de la démangeaison causée par l'eczéma, dartres, pieds d'athlète, éruptions ou autres affections cutanées? Pour obtenir un soulagement rapide et heureux, recourez à la Prescription D. D. D. liquide, rafraîchissante, antiprurigineuse. Ses bulles blanchissantes calment l'irritation de la peau. Claire, non grasseuse et non tachante, elle sèche vite. Fait cesser instantanément la démangeaison même la plus intense. Une bouteille d'essai de 35c. aux pharmacies vous convaincra, ou argent remis. Demandez la Prescription D.D.D. 20F

Le Magasin
de Linge
pour Dames

le plus complet en
Saskatchewan.

Grand assortiment et prix
très modérés.

MORGAN'S

Avenue Centrale Prince-Albert

Printemps...

Au printemps un bon nombre de citoyens désirent améliorer leurs demeures et d'autres désirent bâtir. Il leur faut un marchand de bois digne de confiance afin de faire l'un ou l'autre.

C'est notre commerce de pourvoir à vos besoins. Nous avons un stock complet et nos prix sont des plus raisonnables. Nous sollicitons votre clientèle.

North Star Lumber Co. Ltd.

D'OU VIENT LE BON MATERIEL
Cour de P. A. J. P. Hepburn, gérant

KEEP COOL WITH
Saskatchewan's Fastest Selling
BEER!
Pilsner

When it comes to delicious, thirst-quenching beer, PILSNER is the answer. PILSNER is tops in Saskatchewan—and after all, the majority can't be wrong!

to outsell —
it MUST excel

THE REGINA BREWING CO. LTD.

FOR
Quality and Dependability

use

HOLLAND
Extra Prime
BINDER TWINE

AVOID CONFUSION AND DISAPPOINTMENT BY INSISTING ON

Queen City 550 ft.
or
Prairie Pride 600 ft.

Manufactured by
UNITED ROPEWORKS
ROTTERDAM
HOLLAND

HAROLD & THOMPSON
General Sales Agents
REGINA, SASK.

A PROVEN SUCCESS IN THE HARVEST
FIELDS OF WESTERN CANADA

NOUS PARLONS FRANCAIS
Prescriptions remplies avec soin
Vous trouverez ici tout ce qui s'achète
dans une pharmacie

PHARMACIE
Bamford
En face du magasin Woolworth
TELEPHONE 2011

Accessoires
pour
AUTOS

de toutes marques
Si votre auto a besoin de réparations, venez nous voir.
Nos prix vous surprendront

New Auto
Wreckers

Tél: 2262 151 Rue River
Prince-Albert, Sask.

La construction du LZ 130

FRIEDRICHSHAFEN, Allemagne — La construction du nouveau dirigeable LZ 130 sera retardée d'environ six mois par la décision du gouvernement allemand de remplacer l'hydrogène par de l'hélium dans ses zeppelins. Cette décision fut prise à la suite du désastre de l'"Hindenburg".

Ne la laissez pas vous tourmenter cet été. Prenez les Capsules RAZ-MAH de Templeton. Échappez à l'affliction des yeux sensibles, enflammés, qui démangent et des écoulements du nez. Respirez à l'aise. Jouissez de l'été. Pas de fumée, de prise d'inhalation. Pas de drogues nocives. Pas de réactions nuisibles. Soulagement garanti avec une boîte de \$1—ou votre argent remis. Demandez aujourd'hui même à votre pharmacien une boîte de 50¢ ou de \$1 de Capsules RAZ-MAH de Templeton

Hamiltons

LIMITED
M. C. Hamilton, dir.-gérant
Entrepreneurs de pompes
funèbres
Téléphones: 3065 — 3223
25-11ème Rue Est
PRINCE-ALBERT SASK.

PHARMACIE DUNCAN

AVENUE CENTRALE
PRESCRIPTIONS
Articles de pharmacie
Bonbons, papeterie, etc.
Téléphone 2155
NOUS LIVRONS

Modern Bread
Company, Ltd.

PAIN "SOM-MOR"
Chez tous les épiceries.
Envoyez votre commande
Devenez notre agent
Prince-Albert, Sask.
Tél. 2838

Pour Marchandise Générale
Meilleure Qualité au
PLUS BAS PRIX

THE
Windsor Grocery
700 Avenue Centrale Pr.-Albert
TEL. 2776

Protégez la seule paire
d'yeux que vous aurez
jamais—et conservez
votre inestimable

VISION

F. D. Culp
OPTOMETRISTE
924 Ave Centrale, Prince-Albert

Lendemain de Congrès

La Ligue des Radiophiles franco-canadiens

Prochains développements de la Ligue

REPONSES A DES OBJECTIONS D'OPPORTUNITE

Il faut nous occuper de nos affaires

Nous avons déjà exposé plusieurs fois dans le radiophile franco-canadien les aspects divers du problème de la représentation à base d'organisation corporative des intérêts des radiophiles franco-canadiens et nous avons même indiqué comment ces forces latentes chez nous devaient trouver leur place dans des cadres organisés. Nous voulons aujourd'hui parler de l'action de la ligue des radiophiles franco-canadiens, c'est-à-dire de la mise en oeuvre de son programme. Nous ne pensons pas qu'il soit possible de présenter un plan complet et inviolable de cette mise en oeuvre dont les modalités ont évidemment dû se modeler sur les événements au cours des mois passés. De plus, il faut admettre que l'action ne se parle pas mais qu'elle se réalise. Dans les deux prochains articles nous essaierons donc de donner un aperçu aussi précis que possible des conditions dans lesquelles va se présenter la prochaine étape des développements de la ligue des radiophiles franco-canadiens.

Tout d'abord, avant de faire un nouveau bond en avant il faut essayer de débarasser la route des quelques obstacles qui ont retardé la progression du mouvement corporatif de la ligue des radiophiles franco-canadiens. Le premier obstacle que nous avons rencontré, et c'est le seul, ce sont les objections d'opportunité qui ont fait qu'en certains milieux on a gardé un silence prudent sur ce mouvement.

On nous a dit dans des correspondances qu'il y avait de très bonnes choses dans le mouvement de la ligue des radiophiles, mais que le moment était mal choisi pour le réaliser, que nous risquions de créer du désordre dans les efforts des grandes associations nationales au moment même où celles-ci étaient engagées depuis assez longtemps dans l'action nationale dont le succès avant, pendant et après le grand congrès de la langue française, exigeait une union plus complète qu'à aucun autre moment. A quoi nous répondons: qu'une campagne poursuivie dans le domaine de la radiophonie nationale en dehors de toutes préoccupations mesquines pour organiser devant la société Radio-Canada, et, même devant le Parlement fédéral, une représentation nécessaire des intérêts de tous les radiophiles franco-canadiens, épars dans nos provinces ou bien massés dans la province de Québec, aboutiront précisément à créer de l'ordre dans un domaine où il en faut. Le mouvement de la ligue des radiophiles ne peut et ne doit provoquer aucune agitation. Ceux qui ont cru bon de formuler cette objection sont ou bien les bénéficiaires de Radio-Canada, ou bien quelques exploiters de la politique ou bien des résignés et des peureux qui se plaisent à confondre l'immobilité avec l'ordre et l'action avec l'agitation.

Une autre objection qui se rattache encore à la question d'opportunité nous a représenté les inconvénients qu'il y aurait pour les Canadiens français à se lancer dans un mouvement pour l'organisation de la représentation des intérêts des radiophiles franco-canadiens au moment où les Anglo-saxons au Canada commencent à ressentir de diverses façons les symptômes d'un réveil national franco-canadien et à se rendre compte de notre importance. Certains bonnetistes qui aiment toujours à se transporter du côté anglais pour juger de nos affaires nous ont fait remarquer que les préoccupations actuelles des Anglo-canadiens devant le réveil canadien-français leur paraissent suffisantes pour tout obtenir et que nous n'avons pas besoin de faire entrer dans les esprits notre idée de représentation et d'organisation corporative de tous les radiophiles franco-canadiens.

Quelques autres compatriotes nous ont dit qu'ils trouvaient notre initiative bien gênante, parce qu'eux-mêmes étaient précisément en train, à force de transactions et de combinaisons

bilgues ahurissantes, de préparer, au bénéfice des Canadiens français, les meilleurs jargons bilingues qui soient, et d'essayer de marier à Radio-Etat, dans des ragouts musicaux les plus éclectiques, les programmes de danse yupino-yankee avec quelques programmes bilingues canadiens.

Ces sortes de gens ont une sérieuse de peur que nous mettions le trouble dans leur cuisine, qu'on enlève à la Société Radio-Canada un certain nombre d'administrateurs et de courtisans dont elle a un peu besoin, comme le poète a lui-même besoin d'inspiration.

Aux uns et aux autres, nous répondons qu'ils ont bien tort de se torturer ainsi la cervelle, qu'il n'y a rien de commun entre nos préoccupations et les leurs, qui peuvent d'ailleurs être légitimes, dans la seule sphère de leur personnalité. D'un côté, l'intérêt personnel et l'esprit bon-ententiste d'un trop grand nombre de Franco-canadiens; de l'autre, une organisation et une représentation durable et permanente de tous les radiophiles franco-canadiens. Et nous tenons à dire tout de suite ici, que l'action que nous sommes décidés à poursuivre, si on continue à nous donner l'appui de partout, n'a pas le moins du monde l'intention de troubler le magnifique travail de nos grands organismes nationaux, que nous avons même fait des efforts, quelques fois avec succès, d'autres fois sans réponse, pour collaborer et même pour nous subordonner aux activités générales propres aux grandes associations nationales.

Si, d'un autre côté, les réformes qu'annonce Radio-Canada approchaient avant trop longtemps, tant soit peu, ce que peuvent souhaiter tous les radiophiles de langue française au Canada, ce qui est en somme le tiers de la population canadienne, il resterait toujours vrai que l'ostracisme de la langue et de la mentalité française, inhérente au régime anglophone des administrations canadiennes de nos provinces et qui ne dépendent certainement point de la bonne volonté attribuée aux gouverneurs de Radio-Canada, subsistera en entier. Le président de Radio-Canada ne nous en donnait-il pas dernièrement le solennel avertissement? quand il faisait allusion au fanatisme permanent et latent de trop de ses compatriotes de langue anglaise qu'il avait (à sa grande honte) quelquefois suivis aveuglément.

Si, au contraire, Radio-Canada, — et c'est fort possible, — ne répondait pas bientôt à l'attente de tous les radiophiles franco-canadiens, dans une mesure plus ou moins grande, c'est alors que la nécessité du mouvement corporatif de tous les radiophiles franco-canadiens serait encore plus évidente. Ce serait une raison directe d'accroître nos efforts communs, une représentation fortement organisée des intérêts catholiques et français de tous les radiophiles, appaierait, plus que jamais, comme le seul moyen de faire au moins équilibre à l'anarchie des groupes anticatholiques et antifrançais et à tous les intérêts particuliers, anonymes et vagabonds qui encouragent et entretiennent, au détriment du bien commun canadien, la haine de tout ce qui est franco-canadien, la haine de 30 pour 100 de la population au pays.

Après avoir écarté quelques objections d'opportunité qui ne sont d'ailleurs que les prétextes ou les excuses de ceux qui reculent devant l'action par la peur de compromettre leurs petits intérêts, nous sommes unanimes à penser, avec tant de compatriotes de marque qui nous ont écrit, que notre propagande et nos efforts d'organisation de tous les radiophiles franco-canadiens doivent être poursuivis avec une ardeur croissante et en dehors et au-dessus de toutes les préoccupations qui mettent la charrie avant les boeufs en s'intéressant avant tout de parler de nos problèmes du point de vue de ce que pourrions dire les Anglo-saxons. Qu'on laisse ces gens-là chez eux et qu'on s'occupe de nos affaires.

Au kilomètre carré de surface cultivable, la population du Japon atteint actuellement la densité de 969 habitants. Le Japon est l'un des plus grands pays industriels du monde et il est l'une des nations les plus pauvres en matières premières. Tels sont les deux faits fondamentaux qui dominent depuis le début du siècle toute la politique de l'Extrême-Orient.

Grâce au malthusianisme érigé en doctrine d'Etat et sanc-



Le général Chiang, commandant de l'armée chinoise

tionné par des lois sévères, le Japon avait réussi, du XVIe au XIXe siècle, à maintenir sa population à un niveau à peu près fixe de 25 millions d'habitants. Depuis 100 ans, au contraire, le nombre de Japonais a presque triplé et les dangers qu'avaient cherché à écarter les ancêtres de l'empereur actuel, n'ont pas manqué de se présenter devant le Japon d'aujourd'hui.

Depuis 50 ans bientôt, le Japon proprement dit, la terre de Yamata, ne suffit plus à nourrir ses fils; depuis 50 ans le Japonais doit chercher à se procurer ailleurs les moyens de

La pénétration économique et politique du Japon dans les mers du Sud se prépare à secouer la domination européenne

(Par Pierre Doral)
De la "Tribune des Nations"

substance que son pays ne peut plus lui fournir.

C'est évidemment à l'émigration que la Japon a pensé tout d'abord. Dès 1880, de nombreux Japonais ont quitté leur pays pour les terres chaudes des Amériques, des Hawaï, de l'Australie. Mais, très rapidement, les nations blanches ont fermé ces pays aux peuples de couleur. Il fallait trouver une autre solution.

L'industrie est à même de nourrir, sur le même espace, plus d'humains que l'agriculture. Le Japon s'est donc industrialisé et est devenu l'un des plus grands pays transformateurs du monde. Mais il s'est mis par là même sous la dépendance de l'étranger: le Japon ne possède aucune des matières premières nécessaires à l'industrie: il doit importer son fer, ses combustibles, son coton, sa laine, son caoutchouc. Malgré les efforts gigantesques des industriels japonais, le résultat espéré n'a d'ailleurs pas été atteint: les barrières douanières ferment aux produits japonais les principaux marchés du monde — et cependant la population japonaise continue à croître au rythme d'un million par an.

Par la logique même de son problème démographique, le Japon est devenu un pays rapace. En Formose, en Corée, en Mandchourie, il a cherché les terres, les matières premières, les consommateurs qui lui manquent. Et aujourd'hui, il semble que tous les efforts des

Japonais ont été vains: le gouvernement de Tokio se trouve toujours devant le même problème, aggravé encore de la méfiance universelle que le Japon a créé contre lui.

La politique continentale du Japon n'a pas donné tous les résultats qu'en attendait Tokio — d'autres disent même que la conquête de la Mandchourie s'avère une grave erreur. Depuis cinq ans déjà, les Japonais sont installés au "Mandchoukouo." Des millions de yens ont été investis sur le continent, des dizaines de milliers de soldats japonais y ont laissé leur vie. Cependant, il n'y a guère plus de 250,000 installés dans l'empire de Pou-Yi. Le Japonais est un Méridional qui ne s'adapte pas au climat rigoureux de la Mandchourie. Le commerce japonais avec le continent n'a pas augmenté dans les proportions voulues. L'exploitation des matières premières de la Mandchourie et même de la Chine du Nord ne saurait satisfaire avant de longues années les besoins du Japon. A l'heure actuelle, le Japon trouve au Mandchoukouo 10% du charbon dont il a besoin, 7% de son pétrole. Les importations de laine mandchoue au Japon sont à celles en provenance de l'Australie dans le rapport de 1 à 2.000.

Certes, pour des raisons stratégiques, il ne saurait pour le Japon être question d'abandonner ses conquêtes continentales. Mais on se rend de plus en plus compte au Japon que la Mandchourie n'est pas capable d'apporter une solution à la crise japonaise et l'on commence à regarder dans une autre direction — vers le sud — vers les îles dont la conquête est depuis longtemps préconisée par la marine japonaise.

L'ATTRAIT DES MERS DU SUD

"Toutes les matières premières dont nous avons besoin peuvent nous être fournies par nos voisins océaniques. Le développement des mers du Sud, qui reste un trésor inexploité, nous permettra d'apporter une solution définitive aux problèmes de notre surpopulation et de notre développement industriel. L'expansion dans les mers du Sud est pour nous une nécessité inéluctable," déclare en effet une brochure publiée récemment par le ministère de la Marine japonaise.

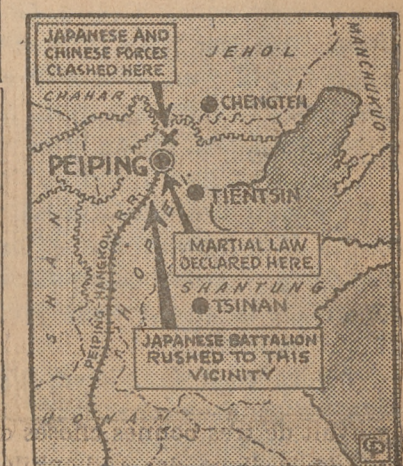
★

De la pointe sud de Formose, on aperçoit par temps clair les premiers rochers des Philippines — le début d'un arc ininterrompu d'îles prodigieusement riches en matières premières, peu peuplées et peu exploitées, de climat idéalement adapté à la race japonaise. Et ces îles

forment un pont vers un gigantesque continent riche, mais vide — l'Australie — vers l'Océan Indien, sur les rives duquel le Japon pourrait trouver des centaines de millions de consommateurs.

Si l'on met à part l'île surpeuplée de Java, les îles du sud ont une population de 15 habitants au kilomètre carré et sont susceptibles d'absorber 250 millions d'hommes avant que la densité soit normale de 50 au kilomètre carré soit atteinte.

Ces îles qui semblent le prolongement géographique du Japon sont aussi, dans les cir-



Carte montrant Peiping, l'endroit stratégique où les Chinois et les Japonais se sont massés, dans l'attente d'un conflit qui fut bien près d'éclater.

constances actuelles, leur complément économique. Elles fournissent ou sont susceptibles de fournir tous les produits dont le Japon a besoin pour son industrie et pour la défense nationale.

Le pétrole est produit en abondance dans l'île de Bornéo. La seule possession du petit îlot de Tarakan, au large de la côte Est de Bornéo, suffirait à résoudre le problème pétrolier japonais en temps de paix. Aux Philippines, en Australie, on trouve de puissants gisements de fer. Aux Philippines encore, on a récemment découvert du chrome, du manganèse, du cuivre. Les Philippines et la Nouvelle-Guinée compteront probablement bientôt parmi les grands producteurs d'or du monde. La Malaisie est riche en étain, en plomb, en caoutchouc. L'Australie est le plus gros producteur de laine du monde. Et toutes ces terres sont propres à la culture du coton, peuvent produire trois récoltes de riz par an.

Dès à présent, l'économie du Japon est indissolublement liée à celle des mers du Sud, qui lui fournissent 25% de ses matières premières, qui absorbent 20% des ses exportations. Le Japon a déjà investi dans ces pays des capitaux considérables: le trust Mitsui a lui seul engagé plus de 3 millions de yens dans la production du pétrole de Bornéo. La "Bornéo Suisen," entreprise de pêche japonaise dans les mers du Sud est capitalisée à un million de yens. La "Nanyo Sanbaï Syokai" a engagé plusieurs millions de yens dans les plantations de caoutchouc — au Siam notamment (signalons à ce propos que le Japon est maintenant le deux-

(Suite à la page 12)

Donnez votre adhésion à la Ligue des Radiophiles franco-canadiens, et abonnez-vous à son organe officiel, le Radiophile franco-canadien.

Le Royaume de l'intérieur

Une concitoyenne en Chine

A la sortie de l'église, une dame me glisse quelques lettres venues au cours d'un voyage vers l'Orient. Une d'elles porte le cachet du paquebot "Bernadin de Saint-Pierre" qui fait le trajet de Marseille à Saïgon.

Une lettre est timbrée du navire "Claude Chappe" voyageant de Saïgon à Haï-Phong; une autre "par avion" écrite à Hanoï et la dernière de Tali, mission au nord de la Chine, près de la frontière du Thibet.

Cette dame est l'heureuse mère d'une jeune fille vouée à la vie religieuse: Filles de la Croix, missionnaire en destination de la Chine où elle christianisera.

A la source de pieux exemples, elle avait puisé le désir de se consacrer au glorieux état de sauvegarder les âmes. Au cours de ses lectures judicieusement choisies, elle avait nourri l'espoir d'accomplir ce que sainte Thérèse avouait n'avoir pu réaliser, c'est-à-dire d'aller en Chine se donner à l'éducation, à l'évangélisation.

Ce désir, enraciné dans l'esprit de notre concitoyenne, avait enfin touché le cœur de Dieu, et ses vœux s'exaucent aujourd'hui.

Soeur Bernadette Saint Jean (Claire Morin) a franchi la mer; ses lettres se sont succédées, émaillées de naïfs enchantements.

Elle écrit du paquebot, à port Saïd:

"Devant moi, sur le pont, est un Musulman qui fait sa prière; ce doit être un Arabe. Il n'a pas de respect humain je vous assure. Il a enlevé ses souliers, son turban; il s'est tourné du côté de La Mecque et s'est mis à faire des prosternations. Autour de lui, des gens rient; il n'y fait pas attention....

"Ici, dans le canal Suez, il est compliqué de rencontrer un bateau. Comme deux paquebots ne peuvent passer ensemble, à de certaines distances, il y a des "garages", où l'on s'arrête pour laisser passer l'autre. Nous sommes entrés dans la Mer Rouge; une compagne et moi nous sommes mises à chanter: "Quand la Mer Rouge apparut"; le maître d'Hôtel qui passait près de nous s'est mis alors à dire: "pourvu que l'eau ne se retire pas devant nous...!"

"Nous passons Djibouti.... Cotoyons la Somalie italienne.... Voici le cap de Guardafui.... C'est un pays d'anthropophages.... Ils ont dévoré plusieurs gardiens du phare.... autrefois. Et ainsi d'étapes en étapes, maintes narrations: "Nous voyons des marabouts par groupes, et des poissons volants, on dirait des papillons blancs.

"Nous voici dans l'océan Indien, à Colombo. Sur une population de 200,000 habitants, 50,000 sont catholiques. Plusieurs ordres religieux y sont établis: les Oblats de Marie Immaculée, les Franciscains de Marie Immaculée, les Petites Soeurs des Pauvres, les Soeurs du Bon Pasteur, les Carmélites et d'autres.

"Nous passons à Singapour, au Cap St-Jacques, à Saïgon; chaleur tropicale. Ici nous débarquons, si heureuses d'entrer dans une église et prier devant Jésus au Tabernacle, après un mois que nous en étions privées.

"Nous avions quitté le Bernadin de St-Pierre et, ce matin, nous embarquons sur le "Claude Chappe", bateau moins considérable mais très confortable, et à destination de Haïphong. Le personnel est annamite.

"En me promenant sur le pont, j'allai vers la proue. Je vis dans la cale, une vingtaine de prisonniers chinois que l'on repatriait, dont huit assassins, fers aux pieds. Je les regardais en pensant que Jésus les aimait eux aussi. J'aurais voulu communiquer à ces malheureux, le bonheur dont je jouis. J'ai demandé à Dieu qu'ils soient tous avec moi, un jour, en Paradis. D'ailleurs, c'est ce que je demande toujours pour les personnes avec qui je voyage.

"Nous sommes dans le golfe du Tonkin; dernière journée de bateau. Demain, nous serons à Haïphong, de là à Hanoï.

"Nous y sommes depuis deux jours. Les Soeurs de St-Paul de Chartres ont trois maisons dans la ville. Celle où nous sommes est un pensionnat ainsi qu'une école. Il y a plus de trois cents pensionnaires européennes et annamites. Toutes, elles font les études jusqu'au brevet supérieur, français et annamite.

"Nous avons assisté à la bénédiction du St Sacrement. Les chants étaient exécutés par de petites Annamites; elles chantaient si bien le latin et le français, que nous les croyions françaises. L'école a plus de cinq cents fillettes dont les deux tiers sont païennes. Sur vingt soeurs enseignantes, quatre sont françaises et les autres annamites.

"Les lits ne sont pas bien compliqués: une planche et une paille; on y dort très bien. Les Annamites couchent sur une natte. Nous avons visité l'Asile des incurables où on hospitalise 1,200 réfugiés. Il y a aussi l'Asile de la mendicité. La police conduit les mendiants là. Un peu plus loin, se trouve "La Sainte Enfance" où on accueille les tout petits.

"De Yunnan Fou jusqu'à Tali nous avons fait le trajet en camion auto, deux jours et demie. Nous avons passé les nuits dans des auberges chinoises.

"Aujourd'hui nous sommes allées à la messe à la paroisse. Les chrétiens prient tout haut. Leurs prières sont chantées.

"Je suis maintenant dans la chère Chine tant désirée.

"Je me recommande à vos prières afin que je fasse bien, en Chine, ce pour quoi le bon Dieu m'y a envoyée.

"Votre enfant,

Soeur Bernadette St-Jean de la Croix".

* * *

Missionnaire imprégnée de grandeur, que le Très-Haut vous facilite la tâche, qu'il vous protège.

Cet exemple nous comble d'admiration. Une petite fille retirée dans l'ombre a eu de sublimes visions: celles de porter loin le flambeau de la foi au milieu d'obscurs sujets, pour les éclairer et leur enseigner à aimer Dieu. Quelle grande et noble mission!

Réjouissez-vous, parents, de posséder l'affection d'une épouse de Dieu.

Glorifions-nous de ce qu'une concitoyenne soit l'élue, le

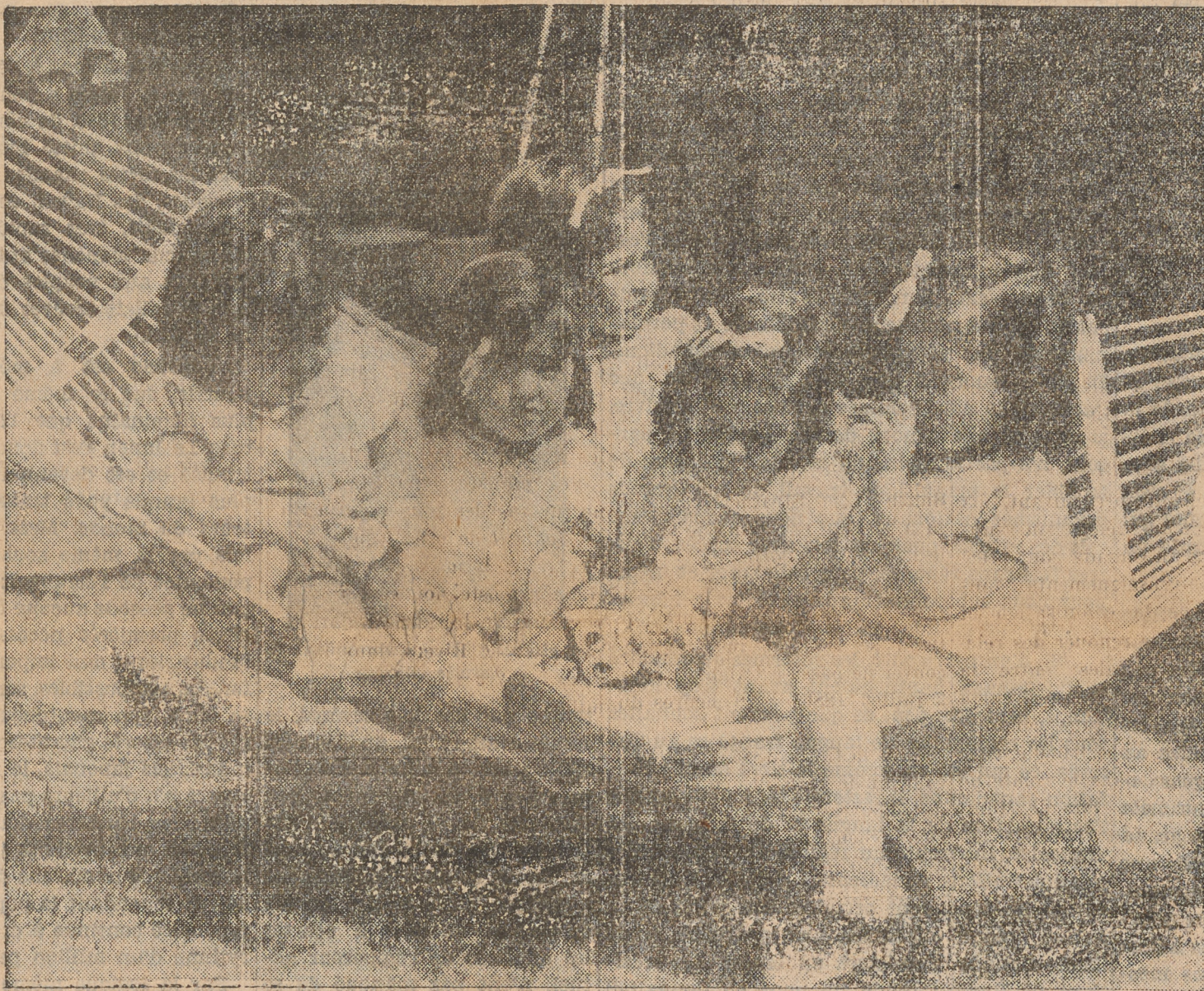
L'oiseau-mouche

Dans mon jardin bordé de larges plantes, Juste assez grand pour être tout fleuri, Un oiseau-mouche aux ailes frémissantes Passe et repasse en son vol étourdi. Ce visiteur qui nous vient des tropiques Connait d'avance où sont les résédas Et, fleur lui-même, il a des goûts uniques Que les bourdons, les abeilles n'ont pas.

Il reparait à la saison nouvelle Quand la cigale entonne sa chanson. De notre côté c'est l'heure solennelle Où tout flamboie et tout devient rayon. Avec amour j'accueille sa visite En lui cédant les plantes de son choix! Puis un chagrin me prend dès qu'il nous quitte L'aurais-je vu pour la dernière fois?

Illusion, ravissement et songe! Plaisir d'été ne dure qu'un instant. Rien ici-bas ne se montre constant. Un bon moment jamais ne se prolonge. Rêve d'un jour, image passagère Se déroulant comme au fond du sommeil C'est l'oiseau-mouche, une forme légère, Qui s'en retourne aux pays du soleil.

Benjamin SULTE.



Les quintuplettes Dionne

LE VEAU D'OR

Il est de mode d'apprécier les gens, non pour leur intelligence, leur cœur, leur honnêteté, leur sens moral, mais pour leur richesse réelle ou apparente, pour leur succès matériel, leur titre, leur prestige mondain, leur maison, le quartier qu'ils habitent, l'argent qu'ils dépensent, — si non celui qu'ils possèdent, — car ceux-là même, qui jettent de la poudre, aux yeux, dépensent souvent d'un côté, l'argent qu'ils devraient payer de l'autre.

Il est de mode d'agir par intérêt, de courtiser ceux qui peuvent vous aider à monter, de méconnaître, de mépriser, d'ignorer les autres. Il est de mode en conséquence de choisir ses amis dorés sur tranches, ou au moins brillants dans la cour des grands du monde. Il est de mode de n'avoir pas un mot d'admiration pour un bon sentiment, un grand dévouement, mais de se pâmer en face des splendeurs, du chic, du luxe de ceux qui sont "arrivés". Et il est de mode de vouloir soi-même arriver! de ne vivre que pour cela. Arriver, cela signifie suivant les milieux, occuper un poste important dans l'échelle des honneurs, ou un poste important dans l'échelle financière,

porte-flambeau de notre sainte religion; qu'il éclaire et chasse le paganisme des cœurs chinois.

MADRINA

L'esprit français dans la famille

Michelle Le Normand

Atmosphère de 1912, et pittoresque effet du premier congrès de la langue française sur quelques jeunes du temps. En 1912, l'esprit français ne subsistait pas dans nos familles cet assaut de forces étrangères déchainé depuis par la radio, le cinéma.

Aujourd'hui que penseront du second congrès, d'autres jeunes? Une autre femme de lettres le dira peut-être dans vingt-cinq autres années. Mais rien ne semble désespéré; l'esprit français malgré les apparences parfois inquiétantes, reste vivace. Quelques exemples choisis le prouvent. Ces exemples ne peuvent pas n'être que des exceptions.

Une des raisons profondes d'espoir, est celle-ci: la génération d'aujourd'hui a plus d'occasions de s'américaniser, d'opter pour une vie matérielle, mais cette génération est mieux guidée que ne l'étaient les précédentes.

Les parents sont plus instruits, plus cultivés. Le sens patriotique est éveillé, ordinairement. La vie intellectuelle a acquis plus d'importance. Les parents étaient autrefois assez sages pour tenir avant tout à l'instruction, même s'ils n'étaient pas très riches, mais pouvaient-ils souvent guider leurs enfants dans le monde de l'esprit. La littérature était un luxe ignoré. En plus, le mur s'était élevé entre une génération et l'autre.

Le guide intellectuel, notre génération le trouvait rarement dans sa propre famille; beaucoup d'enfants le trouvent aujourd'hui en leur père et mère. Les parents ont plus souvent le souci d'orienter leurs enfants, de développer leur goût; des couples fortunés ou non, organisent des promenades et des voyages instructifs, forment une bibliothèque, constituent au foyer, une école de culture française.

A la catholique d'action

Tempête.

1. Déjà rugissent les vents et la mer est en courroux.

2. La tempête bat avec furie la petite nacelle, sans rames et sans voiles, de ton pauvre cœur découragé, qui, depuis longtemps, a perdu, sur l'océan de la vie, gouvernail et boussole.

3. La vaste étendue du firmament apparaît maintenant, à tes yeux grands ouverts et immobiles, comme entourée d'épais nuages noirs, messagers fantastiques d'événements prodigieux, qui s'annoncent par des lueurs horribles et les éclats rageurs du tonnerre.

4. Toute la terre triste, désolée, bouleversée, se présente à toi comme une steppe immense au milieu d'une nuit obscure.

5. Un chant quelconque te paraît, être un triste gémissement; tout cri de joie, une plainte douloureuse; le plus léger bruit insolite te fait sursauter; s'il se répète, tu es inquiète, attristée; et le rythme varié, constant de la vie, avec ses dissonances éclatantes, produit en toi l'effet du rôle d'une lente, longue, interminable agonie de toute la nature vivante.

6. Tu voudrais pleurer, pleurer des larmes de sang, pousser des cris de rage et de désespoir; et tu ne sais pas, et tu n'oses pas.

7. Tu crains que la vie, qui te remplit de tant d'épouvante, retrouve une nouvelle force, et que la mort, que tu désires si ardemment, s'éloigne et t'abandonne.

8. Tu ne te comprends pas; tu te replies sur toi-même; tu te concentres chaque jour davantage; tu te rappetisses; tu te caches dans les abîmes, craignant à chaque instant des malheurs nouveaux, plus grands, plus terribles.

9. Que d'angoisses! que de peines! que d'afflictions!

10. Oh! femme vraiment faible, forte seulement pour augmenter tes malheurs, pour aviver le sentiment, bien féminin, de tes brisements et de tes douleurs!

11. Pourquoi donc, sous l'assaut des vagues de l'océan de la vie, t'acharner à marcher contre elles avec désespoir, t'abandonner avec lâcheté à leur fureur? pour te voir roulée dans leurs tourbillons effrénés, entraînée dans leur remous incessant.

12. Où donc et quand, femme, malheureuse en grande partie par ta faute, où et quand as-tu appris à guérir les maux de cette vie en augmentant leur malice et leur fureur, tant en leur laissant largement ouvertes les portes de ton imagination, tant en leur permettant de s'emparer de ta sensibilité si vive, si aiguë de ton misérable cœur, trop grand pour sentir et souffrir, trop petit pour savoir souffrir et résister?

13. Qui donc t'a appris à enlasser maux sur maux, qui n'extinct que dans ta mémoire, parce que tu t'acharnes à les rappeler, maux présents que tu avives, exagères et perpétues pour que plus facilement ils s'emparent de ton esprit et le remplissent d'affliction?

14. Si tu as tant souffert, comment n'es-tu pas arrivée encore à savoir dominer les assauts de la douleur et de l'angoisse?

15. Si tu te sens blessée, si de ta blessure coule du sang, à quoi bon l'exaspérer, l'irriter de plus en plus avec tes excès d'impatience bien connue, avec l'ignorance complète de la science la plus nécessaire en cette vie, la science de la paix?

P. PALAN, S.J.

"La vie; c'est la lutte et non la victoire." (Congrès de l'A.C.F.C. 1931).

emmanchée d'un long cou, en était une autre plus petite; c'était cocasse et pourtant joli; remarqué un bouquet de boutonnière fait de trois cocottes liées ensemble par un fil de laiton; l'une émaillée en bleu, l'autre en blanc, la dernière en rouge. Quelle ravissante façon de porter nos couleurs! qui sont, cette année, la mode suprême, étant celles de couronnement; à l'occasion d'une fête nationale, ce bouquet pourrait servir d'insigne.

La confection de ces mille riens peut remplir bien des heures de vacances, qui, parfois, paraissent longues, quand on vient fatigué de se reposer.

Une coiffure nouveaugenre, qui permet d'utiliser des cheveux de feutre hors d'usage. Enlevez le bord, dentelez en larges pétales pointus le bas de la calotte, et remontez-le à mi-hauteur. Ce casque rond genre mérovingien! est très en vogue chez les jeunes! Garçons ou fillettes s'en coiffent volontiers.

Oignons farcis — Faites cuire dans de l'eau salée, jusqu'à tendre, de gros oignons, 1 par personne. Laissez refroidir. Enlevez l'intérieur, que vous pilez avec de la viande hachée, de la mie de pain, des patates écrasées ou telle autre farce qui vous conviendra; remplissez-en vos coquilles d'oignons, un morceau de beurre sur chacun; placez dans un plat; faites dorer au fourneau.

CARNET DE LA MENAGERE

Voulez-vous garder de vos lointaines pérégrinations ou de votre localité, des souvenirs d'autant plus précieux, qu'ils seront votre oeuvre, dont vous pouvez tirer profit, ou donner en cadeaux à vos amis?

D'un arbre de petite dimension ou d'une branche un peu forte, sciez une rondelle; laissez-y l'écorce, les noeuds, sa rusticité en fait, toute la valeur! Peignez sur la surface lisse un paysage, un bouquet, un emblème, un oiseau, ce que vous voudrez avec les mots: Souvenir de (mentionnez l'endroit) passez au vernis et vous aurez un presse-papier qui dit quelque chose! Une autre rondelle, fixez-y une coquille, un petit vase, et vous avez un cendrier. Sur une autre, posez des tubes de branches creusées, voilà un set de fumeur. Choisissez deux fourches d'arbre de conformation et de grosseur identiques, coupez-les en angles droits, et ce sera des appui-livres et que d'autres encore, qui vous viendront à l'idée, à mesure que vous réussirez un morceau décoratif.

Les cocottes! Nos humbles et dédaignées cocottes de sapins, d'épinettes ou de pins offrent des ressources illimitées pour la confection de jouets, de bibelots. J'ai vu, posé sur une planchette, un oiseau bizarre haut sur pattes, dont le corps était formé d'une grosse cocotte et la tête

L'Histoire et l'Actualité Religieuses

Sur les pas des missionnaires Dans la Saskatchewan

DANS LE SUD DE L'ALBERTA

ARTICLE CINQUIEME (Première Partie)

Les successeurs du Père Claude

(Par A. Promis)

Après le rapide passage des constructeurs de la voie ferrée, il ne resta presque personne dans la vallée de la rivière des Arcs depuis Calgary jusqu'au sommet des montagnes. Par suite, les prêtres n'eurent plus à exercer leur ministère qu'en de rares occasions.

A cette époque, les principaux événements à noter sont des voyages d'excursionnistes marquant le Père Lacombe se rend jusqu'à Medicine Hat, comme député par la ville de Calgary. L'honorable visiteur arrive à Calgary le 5 septembre 1884. Il visite la Mission catholique, fait à la chapelle une adoration bien remarquée, à propos de laquelle le *Journal* dit que "c'est un vrai catholique", adresse des paroles d'encouragement à tout le personnel, et reprend le train le matin du 7.

Quelques jours plus tard, c'est une visite encore plus agréable que note le *Journal*, celle de l'illustre archevêque de St-Boniface, Mgr Taché. Le prélat arrive le 21 septembre, accompagné du R. P. Maisonneuve. Mgr Grandin, prévenu sans doute de sa visite, est arrivé lui-même à Calgary dès le 17; les Pères Doucet et Legal sont aussi venus

de leurs missions pour voir leur évêque; les Pères Lacombe, Rémas et Claude, qui font partie de la maison de Calgary, sont également présents, avec les Frères Foisy, scolastique, Little et Boulet, convers; il faut nommer enfin les Soeurs Grises, Guénette, Ste Geneviève et Thifaut, qui vont ouvrir l'école industrielle de Dunbow. Bref, jamais on n'avait vu de semblable réunion religieuse à Calgary. La Compagnie du C.P.R. ayant mis gracieusement un char spécial à la disposition de Mgr Taché, celui-ci le fait aimablement partager à ses frères en Religion, aux dévouées Soeurs Grises et à leurs auxiliaires, et la nombreuse caravane fait un heureux voyage aux montagnes.

En juillet 1885, après les journées fiévreuses de la Rébellion, ce sont le Gouverneur Dewdney et le Général Middleton qui font une visite à la Mission de Calgary, en se rendant aux montagnes. (Vendredi 24.)

Le 13 septembre suivant, dix membres d'une délégation venue de France au Canada pour prendre des renseignements dans l'intérêt de la colonisation et dans le but de renouer des relations commerciales entre la France et le Canada, arrivent à la Mission de Calgary, conduits par le célèbre abbé Labelle, curé de St-Jérôme, dans le comté de Terrebonne, non loin de Montréal. On leur fait visiter la Réserve des Sarcis et les Mon-

tagnes Rocheuses, d'où ils reviennent très satisfaits, le 19.

En octobre, le 24, est noté le passage de M. White, ministre de l'Intérieur. Le R. P. Legal, provisoirement en charge de la Mission, et le R. P. Coccia, grand missionnaire oblat de la Colombie, venu à Calgary pour raison de ministère, font une visite au Ministre, dans son char spécial, et reviennent enchantés de son affabilité et de sa courtoisie. C'est une amorce pour les négociations à venir.

En novembre, passage des grands amis du R. P. Lacombe, les directeurs de la Compagnie du C.P.R., messieurs Van Horne et D. A. Smith, qui se montrent fort désappointés de l'absence du Père. Ces messieurs sont salués par le R. P. Legal, à leur premier passage, le 3 novembre, tandis qu'ils vont à Craigellachie pour l'achèvement de la voie ferrée; puis de nouveau, le 14, à leur retour. C'est à cette occasion, sans nul doute, que M. Smith (Lord Stratheona) imposa à la ville en germe de Banff le nom qu'elle porte.

Bien que la voie du C.P.R. fût dès lors achevée, le premier train se rendant jusqu'à Vancouver ne passa à Calgary que le 2 juillet 1886, à 10 heures du soir.

Vers la fin de 1885, et dans le courant de 1886, des colons, soit des nouveaux-venus, soit d'anciens cheminots, commencèrent à s'établir dans la vallée de la ri-

vière à l'Arc. Le premier qui se fixa près des Sources chaudes, des "Hot Springs" comme l'on disait, fut un Français dont nos missionnaires ont souvent redit le nom avec un sentiment profond de reconnaissance, monsieur Leroy. Ils reçurent longtemps chez lui l'hospitalité la plus cordiale.

Mais n'imaginons pas Banff déjà un lieu de résidence pour un prêtre, ni même un poste plus spécialement visité que beaucoup d'autres. Canmore l'a devancé et continuera longtemps d'avoir plus d'importance.

Le Père Foisy, O.M.I.

Le Père Claude ayant été chargé de l'école industrielle de Dunbow, sur la rivière au-grand-bois (High River), en juillet 1885, le Père Foisy, qui avait été ordonné prêtre le dimanche 11 octobre de la même année, fut le premier chargé de desservir les postes naissants, en 1886.

Son ministère "sur la ligne" ne fut pas des plus absorbants. Le *Journal* de la Mission note aux 21 et 22 mars, une visite à Radnor, poste nouveau, à l'embouchure de la rivière de l'Esprit (Ghost River) dans la rivière à l'Arc (Bow River), à 33 milles ouest de Calgary. Il y baptisa un enfant et y fit faire les pâques à quelques personnes, réunies chez M. MacDonald, chez qui se trouve aussi la famille Gillies. "Ces Ecossais, remarque le P. Foisy, sont de vrais bons catholiques".

Le dimanche 28 mars, le Père Foisy fait une visite à Canmore. Et rien de plus ne nous est dit de son ministère le long de la ligne.

(à suivre)

LA MISSION DE QU'APPELLE

ARTICLE QUATRIEME

Le R. P. Prisque Magnan. — Nouvelle église. — Les débuts de la colonisation. — Première école. — (1884-1886). — Les Soeurs de N.-D. des Missions (1899)

Dans l'article précédent, nous avons parlé de l'arrivée du P. Prisque Magnan, O.M.I., au printemps de 1884.

Depuis quelques années, des colons blancs s'établissaient autour de la Mission; il y en avait de toutes les nations de l'Europe à peu de chose près: Français, Anglais, Irlandais, Ecossais, Allemands, Slaves, Polonais, etc. Quelques Canadiens français s'y étaient aussi installés. Un bon nombre de ces colons étaient catholiques, et, bientôt, l'église construite en 1884 fut manifestement trop petite pour contenir toute la population.

Le P. Prisque Magnan, qui fut nommé Supérieur de la Mission en 1886 eut pour premier souci celui de tout restaurer afin de pouvoir répondre aux besoins nouveaux créés par un ordre de choses nouveau.

Voici en quels termes Mgr Taché annonce en 1887, ce renouveau: "La Mission de Qu'Appelle a refait sa toilette matérielle. Toutes les vieilles constructions ont été remplacées par des nouvelles: église restaurée avec une dépense de quinze mille francs; maison neuve, qui a nécessité un débours semblable; dépendances renouvelées moyennant dix mille francs".

Ainsi rajeunie, l'église avait des dimensions convenables. On y remarquait une très belle statue du Sacré-Coeur, placée dans le sanctuaire, et deux tableaux fort jolis, représentant la sainte Vierge et saint Joseph. Sauvages et Métis aimaient à y prier.

Le concours du personnel de la grande école industrielle permettait de donner aux cérémonies religieuses un éclat et une pompe qui ne se rencontrent pas

dans bien des paroisses, même en des pays plus civilisés.

"Nos catholiques aiment beaucoup à venir à nos offices, écrit le P. Magnan, le 25 janvier 1889. Il y en a qui font assez régulièrement de 15 à 20 milles, même pendant les froids rigoureux de l'hiver, pour assister à la messe, le dimanche. J'ai connu un sauvage, âgé de soixante-dix ans, qui, tous les dimanches, faisait dix milles à pied. Dans bien des cas, pendant l'été, notre église est déjà trop petite, pour contenir tous ceux qui viennent d'un peu partout à nos offices."

C'est à cette époque que la Mission de Lebrét changeait aussi de vocable; un mouvement de piété des Oblats la leur fit dédier au Sacré-Coeur de Jésus.

Autour de cette église, comme nous l'avons dit plus haut, des colons de différentes nations s'étaient groupés. Il fallait assurer à leurs enfants les bienfaits de l'instruction primaire et de l'éducation chrétienne.

Le R. P. Magnan y avait songé dès son arrivée à Lebrét, et c'est lui qui fut chargé de cette œuvre si délicate et si nécessaire à la fois.

Il commença par recevoir quelques garçons à la Mission, dès l'année de son arrivée, 1884. Tels furent les humbles débuts de l'école de Lebrét, devenue aujourd'hui un spacieux local abritant de nombreux écoliers, garçons et filles.

La maison actuelle, commencée en 1913, a été complètement terminée en 1927. Deux autres locaux avaient précédé l'érection de ce dernier.

Comme nos lecteurs peuvent s'en rendre compte, nous faisons ici une brèche à l'ordre chrono-

logique que nous avons adopté pour notre série d'articles sur l'histoire de Lebrét. La raison en est que les détails nous manquent sur l'oeuvre de l'éducation de la jeunesse à Lebrét, et que, dès lors, ayant commencé à traiter cette question, nous croyons préférable de donner tous les renseignements que nous avons avant d'en entreprendre une autre.

Dès que l'oeuvre fut en voie de réalisation, le P. Magnan songea à confier l'éducation de la jeunesse à une communauté religieuse. Comme tous les enfants, garçons et filles fréquentaient la même école, et comme il fallait adopter l'anglais comme langue de l'enseignement, qu'il y ait à donner un cours de français parallèle, il jeta les yeux sur les Soeurs de Notre-Dame des Missions, établies au Manitoba depuis quelques années seulement, et dont l'oeuvre principale est précisément l'éducation de la jeunesse, surtout dans des pays infidèles et hérétiques, ou, ce qui revient un peu au même, dans des milieux où, comme dans l'ouest canadien il y a des enfants de différentes nationalités dans la même classe.

Elles arrivèrent à Lebrét le 3 septembre 1899. Durant les quinze premières années, l'enseignement avait été donné par des laïques, à la satisfaction de tous, d'ailleurs.

Les Soeurs ne seront définitivement et exclusivement chargées de l'école publique qu'en 1905; mais, dès leur arrivée, elles partagèrent le labeur des maîtres laïques, et jetèrent les bases d'un autre établissement, un couvent-pensionnat.

Dès octobre 1899, un mois seulement après leur arrivée, elles prenaient charge de quelques jeunes filles dans un local exigu qui devait lui aussi se transformer en une magnifique couvent, dont la première partie fut construite en 1905, et qui fut achevée dans sa forme actuelle en 1919.

Depuis près de quarante ans donc, les Soeurs de Notre-Dame des Missions façonnent les jeunes âmes qui leur sont confiées; elles ont même fait éclore plusieurs vocations religieuses dans la belle paroisse de Lebrét.

Parallèlement à l'éducation des Blancs, sur laquelle nous voudrions donner plus de détails, se poursuivait, à l'école industrielle, l'oeuvre de l'éducation des Indiens; nous en dirons quelques mots dans le prochain article.

Ne terminons pas celui-ci sans exprimer la reconnaissance de tous pour l'oeuvre accomplie par les Soeurs de Notre-Dame des Missions et le souhait de les voir se dévouer longtemps encore à l'oeuvre parfois ingrate qu'elles ont pour mission d'accomplir à Lebrét.

UN CONSEIL

Un vieux paysan retors donnait cet avis à un ami plus jeune et qui en était à son premier procès:

— Va chez M. Un tel, l'avocat; et surtout, dis-lui bien toute la vérité; il saura bien mettre les mensonges où il faut! ...

Les Soeurs de la Providence DANS LE VICARIAT DE GROUARD

ARTICLE CINQUIEME

L'arrivée à Athabasca

Il y a quelques semaines, j'avais le plaisir de partir d'Edmonton pour me rendre en automobile jusqu'à Grouard. Parti d'Edmonton à 2h. 25, p.m., le 9 juin, j'étais après deux heures à peine de voyage rendu à cent milles plus loin à Athabasca; quelques minutes plus tard je traversais la rivière Athabasca. Or, sur le chaland qui nous traversait, je ne pus m'empêcher de rappeler à mes compagnons de voyage, Mgr Charest et le R. P. Guy, O.M.I., les voyages pénibles d'autrefois accomplis par tant de missionnaires, pionniers et de religieux. Je relisais depuis une heure environ une excellente relation de voyage, relation absolument inédite, écrite par l'une des premières missionnaires du Wabasca. En sautant les montagnes et les collines qui avoisinent sur un parcours de plusieurs milles la rivière Athabasca, j'avais, pour ainsi dire, suivi par la pensée, nos missionnaires d'autrefois; j'avais vu les religieux du Wabasca souffrant des moustiques, des ardeurs d'un soleil brûlant; je les avais vues marcher à côté des voitures de bagages; enfin, dans cette lecture qui était pour moi comme une méditation,

j'en étais arrivé à ce passage, que je lus à mes compagnons et que je me permets de transcrire ici:

"Nous avons treize grandes côtes à descendre, au bas desquelles se trouvent de dangereuses coulées. Inutile de vous dire que nous nous sentions soulagées à chaque fois que nous en traversions une. De loin, nous apercevons la plus haute des côtes, celle dont on nous dit être la dernière. A son aspect si élevé, nous décidons de la gravir à pied, encouragées par l'espoir d'arriver bientôt. Eprouvées par la fatigue, nous gravissons, non sans peines, la montagne. Ce n'est que vers les sept heures que nous saluons Athabasca Landing. Nos regards se portent bien vite sur la rivière Athabasca, anxieuses que nous étions de voir les canots annoncés. Nous ne voyons rien et personne ne vient".

Dans ce temps-là, les Oblats du Petit Lac des Esclaves possédaient à Athabasca une bâtisse de 45 pieds sur 48. Une partie de cette bâtisse était consacrée à l'entreposage des marchandises à destination des diverses missions du vicariat d'Athabasca. L'autre partie servait aux missionnaires de passage et de cuisine et de résidence. Le R. P. Husson, en attendant l'arrivée et le départ des canots, laissait cette dernière partie de la maison à l'usage des Soeurs et se réservait

pour lui-même le hangar pour gîte.

Il y avait dans cette résidence un mobilier assez divers pour les missionnaires de passage. Une grande boîte clouée au mur pouvait servir d'armoire. Il y avait aussi trois petits bancs, deux valises, un poêle et une table.

Le trajet d'Edmonton à Athabasca avait duré cinq jours et les missionnaires avaient déjà accompli 96 milles depuis Edmonton. Après deux jours d'attente à Athabasca, les Pères du Wabasca qui devaient venir à la rencontre des Soeurs n'étaient pas encore arrivés. C'est alors que le Père Husson apprend que les lettres écrites un mois auparavant, annonçant l'arrivée des religieuses, avaient pris une autre direction. Il ignorait donc au Wabasca la date de l'arrivée des Soeurs à Athabasca Landing.

L'ANGLAIS ET LE GARÇON

— Célibataire, apportez-moi un reptile de cerueil (Garçon, apportez-moi un verre de bière.)

CHEZ LE BROCANTEUR

— Comment! vous avez l'audace d'appeler ça une glace de Venise?

— Mais, certainement, répond le marchand persuasif... Vous ne voyez donc pas qu'elle gonde?

HISTOIRE DE FRANCE



COURONNEMENT DE CHARLEMAGNE

Pendant que Charlemagne était à Rome, le Pape Léon III résolut de le récompenser des services qu'il avait rendus à la chrétienté. Quelques jours avant la fin du huitième siècle, le jour de Noël 800, pendant la messe, au moment où Charlemagne s'inclinait devant le grand autel pour prier, le Pape s'avança vers lui et lui posa sur la tête la couronne impériale, puis il se prosterna devant lui pour l'adorer, suivant la coutume établie du temps des derniers Empereurs romains, pendant que le peuple criait par trois fois avec enthousiasme: "Au grand Empereur Charles, couronné par Dieu, vie et victoire". Charlemagne fut aussitôt sacré, c'est-à-dire que le Pape l'oignit de l'huile sainte, et le bénit pour attirer sur sa tête les faveurs divines. Pépin, fils aîné de Charlemagne, fut maître de l'Occident, et du Pape, chef de la chrétienté. Le titre d'Empereur, qui rappelait la puissance de l'ancienne Rome, était encore tellement respecté, que le couronnement de Charlemagne produisit un effet immense: on s'imaginait voir le passé renaître, et les peuples furent fiers de faire partie du grand empire.

L'effigie du denier

par Marie Barrère-Affre

[suite]

A la vue d'Alain, M. Housseret eut un geste de satisfaction, et le fidèle valet de chambre poussa une exclamation intraduisible. Faisant rapidement quelques pas au-devant du jeune homme, il articula d'une voix gémissante la phrase qu'il avait si souvent prononcée ces temps derniers :

— Ah! Monsieur!... Monsieur demande Monsieur!

D'un mouvement affectueux, Sarrans posa sa main sur l'épaule de Louis, dont les yeux se transformèrent aussitôt en sources de larmes; et, s'adressant au docteur, le petit-fils du vieil Heugon demanda anxieusement :

— Est-ce grave?...

— Très, répondit l'homme de science d'un ton pénétré. Le soir de votre départ, mon malade s'est permis, paraît-il, un petit excès de table qui a déterminé une poussée congestive. Quoi qu'il en soit, il n'a pas voulu m'appeler, n'éprouvant aucun symptôme alarmant du côté du cœur. Et cette nuit, fatalement, la crise s'est produite...

— Violente?... murmura Alain, qui se sentait pâlir.

— Je crois que ce sera la dernière, chuchota Housseret d'un air apitoyé : la paralysie et l'insensibilité gagnent...

Sarrans écarta vivement les deux hommes :

— Laissez-moi passer!... dit-il, haletant. Laissez-moi passer!... Il faut qu'il me parle... Il avait quelque chose à me dire...

Courant sur la moquette épaisse qui étouffait le bruit de ses pas, il se dirigeait vers la chambre de son aïeul, avide de connaître le secret de ce moribond et de percer enfin ce mystère. Housseret, retenant Louis reprit l'explication de l'ordonnance.

Là-haut, dans son cadre au double blason, Brigitte de Nouvelle souriait énigmatiquement. Sous le front puissant, le mélancolique éclair des yeux suivait avec persistance le jeune homme qui s'éloignait si précipitamment vers le mot de sa destinée. Il y avait tout un monde de pensées dans ce regard, et les longues lèvres sinieuses semblaient à la fois plaindre et railler :

— Pauvre petit!...

Dans la chambre du vieillard régnait un certain désordre. Le lit de camp que Louis déployait chaque soir pour coucher auprès de son maître n'avait pas été replié, et les draps pendaient, à demi arrachés par l'alerte brusque qui avait jeté hors de sa couche le vieux domestique affolé. Des serviettes mouillées gisaient sur le tapis, entourées d'une auréole humide. En avançant, Alain fit crier sous ses semelles de petites ampoules de verre ayant livré leurs précieux sérums à la seringue de Pravaz. Une odeur d'éther flottait, pénétrante. D'un élan désespéré, Sarrans s'élança vers le lit.

Heugon y gisait, inerte, les paupières fermées. Jamais, jusqu'ici, son petit-fils n'avait été si frappé du relief saisissant de ses traits amaigris! Dans cet anéantissement semblable à la mort, et qui, du reste, la précédait de peu, le profil aigu du bonhomme s'accentuait, singulièrement fin et énergique, tandis que la bouche détendue exprimait, au contraire, une lassitude profonde, une sorte de dégoût amer, un souverain détachement de la terre. Au bruit cependant léger que fit

le jeune homme en se penchant sur lui, Heugon ouvrit les yeux, et brusquement ses prunelles noires mirent une lumière sur ce visage. Les lèvres bougèrent, mais ne réussirent à articuler qu'un balbutiement confus.

— Grand-père, murmura Sarrans, prenant la main squelettique qui pendait sur le drap et tressaillant à la trouver si froide, grand-père, je suis là, moi, Alain; me reconnaissez-vous?...

Sur les traits flétris, quelque chose glissa qui ressemblait à l'ombre d'un sourire. De nouveau, le balbutiement s'entendit, mais l'avocat eut beau se pencher, il n'en comprit pas une seule syllabe. Cependant, le moribond continuait à balbutier; un mélange de confuse terreur, de crainte inavouée, de regrets éperdus passait sur son visage livide comme passent des rafales à la surface d'un étang. Alain devina que son grand-père ne se rendait pas compte de l'altération de son langage et croyait être compris. Une anxiété terrible lui tenailla le cœur. Oh! savoir!... savoir!... Le désir de savoir lui devenait une torture. Que pouvait bien être cette dernière, cette suprême confession?... Que pouvait-elle être pour qu'elle fasse passer sur ces traits déjà déformés par l'approche de la fin une angoisse si poignante?...

— Grand-père, gémit le jeune homme, parlez plus lentement, plus distinctement si vous pouvez... Je ne vous comprends pas...

Le vieillard entendit; ses yeux s'élargirent, terrifiés, et sa bouche sembla exhaler, grande ouverte, le cri épouvanté qui devait monter de son âme... Il frémit. Alain vit les veines bleues se gonfler sur le front jaune, et la mâchoire décharnée se contracter affreusement. S'efforçant d'articuler nettement chaque mot, le moribond se remit à balbutier, mais sa langue lui refusait tout service... Alors, parce que maintenant il s'écouait, parce que maintenant il constatait son impuissance à se faire comprendre, et parce que bientôt son secret descendrait dans la tombe avec lui, il eut un mouvement de révolte suprême. Tout son corps galvanisé sembla imposer à ses lèvres sa volonté de parler.

— Nouvelle!... articula-t-il à peu près distinctement, Nou...

Le reste de la phrase se perdit dans un râle; deux larmes de rage et de douleur débordèrent de ses paupières aux cils cairs et coulèrent lentement vers ses tempes chauves.

Cette douleur silencieuse affola Sarrans. Vivement, il prit dans sa poche un calepin, un crayon... Si le mourant ne pouvait parler, peut-être du moins pourrait-il écrire?... Hélas!... Les mains inertes n'eurent même pas la force de saisir ce qu'on leur offrait, et elles se mirent à pétrir le drap, d'un geste sinistre...

Cependant Louis était rentré à pas de loup dans la chambre. S'approchant du lit, il contemplait douloureusement le maître auquel il s'était attaché, et de temps à autre, du dos de sa main, il essuyait ses paupières humides. Tout à coup, il se baissa et ramassa aux pieds du jeune homme un livre ouvert, dont un signet marquait encore une page.

Suite au prochain numéro

UN DOMINION JUIF ?

(Suite de la page 11)

arabe de Jaffa qui a été abandonné pour le port mixte d'Haïffa.

Le gouvernement youpino-maconnique de Léon Blum se devait bien de donner ce témoignage aux Palestiniens qui comptent de si nombreux frères de race crampés dans les ministères de la France.

Quant à la Turquie, elle a surveillé et surveille toujours l'évolution de la politique arabe. Il ne faut pas oublier que, depuis le mois de février, un traité d'alliance a été conclu entre l'Irak et l'Arabie saoudite. Des tentatives seraient faites pour faire participer l'Iman du Yémen à ce traité. Et il faut aussi compter avec les ambitions personnelles des princes arabes. On a prêté à l'émir Abdallah, de Transjordanie, le désir de voir instaurer un royaume de Palestine à son profit. Tandis que le roi du Hedjaz, Ibn Saoud, songerait au même trône pour son second fils.

Mais ce qu'il y a par-dessus tout de plus charmant dans la politique internationale, autour de la question de Palestine, c'est d'apercevoir Mussolini et l'Italie qui dansont, en Palestine cette fois, le pion à tous les croquemaites anglais.

Ce qui attire après tout l'attention de l'impérialisme anglais, c'est surtout certains desseins qu'on a prêtés à la politique italienne. Quelqu'un qui

est le moins averti sur la politique ne peut pas s'empêcher d'admettre que depuis l'affaire éthiopienne, où il a dû subir ce qu'il n'a pu empêcher, le gouvernement de Londres a les yeux fixés sur Rome.

Or, les progrès de l'installation italienne dans le Dodécannèse, le voyage triomphal du Duce en Libye, ses avances au monde arabe, la remise solennelle qui fut faite il y a quelques temps à M. Mussolini de l'épée de l'Islam, autant d'événements que le cabinet de Londres ne perd pas de vue. L'Angleterre, malgré la fessée qu'elle a reçue en Ethiopie, ne s'est pas encore faite à l'idée qu'il puisse exister un impérialisme qui ne soit pas britannique. Et nous prévoyons fort que dans les affaires de Palestine, l'Italie ait son mot à dire avant longtemps. La grande conjuration internationale judéo-maconnique aura probablement peur d'approuver les plans de partages de la Commission d'enquête, avant que Mussolini exprime l'ombre d'une opinion. Nous croyons réellement que l'opinion et peut-être même l'action du chef italien sur les affaires de Palestine devraient être intéressantes.

BAVARDAGE SOURICOUIS

— Oui, ma chère, elle ne répond plus depuis qu'elle a mangé huit pages de l'annuaire des téléphones.

L'EXPANSION JAPONAISE

(Suite de la page 9)

ième consommateur de caoutchouc du monde).

Dès 1921, les Japonais obtenaient des concessions minières en Malaisie. Aujourd'hui, celles-ci leur fournissent 85% de leurs importations de fer. L'Australie s'est engagée après un contrat qui expire en 1940, à fournir au Japon 12 millions de tonnes de minerai de fer. En 1934, les Japonais ont acquis le droit d'exploiter les gisements de fer de l'île de Mindanao, aux Philippines d'où ils ont exporté 450.000 tonnes de minerai, l'année dernière.

En 1935, le Japon a obtenu, pour des plantations de coton, la concession de 150.000 hectares en Nouvelle-Guinée. Tout récemment encore, on proposait ouvertement à Tokio, la conclusion d'un traité avec la Hollande, qui aurait laissé au Japon le contrôle de la Nouvelle-Guinée.

L'AGITATION POLITIQUE

Ce gigantesque effort de pé-

nétration économique s'accompagne d'un intense travail politique. Dans tous les pays coloniaux ou semi-coloniaux d'Asie, "l'Association de la plus Grande Asie," dont le siège central est à Tokio, présente le Japon comme le guide naturel de tous ceux qui veulent secouer la domination européenne.

C'est au Siam et aux Philippines que la propagande japonaise s'exerce le plus énergiquement. Contentons-nous de signaler aujourd'hui que les importations japonaises au Siam, qui s'élevaient à 1 million de yens avant la guerre, étaient passées à 4 millions en 1931 et à 40 millions en 1935; que le nombre de conseillers japonais auprès du gouvernement siamois augmente sans cesse; que de nombreux officiers de la marine de guerre siamoise effectuent un stage dans la marine de commerce japonaise; que nombre d'intellectuels aux Philippines acceptent ouvertement les directives

des propagandistes japonais. Tous les partis anticolonialistes trouvent un sûr appui au Japon, tel Benigno Ramos, chef du "Sakdal" philippin, tel Mohammed Hatta, chef de la "Pandikan Indonesia."

SI UNE GUERRE ECLATAIT EN EUROPE

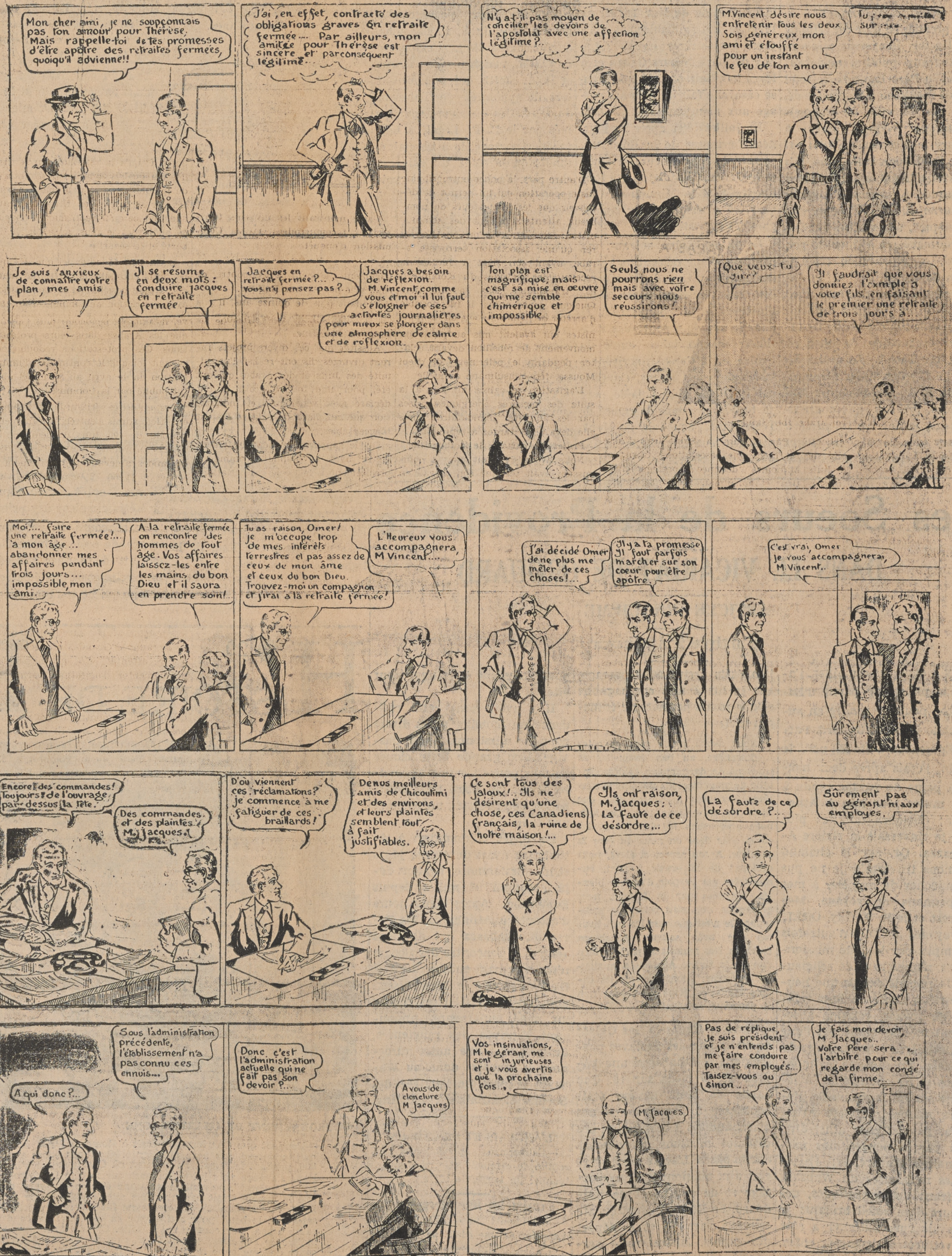
Certes, il ne saurait être question pour le Japon d'attaquer les puissances blanches qui contrôlent en ce moment les richesses des mers du Sud. Mais de plus en plus, on s'inquiète en Extrême-Orient de ce que deviendraient les possessions européennes en Asie en cas de guerre en Europe. Les bases de départ japonaises sont prêtes; les sous-marin, sollement fortifiés, qui enveloppent entièrement les Philippines et coupent les communications entre Manille et les Hawaï; Formose, où les travaux d'ordre militaire et naval sont activement poursuivis. Et il faut avouer que la logique même de sa position naturelle invite le Japon à se saisir des mers du Sud si jamais leur défense vient à être affaiblie.

Son chemin de Damas

(par Emery de Paincourt)

Editeur : L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustration : Jean-Jacques Cuvelier, Trois-Rivières



Les Juifs veulent-ils un Dominion?

Historique de la question palestinienne LES ARABES NE VEULENT PAS DE LA DOMINATION DES JUIFS



Fawzi Bey Al-Kaoukji, que l'Angleterre considère comme la tête dirigeante de l'opposition arabe.

Le récent rapport de la Commission d'enquête sur les affaires de Palestine remet en actualité une question brûlante à laquelle ne sont pas indifférents tous les intérêts internationaux.

Avant d'exposer les recommandations de la Commission d'enquête et surtout de dévoiler les intérêts internationaux en jeu dans la question judéo-arabe, il est nécessaire de rappeler l'histoire de cette lutte.

L'an dernier encore, le bilan des pertes éprouvées par les adversaires témoignait de la gravité des troubles

violents réquisitoire contre le gouvernement de Londres, soumis au chantage des Juifs de la Cité et de leurs frères de race dispersés dans le monde entier.

Les troubles reprennent

La Commission terminait ses travaux vers la mi-janvier 1937 et elle s'appretait à regagner l'Angleterre lorsque les troubles reprenaient sans même qu'elle n'eût le temps de quitter le sol de la Palestine.

L'automne dernier, exactement au mois de novembre, en raison du calme qui paraissait rétabli, le rapatriement de plusieurs milliers de soldats venus en renfort avait été envisagé. Mais, dès la fin décembre, cette période de tranquillité prenait fin.

Au début de janvier, la pipe-line de l'Irak était sabotée. Et d'un peu partout des attentats étaient signalés. La Commission d'enquête, en déplacement à Jéricho, n'échappait elle-même que de justesse à un guet-apens qui lui avait été tendu.

Pendant ce temps-là, l'immigration juive n'avait pas été suspendue et les Arabes reprenaient les boycottages et les razzias. Les Juifs d'Haïffa de leur côté vivaient à nouveau dans l'angoisse.

De graves intérêts internationaux sont en jeu. — L'Angleterre veut encore jouer au croquémittaine protecteur. — L'Italie va-t-elle, encore une fois, damer le pion à l'Angleterre, en Palestine?

Proclamation de l'état de siège

Le haut commissaire Wanchope, qui se trouvait en Angleterre, regagna la Palestine par avion. Muni de pouvoirs discrétionnaires, il décréta l'état de siège à Jérusalem.

Cédant aux menaces des Juifs qui faisaient accuser les autorités britanniques d'incapacité ou d'impuissance,



Le chef des Moslems

le haut commissaire autorisa l'armement de la population juive afin de lui permettre de défendre les troupeaux dont les Arabes faisaient de fréquentes razzias.

Le travail du Komintern

D'autre part, la police entreprit une vaste opération qui lui permit de découvrir que les instigateurs de nombreux attentats étaient des communistes. C'est ainsi qu'on put s'assurer qu'une association terroriste arabe, ayant son siège à Jérusalem, recevait des subsides du Komintern et "travaillait" sous sa direction. Quelques jours après, il fut possible d'arrêter de nombreux agents communistes qui avaient mis au point un mouvement de rébellion devant éclater pendant le pèlerinage de Nebi Moussa, fête musulmane annuelle.

L'agitation se calma un peu à la suite des mesures énergiques prises par les autorités mandataires, mais elle devait pas tarder à reprendre.

Projets de partage de la Palestine

Nous avons déjà dit que la commission avait terminé son travail en janvier 1937. Elle devait la livrer vers la mi-avril. Mais l'approche des fêtes du Couronnement incita les au-

les Arabes devraient se contenter d'un territoire plus vaste mais beaucoup moins riche.

C'est tout d'abord en 1917 qu'il faut remonter. En cette année, lord Balfour, voulant gagner aux Alliés l'appui de la juiverie mondiale, promit au nom du gouvernement britannique de faire de la Palestine un foyer national pour le peuple juif.

Lorsque la paix fut faite et la Société des Nations constituée, la Terre Sainte fut placée sous mandat britannique et l'on entreprit d'exécuter l'engagement pris envers les Juifs. Dès le début, le projet anglais fut en butte à une furieuse opposition de la part des Arabes qui habitaient le pays depuis plusieurs siècles. Les Arabes accusèrent la Grande-Bretagne de n'avoir pas tenu les promesses faites durant la guerre et que Lawrence d'Arabie, aurait autorisées. Ces en-



Carte montrant les divisions territoriales recommandées par la Commission d'enquête.

gagements allaient à l'encontre de ceux pris par Arthur Balfour. Pendant plus de quinze ans, il y a eu, périodiquement des effusions de sang en Palestine.

Aussitôt que ces divers projets furent divulgués, ils ont réalisé l'unanimité des Juifs et des Arabes qui ont été, pour une fois, d'accord et ont déclaré avec véhémence et indignation que ces plans de partage étaient inacceptables.

Or, le rapport qui vient justement d'être livré au public recommande précisément à la Société des Nations le dernier plan. C'est à la création d'états arabe et juif indépendants, et l'établissement d'une troisième zone

des dettes de la Palestine, etc.

Le mécontentement

Le rapport croit peu probable que le projet, à première vue, pourra satisfaire Arabes et Juifs. Pour les Arabes, cela veut toujours dire la perte d'un territoire depuis longtemps occupé par eux et dont ils furent long-



Le grand Mufti de Jérusalem

temps les maîtres. De leur côté, les Juifs devront se contenter de moins que la terre d'Israël, dont ils espèrent de nouveau être les maîtres.

"Mais, conclut le rapport, il est possible, qu'à la réflexion, on se dise, des deux côtés, que les désavantages de la solution sont plus que compensés par les avantages. Il n'offre à aucun tout ce qu'il veut, mais à chacun ce qu'il veut le plus, à savoir, la liberté et la sécurité."

Il est bon de noter ici que dès que les Juifs entendirent parler des plans de partage possible de la Commission avec restriction de l'immigration juive, ils ont été beaucoup plus violents que les Arabes dans leurs protestations. Ces protestations redoublèrent surtout lorsque le contingent d'immigration du 1er avril au 31 juillet 1936 fut publié par la Commission.

Les autorités britanniques avaient, en effet, admis l'entrée, durant cette période, de 400 Juifs d'Allemagne et de 220 provenant d'autres pays. Les demandes s'élevaient respectivement à 700 et à 11.250. "L'Agence juive" n'a accepté que le contingent pour les Juifs d'Allemagne, estimant que le chiffre fixé pour les autres Juifs était dérisoire.

Ce n'était pas, comme on le pense bien, l'avis des Arabes qui trouvaient ce nombre encore beaucoup trop considérable, puisqu'ils exigeaient l'arrêt complet de l'immigration.

Et, tandis qu'à Saint-Jean-d'Acre les détenus arabes faisaient la grève de la faim, le Grand-Mufti échappait à un attentat. Ce qui ne faisait qu'augmenter l'agitation parmi les Arabes.

Au surplus, les événements de l'an dernier ont démontré tout accord impossible et même, devant la commission, les chefs juifs et arabes n'ont laissé espérer aucun compromis. Les Juifs demandaient que le mandat fût appliqué conformément à leurs prétentions. Ils ne voulaient admettre aucune restriction à l'immigration et rien qui pouvait empêcher le pays de devenir, en majorité juif. Une telle politique ne pouvait prévaloir que par la force.

Les Arabes demandaient l'indépendance complète et le droit d'en agir avec les 400.000 Juifs dans le pays, comme bon il leur semblait.



Tel Aviv, la métropole des Juifs

L'Angleterre a voulu gagner du temps

Il n'est pas surprenant, que dans ces circonstances qui ont existé beaucoup plus aigües depuis le début de l'année, l'Angleterre ait jugé bon de demander l'ajournement au mois de juillet de la Commission des mandats de la S.D.N. qui devait s'occuper, le 31 mai, des conclusions de la commission Peel.

Mais en même temps elle n'a pas attendu ce délai pour poursuivre l'équipement économique et militaire du pays. Une deuxième pipe-line a été mise en service entre Mossoul et Haïffa, dépendant qu'une route stratégique devait être construite pour relier Haïffa à l'Irak.

Au lendemain de la publication du rapport de la Commission, la situation reste tendue malgré les recommandations du rapport qui pose entre Juifs et Arabes, l'Angleterre en croquémittaine.

Le Livre Blanc du gouvernement anglais, en effet, contient un sévère avertissement que, d'ici la mise en pratique du nouveau plan, le gouvernement anglais maintiendra la paix, l'ordre et le bon gouvernement en Palestine. Si des désordres sérieux se produisent, le haut-commissaire anglais déléguera ses pouvoirs sur tout le pays à l'officier commandant les forces militaires.

Voilà bien l'Angleterre qui sait se poser encore en croquémittaine.

Les Arabes désirent toujours posséder leur indépendance et ne cessent pas de craindre l'établissement d'un foyer national juif. N'ont-ils pas raison de craindre cette domination juive puisque le rapport tout en demandant d'entreprendre l'immigration juive, le fait cependant en fixant un taux annuel pour les 5 prochaines années seulement, et à maximum de 12 mille Juifs par année. Et dans 5 ans qu'advient-il?

En somme, les Arabes ne veulent pas se laisser écraser par les Juifs qui veulent conquérir la Palestine et quand on considère le partage de la population des deux nouveaux Etats proposés on comprend que malgré les garanties promises aux minorités, les Arabes minoritaires dans l'Etat juif ont quelque raison de craindre de leur sort.

Partage de la population

Dans le territoire concédé à l'Etat juif, il y a, d'après la commission, une population arabe de 225.000 âmes, mais il n'y a que 1.250 Juifs dans le



L'Angleterre, qui fait le croquémittaine protecteur, au-dessus de la ville juive de Tel-Aviv.

territoire alloué à l'Etat arabe. Dans les villes de Jérusalem et Haïffa, il y a 125.000 Juifs contre 85.000 Arabes.

Le sort des minorités

L'existence de ces minorités, particulièrement de la minorité arabe dans l'Etat juif, constitue, et le rapport ne s'en cache pas, le plus sérieux obstacle à un partage facile de la Palestine. Le peu de Juifs dans le territoire arabe pourrait facilement être transféré dans le territoire juif, mais il serait difficile de transférer les Arabes du territoire juif dans le territoire arabe.

D'où l'on voit que le problème n'est pas encore résolu.

Mais ce qui complique d'avantage la solution facile de ce problème et qui pèsera probablement d'avantage dans la balance de la Société des Nations, ce sont évidemment les intérêts internationaux qui sont en jeu. Si les Arabes ne veulent pas des youpins, il faut bien admettre à l'évidence des faits que plusieurs nations importantes n'en veulent pas non plus et qu'ils veulent s'en débarrasser et par ailleurs, tandis qu'Arabes et Juifs discutent et se tuent sur le devant de la scène, un autre drame, le plus sérieux de tous, se joue depuis assez longtemps dans les coulisses.

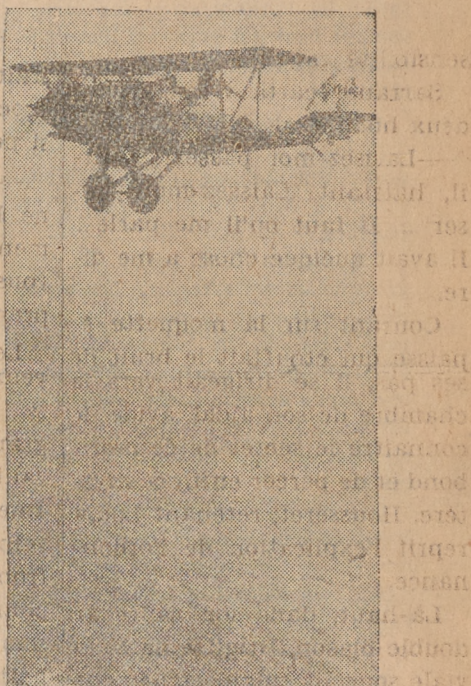


L'Emir Abdulluh, chef du territoire Trans-Jordan, soutenue par l'Angleterre, à la suite de la santé précaire de Ibn Sand.

Les intérêts internationaux

La partie qui se joue dans la question de Palestine est en effet serrée, car les intérêts en cause sont aussi nombreux que divergents. Ce ne sont pas seulement partisans et adversaires du sionisme qui, à l'intérieur du monde juif, reprennent une vieille querelle. Mais c'est encore la Pologne, si désireuse d'exporter ses youpins, qui s'est préoccupée et se préoccupe toujours vivement de la fermeture possible du débouché palestinien. La question est d'importance car, depuis 15 ans, 360.000 Juifs ont quitté la Pologne et beaucoup d'entre eux se sont établis sur les rives du Jourdain.

Il ne faudrait pas oublier la France



Le roi arabe Ibn Sand

qui, depuis le mois d'avril précédent, avaient désolé la Palestine: plus de 300 tués, dont 200 Arabes, 80 Juifs et 29 Anglais, et près de 1.200 blessés, dont 800 Arabes, 200 Juifs et 142 Anglais.

Un appel lancé, au début du mois d'octobre dernier, par les rois et princes arabes, avait été entendu et les attentats, boycottages et grèves avaient cessé.

Les travaux de la Commission d'enquête

C'est alors que la Commission d'enquête, présidée par lord Peel, put enfin commencer ses travaux. Et se consacrer tout d'abord à l'étude d'un volumineux memorandum, document de 300 pages, qui lui fut remis par l'"Agence juive". Et entendre les nombreux témoins qu'elle appela à déposer devant elle.

Le Grand-Mufti se signala, une fois de plus, par son intransigeance. Non content d'exiger l'abandon du foyer juif, la cessation de l'immigration et l'abolition du mandat, il ne craignait pas de mettre en cause le gouvernement britannique. Et la Commission d'enquête dut entendre un

Par ailleurs, à Saint-Jean-d'Acre fut créée une association, "Christ-et-Mahomet", destinée à protéger chrétiens et musulmans contre le judaïsme et le sionisme. Les souverains et princes arabes renouvelèrent leur appel au calme. Mais il resta sans écho et l'effervescence ne s'apaisa pas. Si bien que le lieutenant-général Dill, qui devait prendre son congé dans le courant de février, se vit obligé de remettre son départ. Le "Daily Telegraph" publiait une lettre du Comité pour la défense des Juifs en Europe centrale et orientale, qui appelait de ses vœux l'établissement de "relations fraternelles" entre Arabes et Juifs en Palestine. Cependant que la presse juive du monde entier stigmatisait, une fois de plus, l'ingratitude des Arabes qui refusaient de laisser aux Juifs d'Allemagne et d'Europe centrale et orientale le soin d'assurer leur bonheur.

Mais les Arabes ne se laissaient pas impressionner et les attentats se poursuivaient à une cadence accélérée à Tel Aviv et à Jérusalem. Vers le 15 mars, 12 Juifs et 10 Arabes avaient été assassinés. Tandis que 1.000 bombes étaient volées à Haïffa, ce qui laissait présager des attentats encore plus graves.



La cavalerie anglaise qui pose en croquémittaine chez les Arabes.

torités britanniques à reculer la publication de ce rapport.

Dès le début de février, les commémorations de la presse européenne faisaient déjà écho à des conclusions auxquelles la Commission s'était arrêtée.

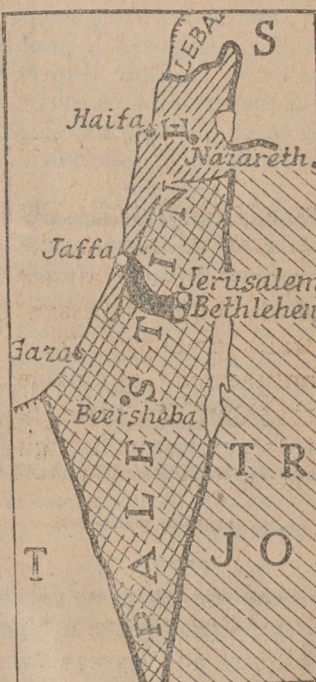
Suivant les uns, la Commission aurait proposé la constitution d'un Etat fédéral composé de cantons juifs et de cantons arabes. Certains ont même parlé de provinces autonomes.

Suivant d'autres, lord Peel et ses collègues auraient pris le parti de conseiller le partage de la Palestine. Le pays serait divisé suivant une ligne allant de la mer de Galilée à la mer Morte. A l'ouest de cette démarcation, serait constitué l'Etat juif, qui deviendrait un dominion dans l'Empire britannique. A l'est, serait créé l'Etat arabe, qui serait placé sous la suzeraineté d'Abdullah, émir de Transjordanie. Haïffa deviendrait un port international, tandis que les villes saintes de Jérusalem, Bethléem et Nazareth resteraient sous mandat britannique.

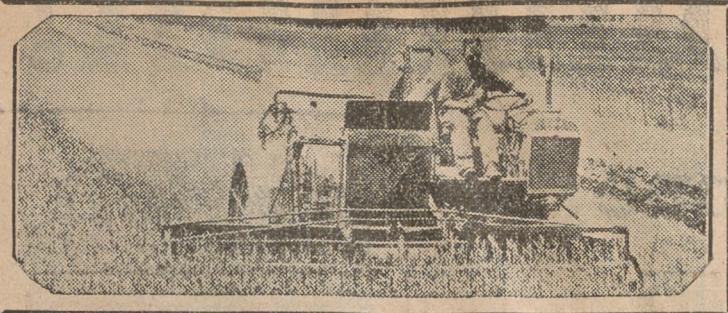
D'après ce plan, les Juifs recevraient presque toute la côte et les régions les plus fertiles, tandis que



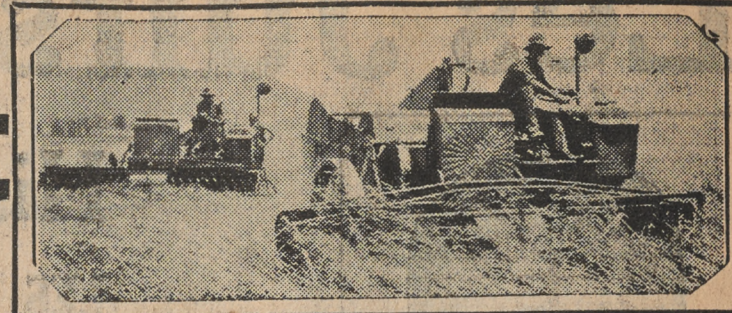
Une foule arabe protestant contre la séparation territoriale de la Palestine



Carte de la Palestine



Page Agricole



PROBLEMES DES SOLS

Dans les régions sèches de la Saskatchewan et de l'Alberta

De concert avec les universités de la Saskatchewan et de l'Alberta, la division de l'économie du Ministère fédéral de l'Agriculture a entrepris une étude approfondie des problèmes se rattachant aux sols, principalement dans les régions sèches de la Saskatchewan et de l'Alberta. Les fonds nécessaires à cette étude ont été puisés principalement sur les crédits pourvus par la loi de rétablissement agricole des Prairies, et l'on compte qu'au cours de cette année, 14 municipalités seront étudiées dans la Saskatchewan et probablement 12 dans l'Alberta.

Le but de cette étude est de rassembler des données sur lesquelles on puisse baser un régime d'utilisation de la terre dans ces provinces. La terre sera, en premier lieu, classée comme "non arable" ou "arable", classification qui comporte plusieurs catégories. Il est essentiel d'avoir un inventaire de ce genre pour adopter une attitude en ce qui concerne la production des récoltes, la production du bétail, la répartition des impôts, les systèmes de location, l'extension du crédit, les régimes scolaires, la colonisation ou la recolonisation et l'organisation des fermes sur une base qui permette aux cultivateurs d'obtenir de meilleurs résultats.

A la fin de 1937, 28 municipalités dans la région sèche de la Saskatchewan et une étendue presque aussi considérable dans l'Alberta auront été étudiées.

Ces études font partie du programme de recherches du Gouvernement fédéral en ce qui concerne les problèmes de la sécheresse dans l'Ouest. Les cultivateurs fournissent une partie de ces données et le reste est puisé dans les archives des municipalités et des ministères provinciaux.

Des comités consultatifs ont été institués dans chaque province; ces comités se composent d'agents des ministères fédéral et provinciaux de l'Agriculture et des universités.

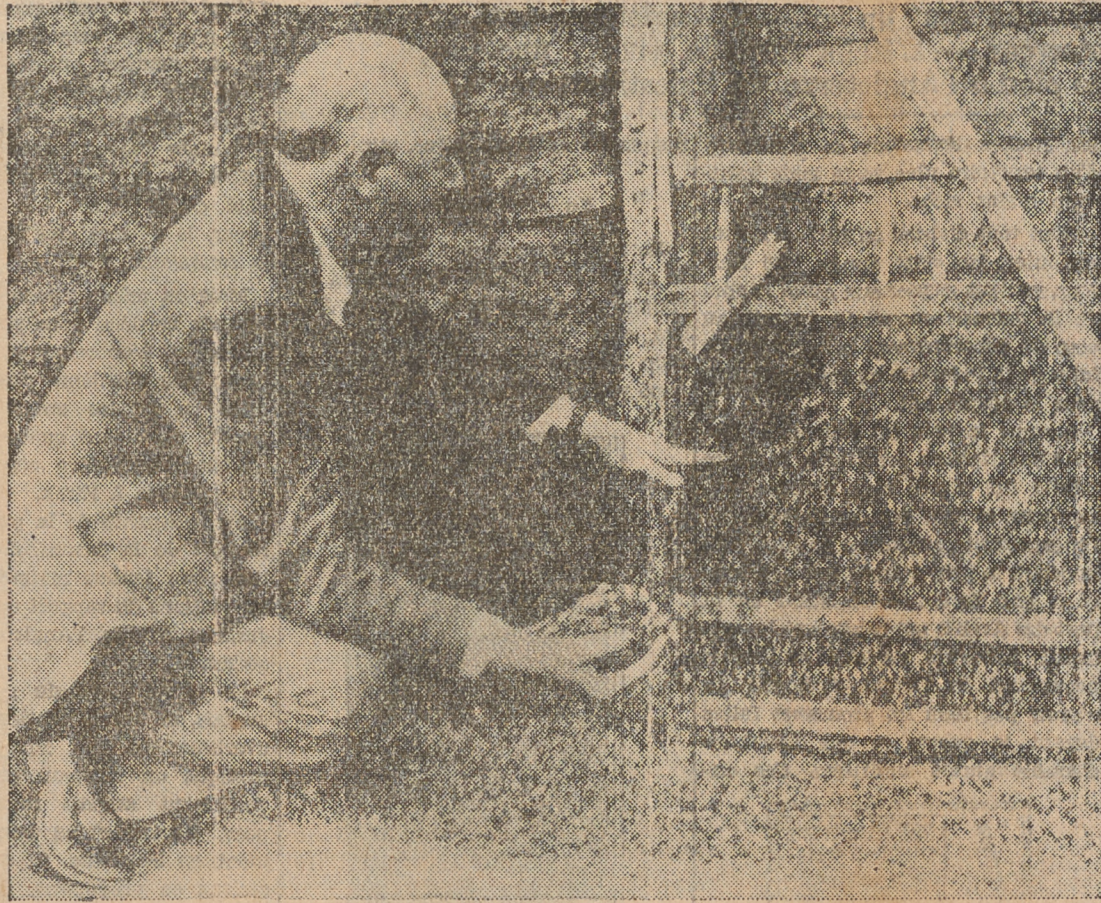
Il y a 308 cercles de fermières dans 66 comtés de la province de Québec. En ces vingt dernières années, les membres se sont entièrement conformés au principe fondamental du mouvement qui est "de stimuler l'amour de la vie agricole, tout en s'efforçant de l'améliorer". Les cercles de fermières remplissent un rôle important dans la vie sociale de la province et aident à vulgariser les principes de l'économie domestique.

Les emblavures mondiales d'orge ont diminué d'une façon irrégulière depuis 1929. La réduction au sein de l'Empire britannique, qui produit environ un septième de la quantité totale d'orge du monde, a été plus prononcée, principalement à cause des petites étendues récoltées dans l'Inde et au Canada, mais l'étendue au Royaume-Uni même a diminué également.

Les tomates des champs, les tomates de serre, le jus de tomate, et les tomates de conserves ont toutes leurs catégories respectives à titre de fruits au Canada, sous la Loi concernant les fruits, les légumes et le miel. Aux États-Unis, la Cour Suprême a décidé que les tomates sont un légume en ce qui concerne le commerce et l'emploi général.

En raison de la grève récente dans les ports du Pacifique aux États-Unis pendant la saison d'expédition des fruits, de grandes quantités de pommes et de poires provenant des États-Unis ont été orientées sur les ports de mer de la Colombie-Britannique. Environ 1,870,000 caisses de pommes américaines et 380,000 caisses de poires américaines ont été expédiées par voie de Vancouver et de New Westminster.

Le résultat d'une étude économique de la production des pommes de terre au Nouveau-Brunswick par la Division de l'écono-



Dans le Colorado, les sauterelles sont une sérieuse menace pour la récolte. Les fermiers de l'Est du Colorado ont vu avec épouvante l'invasion de hordes de sauterelles sur une superficie égale à celle du Rhode Island et du Delaware. Dans un effort suprême pour détruire les insectes avant le développement de leurs ailes, les divers gouvernements font l'impossible pour arrêter la marche dévastatrice de cette peste. La photo représente le Dr H. A. Bennett du "Federal Soil Conservation Service" de Washington, examinant les sauterelles sur le côté d'une maison à Hugo, Colorado.



Mais les fermiers du Colorado ne restent pas les bras croisés. Des gardes nationaux distribuent des tonnes de poison. Comme le grain est trop cher, on a abandonné la méthode ordinaire d'empoisonner du grain comme appât pour un mélange de sciure, de mélasse et de poison. L'appareil ci-dessus est rudimentaire mais il sert efficacement à répandre la sciure empoisonnée.

COMMENT ON PEUT COMBATTRE LES MALADIES DES PLANTES D'ORNEMENT

A ce laboratoire, on a fait des études spéciales sur les maladies qui attaquent ces plantes, et voici les mesures répressives préconisées.

Deux maladies très répandues attaquent généralement les asters: la brûlure et le jaunissement. On peut éviter la brûlure en plantant les excellentes variétés résistantes que l'on trouve maintenant chez beaucoup de grainetiers. Le jaunissement est une maladie à virus qui fait jaunir le feuillage et tomber beaucoup de boutons florifères. Les fleurs ont une couleur plus ou moins anormale. Cette maladie se rencontre souvent chez un grand nombre de mauvaises herbes indigènes canadiennes, comme le pissenlit et les marguerites,

d'où elle est transmise aux asters par l'intermédiaire d'un petit insecte appelé cicadelle. Le seul remède à appliquer contre cette maladie est de cultiver les jeunes plantes d'asters jusqu'à ce qu'elles soient entièrement développées sous des cages spéciales, à couverture de coton.

Les roses trémières sont partout exposées aux ravages d'une rouille qui se manifeste sur les surfaces des feuilles sous forme de boutons brun rougeâtre. Les plantes gravement affectées perdent généralement leur feuillage. On peut maîtriser cette maladie en pulvérisant parfaitement les plantes avec de la bouillie bordelaise 4-4-40, en commençant au commencement de juin et en répétant la

pulvérisation à deux semaines d'intervalle.

Les rosiers sont souvent défigurés par la maladie de la tache noire qui produit des taches noires circulaires, caractéristiques, sur le feuillage. Dans les cas graves, les plantes sont défeuillées et les bourgeons rabougris. Un excellent moyen de répression est de pulvériser les plantes parfaitement, toutes les deux semaines, avec un mélange composé d'une demi-cuillerée à thé d'oxyde de cuivre rouge dans trois gallons d'eau.

Le mildiou cause beaucoup de dégâts tous les ans au feuillage et aux fleurs des pivoines. Des taches brunes caractéristiques se voient sur les feuilles; les bourgeons florifères

sont souvent tellement affectés par la nourriture qu'ils ne s'épanouissent jamais. Cette maladie est très facile à maîtriser; il suffit de pulvériser les plantes avec de la bouillie bordelaise 4-4-40 à laquelle on ajoute une substance collante. Appliquez la première pulvérisation lorsque les boutons font leur apparition et répétez à intervalle de dix jours jusqu'à ce que les boutons s'ouvrent. On doit faire au moins deux applications après le floraison afin de protéger le feuillage.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au Botaniste du Dominion ferme expérimentale centrale, Ottawa, ou aux laboratoires phytopathologiques à Charlottetown, I.P.E., Fredericton, N.-B., Kentville, N.-E., Ste-Anne de la Pocatière, P.Q., St. Catharines, Ont., Winnipeg, Man., Saskatoon, Sask., Edmonton, Alberta, Summerland, C.-B., et Saanichton, C.-B., Ministère fédéral de l'Agriculture.

La sécheresse

OTTAWA.— La récolte de blé au Canada devrait être de 150,000,000 de boisseaux comparativement à 250,000,000 l'an dernier. Telle est la déclaration de l'honorable J.-G. Gardiner, ministre de l'Agriculture, qui vient de terminer un rapide voyage d'inspection dans les provinces des Prairies.

Des tempêtes de poussière et une chaleur torride ont fait du "grenier de l'Empire" un vaste désert. Les régions les plus affectées sont le sud du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta.

En Saskatchewan, 600,000 personnes, soit les deux-tiers de la population, vivent des secours directs. L'Alberta et le Manitoba comptent de leur côté 400,000 secours.

Le ministre a déclaré que l'aide qu'il faudra accorder aux populations dans ces territoires au cours de l'année à venir coûtera au gouvernement canadien environ \$15,000,000, à peu près ce que le secours a coûté cette année.

Les grains canadiens

Les grains et les fourrages canadiens destinés à l'alimentation des bestiaux entrent en franchise au Royaume-Uni et n'ont pas à payer les droits d'importation dont les produits étrangers sont grevés, pourvu que les autorités douanières anglaises aient la preuve que les conditions attachées à la concession de la préférence impériale ont été remplies, c'est-à-dire que les papiers d'expédition contiennent le certificat d'origine nécessaire.

—Ne savez-vous pas que les lettres s'apportent sur un plateau? —Sans doute, mais je pensais que Madame ne le savait pas.

FRIMOUSSET AU JARDIN ZOOLOGIQUE



En se promenant dans leur jardin zoologique, tante Amélonde et ses amis sont rappelés de constater qu'on a mis, jadis, de nombreuses pancartes sur les cages.

Alors, Frimousset a une idée

Et le lendemain, les promeneurs du jardin zoologique sont assez surpris de voir toute une extraordinaire installation qui semble prouver que Frimousset est un bon administrateur

"Conservons notre héritage français"

S. E. Mgr Lamarche

A la manifestation des jeunes

Son Excellence se félicite d'avoir été invité à présider cette réunion à titre d'ami des jeunes. Est-ce qu'on ne retrouve pas à leur contact un peu de sa jeunesse évanouie?

Mgr Lamarche loue la sincérité avec laquelle a été célébré tout ce qu'il y a de grand dans la religion et la patrie et d'une manière qui fait honneur à leur langue.

Il salue les groupes féminins qui mettent grâce et couleur. Spectacle de printemps et d'espoir. Que de choses précieuses la jeunesse porte en des vases fragiles! Il faut la défendre dans un monde de gaspillage.

On gaspille son temps, sa santé par le caprice ou l'inconduite; son esprit en le faussant par les mauvaises lectures, la fantaisie, et on sombre dans la médiocrité; on gaspille son cœur, on ravale sa vie en aimant ce qu'il n'est pas permis d'aimer.

On gaspille son influence sociale parce qu'on n'a pas le sens de la responsabilité. On oublie la répercussion sans limite de ses actes. Et tous ceux-là ont été élevés avec tendresse par leur mère l'Eglise. Et Dieu s'est plaint: "Je leur ai donné mon or et mon argent, talents et tendres soins... et de tout cela, ils ont fait des idoles... Pourquoi?" Parce qu'ils n'ont pas bâti sur le roc des convictions.

Son Excellence recommande une formation intérieure profonde. Sinon le moindre vent des passions brûle et dessèche les plus beaux espoirs. La formation intérieure exige la foi et l'esprit de foi; racine de vie éternelle, qui prépare la lumière éternelle, merveilleuse, puisque ce qui pénètre dans la profondeur du ciel nous attache au Christ, notre frère, notre ami revêtu de tous les charmes. La vraie joie de vivre, c'est de connaître Jésus et de posséder sa grâce, la vie divine en nous.

On ne s'appelle pas en vain jeunesse catholique, deux fois chrétien. On n'est pas chrétien sans se cramponner au Calvaire prolongé dans l'Eglise, à l'autel du sacrifice, où l'on apprend le renoncement, l'amour, la réparation. Son Excellence, après avoir glorifié la foi, célèbre la noblesse de la charité et de l'espérance, viatique des jeunes, baume des vieillards, qui aideront les jeunes à faire rayonner le Christ et l'Evangile.

Contre l'armée du désordre qui se dresse contre notre civilisation, il faut une autre armée de lumière et de vaillance évangélique. Mgr salue tous les groupes spécialisés de la province et tous ceux qui sont venus des quatre coins du pays. Il faut qu'ils soient au Christ et à sa cause, sinon notre travail est vain. Il faut que nos groupements impriment pour aujourd'hui et pour demain, sur la jeunesse, la marque du catholique conscient, loyal et agissant.

Cinquante bons jeunes bien unis peuvent changer l'aspect d'une paroisse; cent y traceront de merveilleux sillons, et mille jeunes convaincus et agissants modifieraient la vie morale de n'importe laquelle de nos grandes cités.

Et la langue française, qu'en ferons-nous? La langue de notre mère, de notre enfance, de nos premiers hommages à l'Eternel, la langue qui nous met en communion avec un cortège de penseurs et de saints, langue, véhicule de la pensée catholique, qu'en ferons-nous? Chacun répond: "Fidèle toujours!" Toutes les fidélités se tiennent et forment une chaîne. Ne brisez aucun anneau.

Son Excellence rappelle la dernière audience du Pape Pie XI au Cardinal Verdier. "L'Eglise, dit le Pape, sortira plus belle du creuset, mais aucun catholique sincère, dans les présentes conjonctures, n'a le droit d'être médiocre".

Et maintenant?...

Depuis trois semaines, nous servons à nos lecteurs plusieurs pages des substantiels discours prononcés aux séances publiques du 2ème Congrès de la Langue française; cela représente à peu près la moitié des discours qui s'y sont donnés.

Mais que nos lecteurs se rassurent; nous n'avons pas l'intention de leur donner une indigestion... intellectuelle dont ils ne reviendront pas.

D'ailleurs, notre travail, comme on l'a si bien dit au Congrès de Québec en parlant du rôle des journaux hebdomadaires, ne consiste pas tant à donner le texte des travaux présentés à Québec, qu'à les commenter, à en tirer les leçons dont nos lecteurs pourront profiter pour les mois, les années qui suivront le Congrès.

C'est ce que nous nous efforcerons de faire. Mais avant de revenir sur les leçons contenues dans les discours par exemple, de l'abbé Groulx, de Mgr Yelle ou de Mgr Mozzoni, pour ne mentionner que ceux-là, il nous faut donner au moins en substance, et avec commentaires appropriés, les travaux présentés aux différentes sections d'étude du Congrès, à savoir: sections de la langue parlée, de la langue écrite, des moeurs, des lois, des arts, des dames, et des jeunes.

Nous essaierons de faire un choix aussi judicieux que possible dans la matière volumineuse qu'il nous reste à explorer, et qui contient, nous pouvons vous en assurer dès aujourd'hui, des trésors.

D'ailleurs, à y songer un peu, nous comprenons facilement que dans ces rapports présentés par des spécialistes, plus encore que dans les séances d'apparat, se trouve la moelle du Congrès. Et c'est pourquoi nous ne voudrions pas les laisser dans l'oubli.

Nous suivrons l'ordre indiqué plus haut, laissant à nos collaboratrices de la page féminine le soin de commenter les travaux présentés à la section des dames, et nous excusant sur notre manque de compétence en la matière pour ne pas traiter en détail les travaux de la section des lois.

Nous profitons de cet article pour rappeler à nos lecteurs que les organisateurs du Congrès sont à préparer les deux volumes qui contiendront "in extenso" tous les travaux tant des sections que des séances publiques.

Manifestation de la jeunesse

AU CONGRES DE QUEBEC

Elle se déroule au Parc de l'Exposition devant une foule de 15,000 personnes. — Mgr E. Lamarche préside et adresse la parole aux jeunes.

La Jeunesse française de toute l'Amérique s'est rencontrée, récemment, par l'intermédiaire de ses représentants les plus autorisés, les délégués de l'Acadie, de l'Ontario, de l'Ouest et de la Nouvelle-Angleterre. Tous les jeunes de Québec s'étaient portés au devant de leurs frères éloignés venus pour participer au Deuxième Congrès de la Langue Française. Celui-ci étendait son haut patronage sur la manifestation qui se déroula devant l'estrade du Palais Central du Parc de l'Exposition. Quinze milles personnes furent témoins de ce spectacle et applaudirent les orateurs et les figurants de cette grande soirée de masse.

S. E. Mgr Charles Lamarche, évêque de Chicoutimi, présidait la séance et à ses côtés se tenait M. le chanoine Cyrille Gagnon, vice-président du Congrès. Les responsables du comité diocésain de l'A.C.J.C., ceux des divers mouvements spécialisés, J.O.C., J.I.C., J.C.P., les dirigeantes de la section féminine de l'A.C.J.C. et celles des groupements féminins entouraient le président d'honneur de la soirée. Les Gardes diocésaines et les Scouts participèrent à cette démonstration.

Cinq représentants des jeunes du Canada et des E.-Unis prirent la parole: M. J.-J. Tremblay, d'Ottawa, parla au nom de la jeunesse franco-ontarienne; celle de l'Acadie trouva son interprète en M. L. Leblanc et MM. Emile Couture, du Manitoba et A. Maybay, représentaient respectivement les jeunes de l'Ouest et de la Nouvelle-Angleterre. M. J.-P. Verschelden exprima les sentiments de l'A.C.J.C. générale du Canada dont il est le président.

La jeunesse des patronages

Le public s'enthousiasma de la tenue particulièrement brillante de la Jeunesse Catholique des Patronages, la J.C.P.

L'arrivée de ce corps splendide, en costumes éclatants, oranges, bleus ou rouges, fanfares en tête, impressionna vivement l'assistance. Le défilé, précédé d'un faisceau de drapeaux, prenait une allure crâne et martiale. Sous le soleil couchant cette parade revêtait l'aspect d'une entrée triomphale.

Deux groupes de membres des Patronages exécutèrent alternativement, au milieu de la soirée, une série de pyramides, toutes plus compliquées et plus audacieuses les unes que les autres. Une dizaine de plus jeunes dansèrent au rythme de vieux airs canadiens et recueillirent d'unanimes applaudissements par le charme de leurs évolutions légères et simples.

La Jeunesse Indépendante Catholique

La J. I. C. interpréta un tableau vivant qui représentait le drapeau tricolore. Des jeunes filles vêtues aux trois couleurs françaises formaient un immense pavillon encadré par des jockistes en costume. Un sketch représentait un jeune homme de la classe moyenne diplômé, qui se laisse entraîner par le découragement devant les difficultés actuelles. Un "séducteur" s'approche et concrétise la tentation sous forme d'appel à la révolution. Mais Sa Majesté la Langue française s'avance et retire le malheureux jeune homme sur le bord de l'abîme. Un appel de clairon retentit: et tout le groupe entonne le "Chant de la bannière" qui est l'hymne particulier de la J. I. C.

La Jeunesse Ouvrière Catholique

La J. O. C. donna un chœur parlé, intitulé: "Dollard fut un réalisateur". Les jockistes entourèrent un personnage qui symbolise Dollard des Ormeaux; ils rappellent notre histoire et chantent les louanges de notre

Foi et de nos Traditions. "L'Eglise et la Patrie, disent-ils, ont leurs ennemis. Il faut de vaillants soldats pour combattre. Il faut l'union de la jeunesse ouvrière pour assurer dans son milieu et dans tout le Canada la survivance de la belle langue française."

Les Scouts

Les Scouts, assis en demi-cercle autour d'un gigantesque feu de bois, présentèrent un feu de camp. Plus de deux cents scouts chantaient leurs airs favoris, pendant que la flamme s'élevait haute et pétillante, pleine de reflets rouges de la résine qui brûle. Pas un souffle de vent n'agitait la colonne de fumée dans son ascension. Les lumières de l'estrade éteintes faisaient ressortir davantage le pittoresque de cette scène agreste.

La bienvenue fut souhaitée par le président diocésain de l'A.C.J.C. de Québec, M. G.-H. Dagneau. Il montra comment le Congrès devait suggérer des résolutions à tous ceux qui y participèrent et comment l'union sera le lien qui permettra la réalisation de ces désirs sincères.

Mlle Thérèse Morisset, présidente diocésaine de la section féminine de l'A.C.J.C., adressa le salut de l'élément féminin dans les mouvements spécialisés et prouva la nécessité de ne pas se contenter d'un langage parfait mais aussi de former son esprit selon le génie français.

Les délégués vinrent à leur tour offrir le salut de leur groupe éloigné et prendre contact avec la jeunesse de Québec.

Discours de M. E. Couture, délégué de l'Ouest

Essayer de vous dire ce qu'est la jeunesse de l'Ouest, ce qu'elle pense, ce qu'elle fait, ce qu'elle sera, est une tâche qui comporte, vous l'avouerez, des difficultés sérieuses.

Puisque nous sommes réunis ici pour dresser le bilan de la pensée française en terre d'Amérique, il est indispensable de faire une brève étude, aussi exacte que possible, de la mentalité actuelle des Jeunesses canadiennes-françaises de l'Ouest.

Nous pourrions ensuite juger des espoirs qu'il nous est possible d'entretenir.

Les problèmes des Jeunesses de la Saskatchewan, de l'Alberta et du Manitoba ont tellement de similitudes que je me permets de les envisager ensemble, en me guidant sur une analyse plus particulière de la Jeunesse de ma province natale, celle du Manitoba.

Il importe, dès maintenant, pour juger sagement de la situation et des agissements de la jeunesse manitobaine, de se mettre en présence de la démographie et de l'ambiance cosmopolite qui influencent le caractère, l'intelligence, voire la pensée religieuse et française de cette jeunesse.

La population du Manitoba est d'un peu plus de 700,000 âmes.

La jeunesse des villes, durant son stage à l'école, apprend à écrire et à parler correctement le français.

Mais, vous le comprenez facilement, vivant en relations constantes avec des populations de langue anglaise, elle ne peut que souffrir de cette ambiance.

Outre les écoles publiques et les écoles séparées, nous avons dans la ville de Saint-Boniface, un collège classique dirigé par les Pères Jésuites.

Mais, tous ne peuvent poursuivre des études classiques. La masse de nos jeunes est obligée, dès sa sortie de l'école, de prendre tout de suite les moyens de faire son avenir. Elle se rend compte alors de la beauté de sa langue maternelle mais elle réalise l'impossibilité, à peu près complète, de gagner sa vie avec

cette seule langue. Ce souci, direz-vous, est trop matérialiste. Du tout, il est humain.

Il n'en est pas moins vrai que sa formation intellectuelle française cesse à la sortie de l'école et qu'à partir de ce moment, elle commence à s'effriter.

A la campagne, la situation est différente. A l'exception de quelques paroisses où la population de langue anglaise se fait nombreuse, la langue française n'est pas soumise aux attaques constantes d'une mentalité étrangère.

Le français étant la langue courante, il en résulte que la pensée française est mieux conservée, l'âme française plus vibrante.

L'exode vers les villes nous a cependant coûté cher dans le dernier quart de siècle.

Que nous faut-il faire alors? Organiser une éducation nationale adaptée, conquérante et pratique.

Il importe à l'élite des jeunes d'aller vers la jeunesse, de la comprendre, de l'aimer et de l'aider à remplir son rôle: préparer l'avenir.

La seule tactique rationnelle, à mon sens, est d'offrir à notre jeunesse les moyens de gagner son pain, de lui ouvrir des avenues vers les situations qui l'attirent et pour lesquelles elle est prédisposée.

Il faut former une élite morale qui, vivant au milieu de notre jeunesse, l'étudiera à fond, analysera ses goûts, ses talents, pour y faire plus tard l'enthousiasme, pour éveiller chez elle la volonté, de jouer son rôle dans la société.

Il faudra ensuite mettre sur pied un organisme assez élastique pour permettre à tous et à chacun de trouver leur bien temporel.

Dresser des cadres, déterminer des méthodes, fixer des règlements sont des gestes préliminaires dans la fondation d'un cercle.

Son Excellence Monseigneur Béliveau disait: "Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre."

Mettez-en dans l'atmosphère de nos foyers, dans nos conversations et dans nos lectures. Mettons-en dans nos campagnes et dans nos villes. Mettons-en dans l'industrie et le commerce, dans les administrations gouvernementales.

Mettons-en partout où nous avons nous-mêmes le droit de paraître.

Il faut être Canadien français dans chacun de nos actes; l'accomplissement intégral de notre devoir national apporte à la revendication de nos droits l'appui le plus solide.

Dans nos campagnes, il nous faut, en plus, attacher notre jeunesse à la terre, en lui permettant d'y faire sa vie.

Il n'y a, je crois, qu'un moyen de réaliser cette ambition. Ce serait de développer dans toutes nos paroisses, chez tous nos jeunes gens, une mentalité de confiance mutuelle, de charité chrétienne qui préparerait les voies à la coopération.

Faire en sorte que tous nos jeunes gagnent leur vie en faisant usage de leur langue: voilà ce que nous entendons par l'action nationale, un devoir de l'heure.

Notre situation est inquiétante si on considère l'ambiance cosmopolite et nos difficultés économiques.

Mais nous avons une grande destinée.

"Nous luttons pour sauvegarder les éléments de justice et de vérité, les réserves divines qui subsistent sur la terre, et pour préparer et réaliser l'ordre nouveau qui doit remplacer le présent désordre".

Ces paroles de Jacques Maritain à un groupe de jeunes Belges, peuvent aussi bien s'appliquer à nous et nous guider dans la lutte bien noble que nous entendons continuer sans fléchir car noblesse oblige.

Les belles pages de notre histoire

LA FONDATION DE MONTREAL

ARTICLE PREMIER

(Droits réservés par la "Survivance")

En étudiant de près l'histoire de notre pays, il est une vérité qui s'impose à nous: c'est que la Providence a veillé sur la naissance et sur les premiers développements de notre race avec une sollicitude toute particulière.

De ce fait, nous devons être extrêmement fiers; mais d'une fierté qui nous portera à mettre tout en œuvre pour remplir la grande mission à nous confiée par Dieu: celle du Précurseur, notre glorieux Patron national: "Voici que je t'ai établi pour être la lumière des nations, et mon salut jusqu'aux extrémités de la terre".

N'est-il pas bon de méditer parfois sur les glorieuses destinées de notre peuple? Une méditation patriotique, voilà ce que sera ce travail.

Le sujet? Le choix, il faut l'avouer, est assez embarrassant; il y a tant de belles pages dans notre épopée! Parmi tant de glorieuses pages, que ferons-nous miroiter à vos yeux? Parlerons-nous du bras qui porte l'épée, ou celui qui porte la Croix? Où ferons-nous revivre un de ces brillants exploits que rappelle notre hymne national?

Nous ferons mieux: nous parlerons de tout à la fois, en choisissant un sujet où sont enchaînés tous ces diamants aux facettes multicolores; nous revivrons ainsi par la pensée et par le cœur la plus belle peut-être des pages de notre histoire: il s'agit de la fondation et des premiers développements de Montréal, alors appelée Ville-Marie.

Nous y verrons l'action de la Providence dans le choix des fondateurs de cette grande œuvre; les vertus héroïques pratiquées par tous, prêtres, missionnaires, soldats et colons, sans omettre de citer les noms glorieux des saintes femmes qui y ont aussi joué un rôle magnifique; et enfin et surtout, la protection de la Mère de Dieu, à qui cette nouvelle fondation fut confiée dès le début.

Le 2 février 1635, un pauvre perceuteur de taxes, père de famille, M. Jérôme la Royer de la Dauversière, après une fervente communion, se sentit appelé à Dieu, à fonder une communauté religieuse de femmes, qui iraient établir un hôpital dans l'île de Montréal, en Nouvelle-France.

Après s'être vainement battu contre ce qu'il considérait comme une chimère, il se décide à en parler à son directeur de conscience, le R. P. Chauveau, S.J., professeur au Collège de La Flèche, où demeurait son pénitent. Comme bien l'on pense, il traita ce dernier de visionnaire, et lui adjoint d'abandonner ce projet insensé.

Et cependant, cette chimère le hante jour et nuit. Il parle de l'île de Montréal comme s'il y avait toujours vécu, la décrivant avec force détails. Le Père Chauveau, ayant vu à la lecture des Relations des Jésuites, que les descriptions données par son directeur corroborent en tous points celles données par les Jésuites, commence à douter de sa décision. Il conseille donc à M. de La Dauversière de se rendre à Paris.

Celui-ci, qui avait parlé de son projet au baron de Fan- camp, part avec ce dernier pour la capitale. Ils rencontrent par

hasard, ou plutôt, par l'action de la Providence, un jeune prêtre de 28 ans, l'abbé Jean-Jacques Olier, qu'ils ne connaissent pas et qu'ils n'ont jamais vu. Or, en se rencontrant, ils tombent dans les bras l'un de l'autre, se nommant par leur nom, et ils s'embrassent tendrement.

Et leur conversation, commencée en Dieu, se porte vite sur l'île de Montréal. M. Olier raconte à son interlocuteur que le 2 février précédent (1636), il avait reçu une inspiration du ciel. Pressé d'accepter l'épiscopat il avait demandé du temps pour réfléchir; et, à la fin de sa retraite, il avait été frappé par ces mots de l'office de la fête de la Purification de Marie: "Lumen ad revelationem gentium" (Une lumière pour le salut des Gentils). Or, se dit-il, le diocèse qu'on m'offre n'est pas chez les Gentils. Lorsqu'arriva cette rencontre avec M. de la Dauversière, il comprit que Dieu voulait la fondation de la colonie de Montréal, et que lui-même un jour aurait à y jouer son rôle.

Comment, dans un tel début, ne pas voir l'action divine? Comment n'y pas voir la main de la Vierge sans tache, puisque les deux inspirations d'En-Haut sont ressenties au jour de sa Purification?

Rien de plus intéressant que de voir les historiens commenter ces faits. En voulant nier une action providentielle, ils sont forcés de recourir à des subterfuges, comme de dire que M. de la Dauversière aurait lu les Relations des Jésuites. Comment dès lors le P. Chauveau aurait-il changé d'avis précisément parce que les détails donnés par son pénitent sur l'île de Montréal correspondaient aux descriptions que lui-même avait lues dans les Relations? Mais passons, car nous ne sommes pas encore au terme de nos surprises...

L'abbé Olier, le baron de Fan-camp et M. de La Dauversière jetèrent donc les bases d'une compagnie, en vue de fonder un établissement à Montréal. Le but en est nettement déterminé: il s'agit d'aller dans un pays lointain, mais non pour y faire fortune; c'est pour aller y porter la civilisation et la lumière de l'Evangile à ceux qui y vivent encore dans les ténèbres de l'idolâtrie; c'est pour faire résonner les louanges de Dieu et de la Vierge sur un sol où jamais encore n'ont été prononcés leurs noms.

Les Associés sont vite recrutés, et, dès la première année, ils versent plus de 50,000 livres dans le trésor de la Compagnie, en demandant que l'on taise leurs noms. Les fondateurs mettent leur œuvre sous la protection de Marie, en donnant à leur association le nom de "Compagnie Notre-Dame".

Restait à trouver un chef dont le désintéressement en même temps que la force d'âme et les qualités seraient à la hauteur de la tâche. Le baron de Fan-camp propose un gentilhomme champenois, M. de Maisonneuve, qui se déclare aussitôt prêt à sacrifier sa fortune personnelle, et à consacrer son épée en faveur de cette si noble cause. Il est aussitôt agréé, et l'on fait les derniers préparatifs du départ.

(à suivre)

Quelques échos de la vie sportive

\$1000 PAR ANNEE

Pour les appareils de course

PARK ARLINGTON.— Comment aimeriez-vous dépenser \$1,000 par année pour vos "habits de travail"?

Un populaire jockey



Charley Kurtsinger

Si vous êtes charpentier, peintre, ou mécanicien, probablement vous achetez une nouvelle paire de salopettes deux fois l'an. Mais considérez le jockey qui doit être bien habillé.

Un bon exemple de ceci est le jockey bien connu Charley Kurtsinger qui montait le fameux "War Admiral" quand ce dernier gagna le Kentucky Derby, Preakness et le Belmont, trois des plus importantes courses de l'Amérique.

Charley calcule qu'il dépense de \$1,000 à \$1,100 par an pour son équipement.

Le premier item est la selle. Une bonne selle coûte de \$40 à \$95. Charley en a quatre. Un jockey du calibre de Kurtsinger, qui souvent est à l'oeuvre plus de 500 fois par saison, doit acheter une nouvelle selle environ tous les 4 ou 5 mois.

Le jockey porte des pantalons de soie, qu'il doit acheter lui-même et qui lui coûtent environ \$22 la paire. Kurtsinger possède aussi un costume de caoutchouc très mince qu'il porte quand la piste est trempée. Ce costume lui coûte \$15.

Un des plus importants items du jockey est ses bottes. Charley en a deux ou trois paires qui lui reviennent à \$10 ou \$12 chacune.

Sous leur casquette de soie, les jockeys portent des calottes dures qui les protègent contre les nombreux accidents qui les menacent. Charley en a 5 qui lui coûtent chacune \$5.

Il y a aussi un grand nombre d'articles tels que, serviettes, foudets, couverts, chandails, etc., qui se montent à plusieurs cents piastres.

Retirant un salaire qui ferait l'envie d'un président de banque, un jockey tel que Kurtsinger peut fort bien se payer articles divers, mais néanmoins \$1,000 est une jolie petite somme. Songez-y bien la prochaine fois que votre épouse vous fera jeter votre vieux chapeau et vous en acheter un neuf!

JOE LOUIS CONTRE SCHMELING

NEW-YORK.— La Commission Athlétique de New-York a reconnu à l'unanimité Joe Louis comme champion poids-lourd du monde.

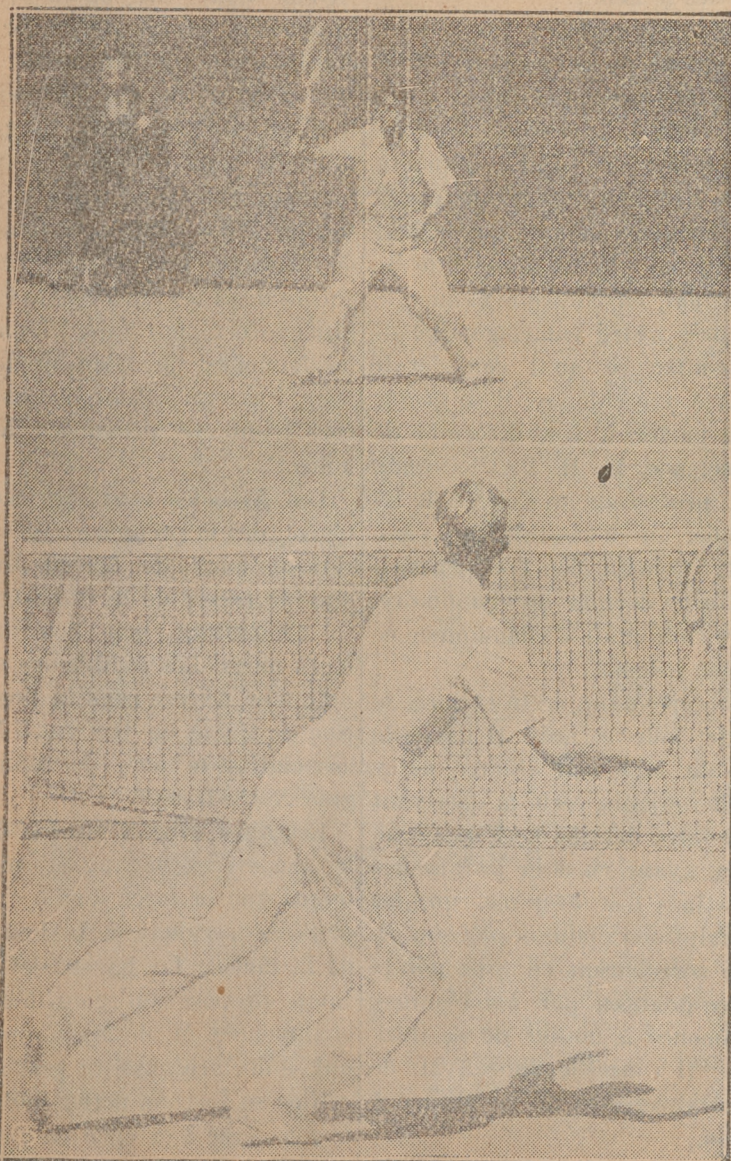
Mais, a décidé la Commission, Louis ne pourra boxer à New-York tant qu'il n'aura pas rencontré Max Schmeling pour le titre que le nègre a gagné à Chicago il y a quelques semaines.

James-J. Braddock, le champion péposé sous suspension parce qu'il a brisé le contrat qu'il avait signé pour rencontrer Schmeling, reste suspendu, de même que son gérant Joe Gould.

Phelan a fait cette déclaration après avoir pris connaissance d'un câblogramme du British Board of Boxing Control, qui désirait savoir d'abord si Braddock est encore suspendu ici, et, en second lieu, si Louis est reconnu champion des poids-lourds.

"Louis n'est pas suspendu dans cet Etat parce que son contrat avec nous expirait le 28 mai", a déclaré Phelan. "Mais, nous aurons notre mot à dire avant de lui donner une autre licence. Louis n'obtiendra cette licence que s'il consent à rencontrer Schmeling avant de faire face à tout autre dans cet Etat".

Bunny Austin



Deux étoiles du tennis: Donny des Etats-Unis et Austin de l'Angleterre qui se disputèrent la coupe Davis, emblème du championnat mondial du tennis.

Où en sommes-nous rendus?

Le triangle Louis-Schmeling-Braddock

UNE INJUSTICE

(Par notre collaborateur sportif) Si nombreuses sont les injustices qui se glissent sous le nom de "sport" qu'il est temps que quelques remarques soient soumises à nos lecteurs enthousiastes du sport.

Sous un camouflage de recettes financières et questions monétaires diverses, Schmeling, le poids-lourd allemand bien connu, fut l'objet de la dernière escarmouche de nos soi-disant "sportsmen".

SCHMELING A L'ENTRAINEMENT



On voit ci-dessus le boxeur allemand Schmeling à l'entraînement pour un combat avec Tommy Farr. On sait que ce combat n'aura pas lieu, puisque Farr doit se mesurer, le mois prochain, avec Joe Louis.

TOMMY FARR

Il possède un bon record

Le poids-lourd du pays de Galles n'est âgé que de 23 ans, et n'a jamais été mis hors de combat en 270 batailles. — En ses dix-neuf dernières batailles, il n'a pas connu la défaite une seule fois. — Ancien mineur.

CONTRE LOUIS

LONDRES.— Pendant que la rencontre projetée entre Tommy Farr et Joe Louis pour le championnat poids-lourd du monde en septembre faisait le sujet de toutes les conversations dans les milieux sportifs, le champion de l'Empire Britannique se livrait à de légères exercices.

Tommy n'est pas l'homme qui aime se vanter. Cela n'est pas nécessaire. Car tous les "fans" anglais savent qu'il y a de la dynamite dans ses deux poings qui requerront leur éducation à la même école qui développa son courage, et on est confiant ici qu'il peut au moins livrer au nègre américain une bonne bataille pour son argent.

(La Commission Athlétique de New-York a formellement approuvé qu'un match de championnat de 15 rondes entre Farr et Louis soit tenu au Yankee Stadium.)

Bien que peu connu jusqu'à ces dernières années, le Gallois de 23 ans a livré 270 batailles. Il n'a jamais été mis hors de combat et il a rarement été couché.

Depuis le 4 février 1935, quand il perdit à Eddie Phillips, Farr n'a pas connu la défaite en 19 combats; 2 de ces combats furent nuls. Au cours de cette période, il a enregistré 4 mises hors de combat et battu trois anciens champions du monde des Etats-Unis — les semi-lourds Tom Loughran et Bob Olin, et le poids-lourd Max Baer.

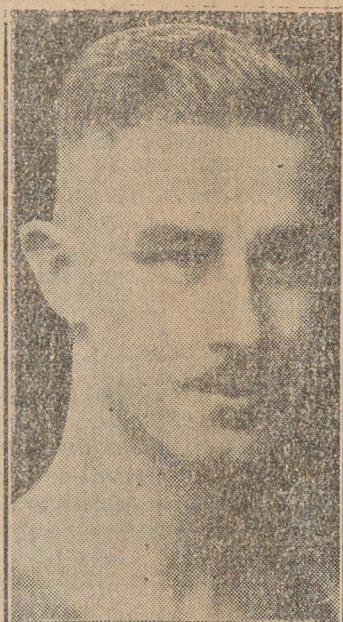
Ce Gallois est né à Tonnypany, et son nom entier est Thomas David Farr.

Il abandonna l'école de bonne heure et il fut employé comme cireur de chaussures dans un hôtel de campagne. Après avoir servi les tables quelques temps, il alla travailler dans les mines, et c'est ce travail qui développa son beau physique. A l'heure actuelle, il fait osciller la balance à 202 livres; il mesure 6 pieds et 1 pouce. Un cirque de passage à Tonnypany joua un rôle dans la carrière pugilistique de Farr. Les

Un champion se retire

Après plusieurs brillantes années dans le monde des avironneurs, Frank Amyot, champion mondial des avironneurs, a décidé de se retirer de ce sport.

Frank Amyot atteint son apogée



FRANK AMYOT

lors de son éclatant triomphe aux Olympiques de 1936, alors qu'il décrocha le championnat mondial d.s. avironneurs.

propriétaires du cirque offraient une guinée (\$5.25) à celui qui pourrait coucher un colosse suédois. Les mineurs avaient déjà vu Farr participer à une couple de bagarres, et ils poussèrent le gars de 13 ans sur la plate-forme. Il y alla presque à reculons, non parce qu'il avait peur, mais parce qu'il était timide.

Trois minutes plus tard, Tommy empocha la guinée et le gros Suédois se ramassait dans un coin. Les gens du cirque tentèrent de persuader Tommy à rejoindre leur troupe, mais le jeune Gallois avait déjà pensé à l'arène.

Peu de temps après, il figurait dans les batailles préliminaires. Après une longue période de combats de trois rondes et de semi-finales, il livra sa première bataille importante le 28 mai 1929, à Llanally.

Il commença alors la longue série de victoires qui lui donna le droit de rencontrer, le 15 mars dernier, Ben Foord, le Sud-Africain, champion poids-lourd de l'Empire. Farr déclassa son rival en 15 rondes pour gagner la décision et le championnat.

ON DEMEURE PESSIMISTES

Chez les Montréalais

On craint encore que la métropole soit incapable de supporter deux équipes.—Que fera le comité?

MONTREAL.— Le résultat de l'assemblée de la N. H. L. à New York tenue dernièrement ne semble par avoir jeté beaucoup d'espoir dans la situation du hockey majeur, l'un des deux clubs de la métropole déménagera et dans ce cas, ce sont les Maroons qui partiront. La suggestion faite à l'effet que les deux clubs montréalais devraient se fusionner n'a pas été acceptée par les gouverneurs de la ligue et le comité nommé pour étudier la situation verra s'il y a possibilité de s'arranger sans laisser Montréal avec un seul club. A l'heure actuelle, toutefois, les experts prétendent qu'il est impossible de vouloir garder deux clubs à Montréal.

Plusieurs démentis ont été donnés dans le passé mais on sait fort bien que Cleveland, St-Louis et Pittsburg attendent avec grande impatience le retour du hockey majeur.

Les détails de la réunion n'ont pas mentionné la proposition faite par Ernest Savard, président du Canadien, que les clubs visiteurs reçoivent un pourcentage de la recette. M. Savard avait promis de ramener la question sur le tapis bien qu'elle eut été battue une première fois et l'on demeure convaincu qu'il n'a pas

été plus chanceux que lors de son essai premier. Ce pourcentage aurait été la seule chose capable de sauver Montréal, à moins que le comité ait découvert quelque chose de différent.

Si les Maroons disparaissent, on regrettera leur départ dans bien des milieux et le Canada subira un autre échec dans le hockey professionnel. Il n'y aurait plus en effet que deux clubs, le Canadien et le Toronto, pour représenter le Dominion dans une ligue qui était autrefois complètement canadienne. Partout on espère que la situation redeviendra normale, cependant.

Un brillant jockey



ALBERT BODIOU

Brillant jockey au service des étables Alf. Farr qui vient de rapporter sa 35ième victoire, ce qui le place à la tête des jockeys sur le circuit de l'Ouest Canadien.

BEL EXPLOIT DE GREYHOUND

Goshen, N.-Y.—Greyhound, champion trotteur américain appartenant à E. J. Baker, de St. Charles, Ills., a brisé le record mondial sur une piste d'un demi mille, alors qu'il a fait sa première apparition de la saison.

Le cheval gris, qui doit rencontrer Muscletone, champion d'Europe, a trotté le mille en 1.59 3/4. Ceci battait sa propre marque de 2.02 faite à Allentown l'automne dernier. Le record local était de 2.02 3/4 enregistré par Uhlan en 1911. Le record surpasse aussi le temps de 2.01 fait par un ambleur sur une piste d'un demi mille.

Les pluies ont laissé la piste plutôt lente. Greyhound, conduit par Sep Palin et en compagnie d'un coureur piloté par Vic Fleming, a couvert le premier quart en 29 1-2 secondes, le demi-mille en 1.00 minute, les trois quarts en 1.30 1-2 et le dernier quart en 29 1-4, pour finir le mille en 1.59 3-4.

Billy Direct, appartenant à P. J. Downey, de Worcester, Mass., et conduit par Vic Fleming a remporté une victoire facile dans le "Village Farm Stake", ouvert aux ambleurs de trois ans.

FARR RENCONTRERA LOUIS

NEW-YORK.— Tout indique que Tommy Farr et non Max Schmeling sera l'adversaire de Joe Louis quand ce dernier défendra son championnat mondial des poids-lourds pour la première fois.

Ne pouvant obtenir une décision de Schmeling, le promoteur Mike Jacobs a conclu, par téléphone transatlantique, des arrangements avec Farr pour que ce dernier vienne en Amérique et rencontre le Bombardier Brun dans l'un des deux parcs de bas-ball de New-York au début de septembre.

"Je voulais Schmeling", dit Jacobs, "mais apparemment Max ne veut pas de cette bataille. En tout cas, il n'a pas répondu à mes câblogrammes; alors, j'ai communiqué avec Farr."

Le Gallois, le récent vainqueur de Ben Foord et de Max Baer, peut avoir 20 pour cent de la recette nette

ou une garantie fixe que Jacobs n'a pas voulu faire connaître.

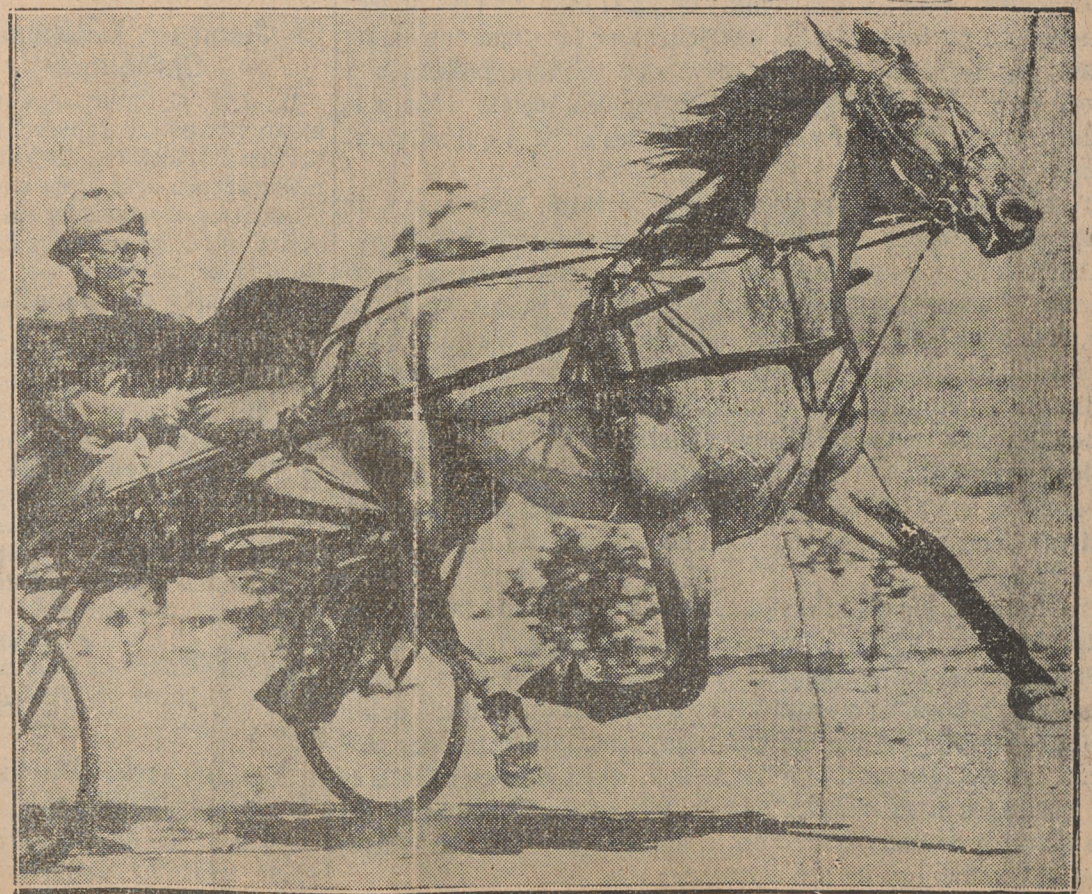
"Je lui ai câblé d'être prêt à s'embarquer dans deux semaines. Pendant ce temps, mon procureur Sol Strauss, actuellement en route vers l'Europe, verra Farr et son gérant et leur fera signer des contrats."

Le consentement de Farr à rencontrer Joe Louis signifie qu'il ne livrera pas la bataille proposée contre Max Schmeling à Londres le 1er septembre.

Cette bataille aurait été "pour le championnat poids-lourd du monde".

Pendant que Jacobs et ses assistants gardaient occupées les lignes de communication avec Londres, Joe Jacobs, gérant américain de Schmeling, recevait un câblogramme de "Der Schlager" disant que le 1er septembre avait été choisi comme la date de la bataille Farr-Schmeling et avertissant Jacobs d'avoir à s'embarquer pas plus tard que le 1er août.

Un vrai cheval



Une photographie exclusive de "Greyhound" un des meilleurs chevaux de l'heure actuelle. Cet automne, "Greyhound" devra se mesurer à "Muscletone", champion européen. Sep Palin, d'Indianapolis, est le conducteur de "Greyhound".